

BIBLIOTHECA

FF. PRÆDICATORUM

CONVENTUS

CIVIT. BENITÆ

Lit.

~~264~~

246

Pl.

2

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY



Le Rosaire médité.

Property of

COSA

Please return to

Graduate Theological

Union Library



Property of
COSA

Please return to
**Graduate Theological
Union Library**



MOIS DU ROSAIRE.

Le Rosaire médité

d'après le texte de l'Évangile
et les enseignements de

LÉON XIII,

dans l'Encyclique « *LÆTITIÆ
SANCTÆ* » du 8 septembre 1893,
par L.-J. LALIEU, Docteur en
Théologie et Licencié en Droit Canon.



Société de Saint-Augustin,
DESCLÉE, DE BROUWER ET C^{ie}.

1894.

BX

2163

L35

1894

Approuvé par l'autorité ecclésiastique.



PRÉFACE.

SI l'histoire appelle déjà Léon XIII le Pape de la lumière doctrinale et de la paix sociale, elle l'appellera aussi, à bon droit, le pape de la piété pratique et le Pape du Rosaire.

Dans ses immortelles Encycliques, Léon XIII fait resplendir les rayons lumineux de la foi chrétienne et de la raison humaine au milieu de ce monde qui se laisse envahir par les ténèbres du matérialisme ; il réchauffe les cœurs fidèles au foyer de la plus tendre dévotion ; il travaille à conjurer la guerre des classes et à ramener l'ordre et l'harmonie dans la société, en prêchant à tous, la justice, la charité, la générosité, la patience, la condescendance, et l'union des cœurs dans le Christ.

Mais il semble condenser et synthétiser en un seul tous les enseignements de son Pontificat et tous les remèdes sociaux, en insistant, avec une énergie nouvelle, chaque année, sur la dévotion du saint Rosaire, déjà tant recom-

acc. 3892

mandée par ses illustres prédécesseurs, et en particulier par Pie IX. Qu'on relise les diverses Encycliques de Léon XIII sur le Rosaire ; qu'on relise surtout la dernière Encyclique *Lactitie sancte* du 8 septembre 1893 et l'on verra que Léon XIII présente au monde, comme souverain remède aux maux de notre époque, le Rosaire de Marie. « *La dévotion du Rosaire*, dit-il, « *si elle est pratiquée de manière à pro-* « *curer aux fidèles toute la force et toute* « *la vertu qui sont en elle*, sera une « source de biens nombreux non seulement pour les particuliers mais « aussi pour tous les États. Trois maux « surtout nous semblent les plus funestes au bien de la société ; les « voici : le dégoût d'une vie modeste « et active, l'horreur de la souffrance, « l'oubli des biens éternels que nous « attendons.

« Contre ces maux il faut demander « un remède au Rosaire de Marie, qui « comprend à la fois un ordre fixe de « prières et la pieuse méditation de la « vie du Sauveur et de sa Mère.

« Qu'on indique en détail à la foule
« les mystères joyeux, qu'on les place
« devant les yeux des hommes, comme
« des tableaux et des modèles de vertus.
« Ah! combien sont abondants, combien
« sont faciles à imiter et propres à inspi-
« rer une vie vertueuse les exemples
« qu'on en peut tirer et qui séduisent le
« cœur par une admirable suavité... ..

« Un autre mal très funeste pénètre
« de plus en plus les esprits : c'est
« qu'on repousse avec violence tout ce
« qui semble pénible et contraire à nos
« goûts.....; on se laisse emporter par
« le désir violent et effréné des jouis-
« sances et on ne sait point supporter
« les maux inévitables de la vie pré-
« sente. Dans ce danger aussi on peut
« attendre du Rosaire de Marie un très
« grand secours pour affermir les âmes,
« tant est grande l'autorité de l'exem-
« ple, si les mystères douloureux font
« l'objet d'une méditation tranquille et
« suave, dès la plus tendre enfance et si
« l'on continue à les considérer en-
« suite assidûment.....

« Le troisième genre de maux

« auquel il faut chercher remède se voit
« surtout chez les hommes de notre
« époque.... Les hommes d'aujourd'hui,
« d'hui, bien qu'instruits de la foi chrétienne,
« s'attachent pour la plupart
« aux biens fugitifs de la vie présente,
« non seulement comme si l'idée d'une
« patrie meilleure était effacée de leur
« esprit, mais encore comme s'ils vou-
« laient la détruire entièrement..... Il
« évitera complètement ce danger, ce
« lui qui s'adonnera à la dévotion du
« Rosaire *et méditera attentivement et*
« *souvent les mystères glorieux qui nous*
« *y sont proposés.* Dans ces mystères
« en effet notre esprit puise la lumière
« nécessaire pour connaître des biens
« qui échappent à notre regard mais
« que Dieu, nous le croyons d'une fer-
« me foi, prépare à ceux qui l'aiment.
« *Si les âmes qui méditent ces mystè-*
« *res* sont en grand nombre, l'Etat sera
« riche et florissant ; on y verra régner
« le vrai, le bien et le beau suivant
« ce modèle qui est le principe de la
« source éternelle de toute vérité, de
« tout bien et de toute beauté »

Le lecteur aura remarqué avec quelle insistance le Souverain Pontife revient sans cesse, dans les passages soulignés, sur la nécessité de méditer pieusement et pratiquement les mystères du saint Rosaire.

Si l'on se contente de réciter le chapelet à la hâte, sans méditer aucunement, ou sans méditer suffisamment, les grands exemples du Sauveur et de sa Mère, le Rosaire perdra toute son efficacité, il ne se composera que de roses sans odeur.

Mais, au contraire, si l'on a soin de s'arrêter, quelques instants, avant chaque dizaine, et de continuer pendant la récitation des *Ave*, à regarder, comme dans un tableau, le mystère proposé en cherchant à en tirer, bien simplement et bien pratiquement, quelques conclusions pratiques; si l'on a soin de faire du Rosaire ce que l'Eglise veut qu'il soit, une prière, tout à la fois, vocale et mentale, alors, mais alors seulement, le Rosaire produira toute son efficacité surnaturelle; il sera une triple couronne où brilleront, de

tout leur éclat, les roses blanches, les roses rouges, et les roses dorées de la vie, de la passion et de la gloire du Dieu Sauveur et de sa Mère ; ces roses seront toutes parfumées de la bonne odeur du CHRIST, elles embaumeront et elles enivreront l'âme fidèle.

Le chrétien qui pratiquera de la sorte la dévotion du saint Rosaire, telle qu'elle a toujours été enseignée et pratiquée dans l'Eglise, verra peu à peu son âme s'emplir des douces clartés de la foi, se réchauffer des rayons bienfaisants de l'espérance, s'enflammer des brûlantes ardeurs de la charité ; il s'habituera à vivre dans les régions d'en haut, là où l'on respire la pure et divine atmosphère du Christianisme ; il n'aura que du dégoût pour la terre et il se sentira envahi par la nostalgie de la céleste patrie ; il apprendra à apprécier et à mettre sagement en œuvre les biens de la vie présente et les éléments de bonheur que la Providence offre, dès ici-bas, à tous les chrétiens ; il apprendra à supporter patiemment les maux inévitables de

cette vie, à rendre sa croix quotidienne plus légère et plus méritoire en la portant avec courage à la suite du Sauveur; il se rappellera sans cesse que nous ne sommes point nés pour ce monde éphémère et fugitif, mais pour le monde stable et permanent de l'éternité, où Dieu nous prépare, pour récompense, un océan de délices.

L'homme qui récitera et qui méditera ainsi le Rosaire restera ou deviendra chrétien fervent; il travaillera à se réformer lui-même et à bien accomplir tous ses devoirs, et c'est là le premier et le seul élément, absolument nécessaire, de toute réforme sociale. Pour réformer la société il faut commencer par réformer l'individu. Chacun doit commencer la réforme sociale par la réforme de soi-même. De la sorte on arrivera à réformer la seconde unité sociale, la famille, on arrivera rapidement à réformer les idées et les mœurs publiques, on arrivera à réformer la nation et la société tout entière.

Le Rosaire est une des plus suaves et des plus utiles formes de la prière;

c'est l'union de la prière vocale et de la prière mentale, c'est la méditation mise à la portée de tous.

Dire le Rosaire c'est réciter les plus belles de toutes les prières vocales, mais c'est surtout contempler, au moins quelque peu, JÉSUS et Marie, les divins modèles de toute vertu ; c'est rentrer en son cœur et en examiner l'état, sous l'œil de Dieu ; c'est fixer attentivement un double regard de l'âme : un regard sur le Sauveur, miroir de toute perfection, et un regard sur soi-même, pour découvrir ainsi ses besoins ; c'est demander avec une confiance filiale toutes les grâces nécessaires, les demander avec persévérance et les demander par l'intercession toute-puissante de Marie.

On peut dire, du Rosaire, tout ce que les Saints disent, et en particulier tout ce que dit Ste Thérèse de l'oraison mentale : c'est le plus court et le plus sûr chemin du ciel. On peut en dire aussi ce que l'on dit des Exercices spirituels, appelés Exercices de S. Ignace ; le Rosaire nous offre un ad-

mirable résumé de la doctrine évangélique, il éclaire, il guérit, il sanctifie les âmes. En suivant l'admirable gradation des mystères joyeux, douloureux, et glorieux, le chrétien gravit suavement la voie qui le conduit à Dieu. Il marche et il court à l'odeur des parfums divins de JÉSUS et de Marie.

Ah ! quelle merveilleuse transformation, quelle rapide et brillante ascension on verrait se produire dans les âmes, dans les familles, dans les peuples, si, dans le monde chrétien tout entier, chaque soir de l'année, ou du moins, chaque soir du mois d'Octobre, on voyait la famille réunie au sanctuaire du foyer domestique, ou mieux encore la paroisse groupée aux pieds de JÉSUS dans l'Eucharistie, pour répondre à l'appel du Souverain Pontife et pratiquer la belle dévotion du Rosaire, en ne se contentant pas de réciter les prières vocales, mais en apportant toute l'attention et toute la ferveur possible à la méditation des mystères !

C'est pour aider les fidèles, les chefs de famille, et les pasteurs des âmes à mieux pratiquer la dévotion du saint Rosaire que nous leur offrons ce modeste opuscule. Nous en avons trouvé l'inspiration, le cadre et le canevas dans l'Encyclique de Léon XIII, dont nous avons transcrit ci-dessus les principaux passages.

Persuadé que la lumière et l'énergie surnaturelle jaillissent, comme spontanément, des paroles de nos Saints Livres, nous avons pris, pour unique source de nos considérations, les textes mêmes de l'Évangile ou des autres livres de l'Écriture qui ont trait aux différents Mystères.

Nous nous sommes efforcé de ne pas perdre un seul instant de vue, dans nos brèves considérations, le but indiqué par Léon XIII : instruire, réformer, perfectionner le cœur chrétien, en lui apprenant, dans les mystères joyeux, à user raisonnablement des biens de ce monde et à chercher le bonheur dans le contentement intérieur du devoir accompli et de la vertu,

en lui apprenant dans les mystères douloureux, à supporter, patiemment et courageusement, les croix inséparables de notre présent exil, en lui apprenant, dans les mystères glorieux, à rechercher, par dessus tout, le seul véritable bonheur, celui de l'éternité.

D'aucuns trouveront que les considérations sont trop courtes. Nous avons visé à les rendre aussi substantielles et aussi pratiques que possible, sans dépasser la mesure de quelques instants. Même dans une lecture en chaire, la considération qui précède chaque dizaine, ne durera guère qu'une minute ou deux. Mais combien utilement sera employé ce temps si court !

Le Sauveur nous adresse une admirable parabole, que l'Évangile résume en quelques mots : *« le royaume des cieux est semblable au levain, qu'une femme prend, pour le mettre et le mêler dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout soit bien fermenté (1). »*

La doctrine évangélique, et en par-

1. *Matth.*, XIII, 33. *Luc.*, XIII, 21.

ticulier la connaissance du Christ, le Roi des cieux, peut être comparée au levain ; quand elle entre dans l'âme, elle y opère une transformation, analogue à celle que le levain suscite dans la pâte à laquelle il est mélangé. Il se produit dans le cœur, une sorte de fermentation spirituelle, qui le meut, qui le pousse, qui l'élève, qui le remplit de grâce, qui le conduit et qui l'unit à Dieu, source de toute paix et de tout bonheur.

Or, s'il est bien médité, le Rosaire c'est la quintessence de l'enseignement du Christ et la contemplation suave et pratique de sa radieuse et divine figure, c'est donc véritablement le levain mystérieux de l'Évangile. Mêlé aux trois mesures de prière vocale, il transformera peu à peu l'âme qui prie, il la rendra plus chrétienne et plus fervente ; en réformant l'individu le Rosaire réformera le groupement primordial et venant de Dieu qui s'appelle la famille, et le groupement de familles qui s'appelle la nation et la société.

La question sociale est sans doute une question économique, aux aspects fort complexes, mais c'est avant tout une question morale. Dans l'Encyclique *Rerum Novarum*, Léon XIII dit : « *la religion seule est capable de détruire le mal dans sa racine et la première condition à réaliser c'est la restauration des mœurs chrétiennes* ». Il invite, avec instance, tous les ministres sacrés « *à inculquer aux hommes de toutes les classes, les préceptes évangéliques de la vie chrétienne* ».

C'est ce que nous avons essayé de faire, en ces humbles pages, en suivant le Maître, dans les admirables phases de ses divins exemples et de ses séduisantes et lumineuses leçons.

Puissions-nous avoir ainsi contribué, pour notre faible part, au grand travail de pacification et de rénovation sociale, dont Léon XIII a, si sagement et si vaillamment, pris l'initiative.

Vierge sainte, Reine du très saint Rosaire, daignez bénir, avec votre divin Fils, ces humbles pages, que nous osons vous offrir par les mains

de saint Joseph et de saint Dominique. Faites qu'elles s'envolent, comme volent les feuilles d'automne, qu'elles pénètrent dans les familles et dans les paroisses, dans les châteaux et dans les chaumières ; *« qu'elles soient semblables à la rose plantée au bord d'un clair ruisseau ; qu'elles fleurissent dans les âmes comme fleurit le lis, qu'elles répandent partout une odeur aussi agréable que le Liban, l'odeur bénie et divine du Christ, qu'elles suscitent partout des fruits de grâce et de vertu, qu'on s'en serve avec profit pour chanter votre cantique du Rosaire et pour bénir le Seigneur à jamais (1). »*

Mons, le 2 Juillet 1894,
en la fête de la Visitation de Marie.

Un mot sur l'ordre à suivre dans la lecture de ce petit travail.

1. « Quasi rosa plantata super rivos aquarum fructificate : quasi Libanus odorem suavitatis habete : florete flores, quasi lilium et date odorem, et frondete in gratiam, et collaudate canticum, et benedicite Dominum. » (Eccl., 39, 19.)

On lit avant chaque dizaine la courte méditation proposée sur le mystère. On continue à se nourrir des mêmes pensées et des mêmes affections pendant la récitation des *Ave*, pour arriver à prendre quelques résolutions pratiques.

Le présent opuscule contient des méditations pour les cent cinquante dizaines de dix rosaires consécutifs, soit un chapelet médité pour chaque jour du mois.

Si, selon un usage moins ordinaire, on préférerait méditer spécialement pendant les dix premiers jours les cinq Mystères joyeux, pendant dix autres jours les cinq Mystères douloureux, et pendant les dix derniers jours les cinq Mystères glorieux, il serait facile de suivre cet ordre, en ne prenant successivement, pendant dix jours, que les chapelets médités de chaque série de mystères.

On trouvera en appendice des méditations spéciales pour la fête du Rosaire, pour la fête de tous les Saints et pour le jour des Morts ; de plus, des méditations qui pourront servir pour la récitation du Rosaire pendant l'année, et d'autres qui pourront être utilisées, si l'on récite le Rosaire, pendant la célébration du T. S. Sacrifice de la Messe.







Prière préparatoire.

I. — *Avant les Mystères joyeux.*

SEIGNEUR JÉSUS, nous voici à vos pieds pour réciter et pour méditer le Rosaire de Marie, votre Mère immaculée.

Daignez agréer nos hommages et notre prière. Envoyez-nous votre Esprit de lumière et d'amour.

O divin Maître, apprenez-nous, dans ces mystères joyeux, à savoir trouver sur terre le commencement de bonheur que vous nous y offrez. Faites que nous cherchions notre félicité, non point dans les plaisirs coupables ou dans les faux biens du monde, mais dans la paix et dans le contentement intérieur qui accompagne toujours l'accomplissement du devoir et la pratique des vertus chrétiennes.

Faites-nous bien comprendre que nous pouvons trouver le bonheur, même au foyer de la famille la plus obscure, si

nous savons mettre en œuvre tous les biens de la nature et de la grâce, et en particulier le don ineffable de l'Eucharistie, que vous daignez mettre à notre disposition. Éloignez de nous le désir immodéré des biens terrestres et le dégoût de la vie simple et modeste. Mettez dans nos cœurs l'amour de notre état, avec la volonté ferme d'en accomplir tous les devoirs et de suivre le chemin où votre Providence nous a placés pour nous conduire au bonheur ici-bas et dans l'éternité.

O Vierge très heureuse, Reine du saint Rosaire, enseignez-nous à bien suivre le chemin du bonheur.

II. — *Avant les Mystères douloureux.*

Seigneur JÉSUS, nous voici à vos pieds pour réciter et pour méditer le Rosaire de Marie, votre Mère immaculée.

Daignez agréer nos hommages et notre prière. Envoyez-nous votre Esprit de lumière et d'amour.

O divin Maître, apprenez-nous, dans ces mystères douloureux, à savoir supporter avec résignation les maux inévitables de la vie présente. Depuis le péché originel, notre terre, frappée de malédiction, ne produit plus que des ronces

et des épines, et tout homme, fût-il prince ou empereur, doit suivre ici-bas le chemin de la souffrance. Étant Dieu et n'ayant pu souffrir dans votre humanité aucune souillure du péché, vous seul, ô JÉSUS, vous auriez pu repousser loin de vous le calice de la douleur, mais, par amour pour nous, vous avez préféré le boire jusqu'à la lie ; vous auriez pu n'avoir que des joies et vous avez choisi la croix. Vous avez voulu souffrir, plus que tous les hommes ensemble, et dans votre âme, et dans votre corps, et dans votre honneur, et dans vos plus chères affections.

O Dieu crucifié, faites-nous comprendre que nous aussi, nous devons nécessairement souffrir, pour entrer dans la gloire éternelle. Enseignez-nous à porter avec patience les croix, grandes et petites, que votre Providence nous envoie. Apprenez-nous à vous suivre avec Marie et tous les Saints dans le chemin de la croix, afin qu'après vous avoir suivi dans la souffrance, nous vous suivions aussi dans la gloire et le bonheur sans fin de la céleste patrie.

O Vierge très douloureuse, Reine du saint Rosaire, enseignez-nous à bien suivre le chemin de la croix !

III. — *Avant les Mystères glorieux.*

Seigneur JÉSUS, nous voici à vos pieds pour réciter et pour méditer le Rosaire de Marie, votre Mère immaculée.

Daignez agréer nos hommages et notre prière. Envoyez-nous votre Esprit de lumière et d'amour.

O divin Maître, apprenez-nous, dans ces mystères glorieux, à désirer, par dessus tout, les biens du ciel et le bonheur de la récompense éternelle. La vie présente n'est pour nous qu'un rapide passage et un bien court pèlerinage. Nous n'avons point ici-bas de cité permanente, point de demeure stable et définitive. C'est pourquoi personne n'a jamais pu trouver, et personne ne trouvera jamais, sur la terre, le bonheur complet. Vous voulez, certes, nous y faire trouver un commencement de bonheur ; vous l'avez placé, non point dans les faux biens de ce monde, mais dans les vrais biens de la vertu. En suivant fidèlement vos lois et vos exemples, nous pouvons goûter à votre service, la paix et la joie dont vous récompensez, dès cette vie, vos fidèles serviteurs. Bientôt la mort viendra terminer notre exil et nous transporter dans la patrie céleste, au séjour des récompenses sans fin. Là tous nous serons grands,

tous riches, tous enivrés de plaisirs, tous complètement heureux, car tous nous partagerons votre royaume et votre bonheur. Et ce sera pour une vie qui durera, non seulement quelques années ou quelques millions d'années, mais toute l'éternité. Là nos efforts, nos bonnes œuvres, nos souffrances se changeront en récompenses infinies et nos tribulations légères et rapides nous procureront des trésors immenses et impérissables de gloire.

O Seigneur, mettez donc en nos cœurs un ardent désir des biens du ciel ! Faites que souvent nous disions avec les Saints : Ah ! comme la terre me semble vile quand je regarde les cieux ! comme la vie me semble néant quand je regarde l'éternité bienheureuse ! comme les travaux et les souffrances me semblent peu de chose quand je regarde la récompense qui m'est préparée là-haut.

O Vierge très heureuse, Reine du saint Rosaire, enseignez-nous à bien suivre le chemin du bonheur éternel.



1^{er} MYSTÈRE JOYEUX.

L'Annonciation.

Dieu envoya l'Ange Gabriel à Nazareth, ville de Galilée, vers une Vierge, mariée à un homme de la race de David, qui s'appelait Joseph. Le nom de la Vierge était Marie.

(S. Luc, 1, 26, 27.)



L'UNIVERS était dans l'attente, et les temps annoncés par les Prophètes étaient accomplis. Le Messie allait venir. Il allait paraître, parmi le peuple qui était le gardien des Écritures et le dépositaire des promesses, pour accomplir la Rédemption du monde.

Il y avait en Judée une petite ville appelée Nazareth, et dans cette bourgade, une petite maison où habitaient un ouvrier appelé Joseph, et son épouse qui s'appelait Marie.

Du haut des cieux, Dieu voit à ses pieds tous les empires et tous les hommes. Où envoie-t-il son ambassa-

deur ? Ce n'est point vers les empereurs et les grands de la terre. C'est vers Marie, l'humble Vierge qui habite, avec son époux, la chaumière de Nazareth.

Le monde n'est donc pas le jouet du hasard ou des forces physiques, comme voudrait le faire croire la fausse science. Au-dessus de la création il y a Dieu, qui voit tout et qui dirige tout, pour sa plus grande gloire et notre plus grand bien, et c'est sur les humbles et les petits qu'il fixe plus particulièrement son regard.

Seigneur, vous connaissez et vous réglez toutes choses selon les très sages décrets de votre Providence. Rien n'arrive, ici-bas, sans votre ordre ou votre permission. C'est vous qui m'avez fait naître, ou qui m'avez amené, là où je vis maintenant. A vous tout mon amour et toute ma soumission.

O Marie, obtenez-moi la grâce de croire fermement à la divine Providence.

2^e MYSTÈRE JOYEUX.

La Visitation.

Elisabeth votre cousine a conçu un fils malgré sa vieillesse..... Et Marie s'en alla et salua Elisabeth.

(S. Luc, I, 36 et 40.)



DIEU nous fait naître ici-bas dans une société, source et mère de toute société humaine. Cette société primordiale c'est la famille, délicieuse oasis, où tout homme, venant en ce monde, peut trouver la paix et le bonheur, s'il veut accomplir le grand précepte de la charité envers le prochain.

Marie sait très bien que son premier prochain, ce sont ses parents et ses proches. Elle aime, avant tout, les relations de famille. Aussi elle s'empresse d'aller visiter sa cousine Elisabeth, pour se réjouir avec elle de la future naissance de Jean-Baptiste, pour lui apporter toutes les grâces du Très-Haut, et pour se mettre à son service.

Quelle folie et quelle monstruosité de rêver la suppression ou la transformation de la famille ! Quelle erreur d'essayer de vains systèmes et de courir tous les chemins du monde pour trouver le bien-être et la paix, quand on les a, sous la main, au foyer domestique ! Le foyer chrétien est l'asile du vrai bonheur.

Seigneur, que je serais heureux si j'avais à cœur de vivre avant tout de la vie de famille, si j'aimais tous mes proches comme vous m'ordonnez de les aimer, et si je m'efforçais de leur prouver mon amour par un dévouement incessant.

O Vierge sainte, obtenez-moi la grâce de vivre en paix parfaite, avec tous mes proches, et de préférer, à tous les plaisirs mondains, le bonheur de la vie de famille.



3^e MYSTÈRE JOYEUX.

La Naissance de Notre-Seigneur.

En ces jours-là il parut un édit de César-Auguste qui ordonnait le dénombrement de l'univers. Et tous allaient se faire inscrire. Joseph aussi monta de Nazareth à Bethléem pour être inscrit avec Marie son épouse qui allait devenir mère.

(S. Luc, 1, 1-5.)



POUR des raisons d'intérêt et de vanité, César ordonne le recensement universel de l'empire. Marie et Joseph se soumettent à la loi. Puisqu'elle n'a rien de contraire aux lois divines, Joseph et Marie voient, dans cette loi, l'expression de la volonté de Dieu et le décret de sa Providence ; et, sans hésitation, sans retard et sans murmure, ils entreprennent, dans la saison des pluies, un voyage long et pénible. Avant même d'être né, le Sauveur se fait inscrire au nombre des citoyens de l'empire et il

rend à César ce qui appartient à César.

La sainte famille nous enseigne la soumission au pouvoir temporel. L'autorité civile, comme toute autorité, n'est point, comme le prétend l'erreur, une invention humaine, elle a sa source première en Dieu.

A l'exemple de Marie et de Joseph, je dois être fidèle et parfait observateur de toutes les lois humaines et plus encore de toutes les lois divines. Rien n'échappe à la clairvoyance et à la justice du Roi qui trône dans les cieux. Tout acte bon sera éternellement récompensé, et tout acte mauvais sera rigoureusement puni. Si j'exécute avec fidélité et amour toutes les volontés du Seigneur mon nom sera inscrit au livre du royaume de Dieu.

O Marie, obtenez-moi la grâce d'observer toutes les lois du Seigneur.

4^e MYSTÈRE JOYEUX.

La Présentation de Jésus au temple
et la Purification de Marie.

Quand furent terminés les jours de la purification de Marie selon la loi de Moïse, ils portèrent l'enfant à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon qu'il est écrit dans la loi du Seigneur.

(S. Luc, II, 22 sq.).

JÉSUS, Marie, Joseph se soumettent à toutes les prescriptions, même purement cérémonielles, de la loi de Moïse : l'enfant est circoncis et il est porté au temple ; Marie se soumet à la cérémonie de la purification ; la sainte famille fait chaque année le pèlerinage de Jérusalem, prescrit aux fêtes de Pâques.

Bien plus que l'autorité civile, l'autorité religieuse a sa source en Dieu. Mépriser le pouvoir religieux, c'est mépriser Dieu lui-même ; et obéir à l'Eglise, c'est obéir à Dieu.

On observe avec soin toutes les lois

humaines pour éviter la prison et pour conserver l'estime et la confiance publique ; et on a raison ; mais combien plus encore, et combien mieux, je dois observer toutes les lois de Dieu, et de son Eglise. Il s'agit pour moi d'éviter la prison éternelle de l'enfer ou la prison temporelle du purgatoire et de mériter les applaudissements, les honneurs, et les récompenses du ciel. Que je serais donc insensé si je négligeais d'observer avec soin toutes les lois saintes de la Religion, comme la loi du Devoir Pascal, la loi de la sanctification du Dimanche, la loi de l'abstinence et du jeûne. Cette observation fidèle de la loi et cet accomplissement de tous les devoirs, est la source unique et infaillible de la joie sur terre et de la gloire aux cieux.

O Marie, obtenez-moi la grâce d'être fidèle à observer toutes les lois du Seigneur et de son Eglise.

5^e MYSTÈRE JOYEUX.

Jésus retrouvé dans le temple et obéissant à Nazareth.

Les parents de Jésus allaient, chaque année à Jérusalem, aux solennités de Pâques. Lorsque Jésus venait d'atteindre sa douzième année, Joseph et Marie se rendirent, comme de coutume, pour la fête à Jérusalem. Quand les jours de fête furent terminés, ils prirent le chemin du retour. Mais l'Enfant Jésus resta à Jérusalem. Ses parents ne s'en aperçurent pas tout d'abord, supposant qu'il était avec un autre groupe de la caravane.

(S. Luc, II, 42-44.)



FIDÈLES observateurs de la loi religieuse, Joseph et Marie se rendent, avec JÉSUS, à Jérusalem pour Pâques. Les saints parents n'auraient certes jamais défendu au Dieu-Enfant de prolonger son séjour pour le service de son Père céleste. Mais ce que Marie et Joseph

n'eussent jamais fait, les parents ordinaires devaient hélas ! souvent le faire.

Le Maître veut nous faire comprendre sa grande parole : *Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi. Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Celui qui par amour pour Dieu aura quitté son père ou sa mère, ou ses frères, ou ses champs recevra pour récompense le centuple en ce monde et la vie éternelle en l'autre.*

Ah ! comme je devrais me rappeler ces grandes paroles et ce grand exemple de mon Sauveur, si jamais je rencontrais, en mes proches des ennemis de mon salut qui voudraient m'empêcher de remplir mes devoirs de religion. Si ma vocation me prive des douces joies de la famille, je recevrai en échange ici-bas cent fois plus de joie intérieure et là-haut une éternité de délices.

O Marie, obtenez-moi la grâce d'être toujours fidèle, en toutes circonstances à tous mes devoirs envers Dieu.

1^{er} MYSTÈRE DOULOUREUX.

L'Agonie de Jésus.

L'heure est venue. Voici que le Fils de l'homme va être livré entre les mains des pécheurs. Levez-vous ! Parlons !

(S. Marc, XIV, 41.)



BIEN des fois déjà le Sauveur avait prédit en détail toutes ses souffrances. Il les prédit de nouveau au jardin des Olives. Il veut faire comprendre à ses Apôtres que le Christ devait souffrir et entrer par la croix dans sa gloire éternelle.

Telle est la loi de la Providence. Personne ici-bas n'échappe à la souffrance. Fût-on prince ou empereur, tôt ou tard il faut tomber sous les étreintes de la douleur ; outre les mille épines et les mille petites croix de chaque jour, tôt ou tard tout homme voit arriver l'heure des épreuves. Dieu nous envoie la souffrance comme expiation et comme préservatif du péché.

Puisque la souffrance est inévitable ici-bas, il faut que j'apprenne à souffrir, si je veux goûter un certain bonheur sur la terre et si je veux m'assurer le bonheur éternel des cieux. Seigneur JÉSUS, vous avez voulu m'apprendre à souffrir et quand a sonné pour vous l'heure de votre passion et de votre mort, vous avez montré une énergie divine quand vous disiez à vos apôtres : *je vais être livré à tous les tourments et à la mort. Levez-vous. Partons. Allons au devant de la souffrance.* O Dieu crucifié, je viens à votre école. Donnez-moi la grâce de bien comprendre les grandes leçons et les grands exemples de votre sainte Passion.

O Marie, Mère des douleurs, priez pour moi.



2^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

La Flagellation.

*Pour moi je suis prêt à recevoir les
fouets.*

(Psaume XXXVII.)



POUR nous sauver, JÉSUS accepte pendant toute sa vie la souffrance de son Cœur ; il élève cette souffrance intérieure à son plus haut degré pendant son agonie, mais il veut aussi accepter la souffrance extérieure. Du seul son de sa voix, il renverse par terre les soldats qui sont venus pour le prendre et il les cloue sur le sol dans l'impuissance absolue. Il veut montrer par là qu'il est le Maître, et que s'il va souffrir, c'est librement et volontairement. Puis, il se laisse trahir par l'infâme baiser de Judas, il se laisse garrotter comme un malfaiteur. Il est traîné chez Anne, chez Caïphe, chez Pilate. Il passe une nuit affreuse dans les humiliations et les tourments de toute espèce que ses ennemis et les soldats excités par l'enfer lui font subir. Et JÉSUS ne se

plaint pas, il sait qu'il doit souffrir, et il accepte la souffrance non seulement avec patience, mais avec joie. A tous les blâmes, à toutes les ignominies, à tous les coups, il ne répond que par la douceur et le silence. Et cela pourquoi? Ah! c'est parce qu'il veut me sauver et sauver tous les hommes!

Moi aussi je dois vouloir à tout prix éviter l'enfer et conquérir le ciel. Pour arriver au bonheur de l'éternité, je dois, s'il le faut, savoir tout souffrir, je dois être prêt à recevoir toutes les peines que Dieu m'enverra pour me dégoûter de la terre et me forcer à lever les yeux en haut.

O Marie, obtenez-moi la grâce de savoir supporter tout ce que je dois souffrir pour me sauver.

3^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

Le Couronnement d'épines.

Les soldats du gouverneur traînant Jésus dans le prétoire, assemblèrent autour de lui toute la cohorte. Ils le dépouillèrent de ses vêtements et lui jetèrent sur les épaules un manteau militaire de couleur écarlate. Puis ils tressèrent une couronne avec des épines et la lui mirent sur la tête, avec un roseau dans la main droite.

(S. Matthieu, xxvii, 27.)



AU supplice de la flagellation succède l'horrible série des dérisions et des humiliations du prétoire. JÉSUS le Fils de Dieu, la splendeur du Père, le Roi des rois, qui commande en maître à tout ce qui est créé, qui a sous ses ordres les innombrables phalanges des armées du ciel, JÉSUS qui siège à la droite du Père dans le royaume de l'éternité, le voilà devenu le vil jouet des valets et des soldats de Pilate, le voilà entouré de toute la cohorte, c'est-à-dire de plus de quatre

cents hommes, qui l'accablent d'injures et de coups.

Et moi, qui ne suis que néant et péché, j'oserais encore lever la tête, j'oserais encore aspirer aux honneurs et exiger les premières places, j'oserais encore me plaindre et me chagriner si j'ai été placé dans une condition inférieure, ou si je reçois le moindre petit affront !

O JÉSUS, outragé dans le prétoire, guérissez mon orgueil, qui est si souvent la cause de mes chagrins et de mes dépit !

O Marie, obtenez-moi l'humilité chrétienne.



4^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

Jésus porte sa croix.

Pilate dit à la foule : Voilà l'homme. Mais dès qu'ils eurent vu Jésus, les Princes des prêtres et leurs satellites s'écrièrent : Crucifiez-le ! Crucifiez-le ! Et Pilate leur répondit : Prenez-le donc et crucifiez-le vous-mêmes, car pour moi je ne trouve en lui rien de condamnable.

(S. Jean, II, 5, 6.)



LE plus grand forfait que la terre ait porté, va s'accomplir. JÉSUS, le Saint, le Fils de Dieu, est condamné à mort. Les premiers auteurs de sa condamnation ce sont les Princes des prêtres. De suite après l'avoir fait garrotter au jardin des Olives, ils le conduisent, en pleine nuit, chez Anne, et tous s'écrient : il mérite la mort. De grand matin, ils refont chez Caïphe un simulacre de jugement et ils viennent le livrer à Pilate. Le Gouverneur romain voit de suite l'in-

nocence de JÉSUS, il la proclame hautement, il cherche des expédients pour délivrer le Sauveur, mais les Princes des prêtres demandent à grands cris sa mort; quand ils l'aperçoivent, couronné d'épines et tout déchiré par la flagellation, ils poussent une clameur de haine: Crucifiez-le ! Crucifiez-le !

Quelle abominable perversité de la part de ces prêtres et de ces Pontifes !

O JÉSUS, moi aussi, hélas ! j'ai coopéré à leur crime par mes péchés. Pardon, Seigneur ! Il est bien juste que j'expie la malice de mes fautes en souffrant avec patience toutes les peines de la vie.

O Marie, obtenez-moi le repentir et l'esprit de pénitence.



5^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

Jésus crucifié.

On voulut faire prendre à Jésus du vin mêlé de fiel. Jésus en goûta, mais ne voulut point le boire.

(S. Matthieu, xxvii, 34.)



CHARGÉ du bois de son sacrifice, le nouvel Isaac a gravi le Calvaire. On lui arrache ses vêtements ; toutes ses plaies se rouvrent, tout son corps se déchire. On lui offre la potion soporifique très amère, que l'on offrait aux condamnés pour atténuer leurs douleurs. Le Sauveur goûte ce breuvage mêlé de fiel pour s'emplir la bouche d'amertume, mais il refuse le soulagement que cela pourrait lui procurer ; il veut ressentir jusqu'au bout ses souffrances infinies et ne rien enlever à la vigueur de son esprit.

Quand il ne marche point à la lumière de la foi, l'homme se contente de vivre d'une vie toute matérielle ; il ne songe

qu'à nourrir son corps et à le parer d'ornemens inutiles. Le chrétien doit penser avant tout à son âme et à son éternité. Hélas ! que de pécheurs dépouillent cruellement JÉSUS, quand ils se dépouillent eux-mêmes du vêtement de la grâce, pour suivre leurs grossiers instincts ! Que de pécheurs abreuvant JÉSUS de fiel et de vinaigre par leurs sensualités et leurs excès dans le manger et le boire. Pardon, Seigneur, de vous avoir ainsi traité ! Accordez-moi la grâce de souffrir, comme vous, avec patience, pour expier mes innombrables fautes.

O Marie, obtenez-moi la modestie, la tempérance et l'esprit de pénitence.



1^{er} MYSTÈRE GLORIEUX.

La Résurrection du Sauveur.

Joseph d'Arimathie déposa le corps de Jésus dans un sépulcre taillé dans le roc.

(S. Luc, XXIII, 53.)



TOUT semble fini pour le Crucifié du Calvaire. Il est mort. Ses amis placent son corps au tombeau et ses ennemis font garder sa dernière demeure par leurs soldats, tandis qu'ils s'en vont se réjouir de leur victoire. Et cependant l'âme du Sauveur continue à vivre, elle est entrée dans le monde éternel, et bientôt elle viendra reprendre son corps et le faire revivre.

Voilà l'explication du mystère des souffrances et de la mort. La vie présente n'est point la vie définitive, comme le prétend la fausse science. La foi, la raison, le sens commun nous démontrent à l'évidence que notre séjour ici-bas n'est qu'un temps bien court de préparation et

d'épreuve, un simple voyage vers l'éternité. A la mort tout se transforme. Pour le pécheur obstiné qui meurt dans l'impénitence, tout finit au tombeau ; fût-il roi ou empereur, il voit, en un instant, s'écrouler toutes ses grandeurs et s'évanouir comme fumée toutes ses richesses, et il commence dans l'enfer une épouvantable éternité de supplices. Pour le chrétien fervent qui meurt dans la grâce de Dieu tout commence à la mort ; fût-il le dernier des travailleurs ou des mendiants, il voit en un clin d'œil disparaître tous ses maux et il entre dans l'inconcevable éternité de délices et de bonheur qui s'appelle le ciel. Ah ! si je suis prudent, comme je dois m'efforcer de bien vivre pendant les quelques années que je passe ici-bas !

O Marie, obtenez-moi la grâce de la ferveur.



2^e MYSTÈRE GLORIEUX.

L'Ascension du Sauveur.

Jésus conduisit ses disciples jusqu'à Béthanie, et levant les mains il leur donna sa bénédiction. Et voici qu'en les bénissant, il se sépara d'eux et il s'éleva vers le ciel.

(S. Luc, XXIV, 50.)



P OUR bien les convaincre du miracle de sa Résurrection, le Sauveur apparaît pendant quarante jours à ses Apôtres et à ses disciples. Il se montre, dans une apparition solennelle à plus de cinq cents disciples (I Cor., 15, 6); il reproche à certains d'entre eux les lenteurs et les hésitations de leur foi ; il se fait voir de près, il se fait palper et examiner de toutes manières, puis, quand il voit ses frères bien convaincus qu'il est ressuscité, il les quitte, pour remonter solennellement aux cieux.

Le fait de la résurrection et de l'Ascen-

sion du Sauveur ont donc été vus, constatés, contrôlés par les Apôtres et plus de cinq cents autres témoins. Tous sont morts, martyrs de leur foi au Christ ressuscité. Les millions de martyrs des premiers siècles ont suivi leur exemple. Ma raison ne peut refuser de croire à des témoins qui savent mourir, dans les plus affreux supplices, pour sceller, de leur sang, une affirmation qui était contraire à tous leurs intérêts temporels.

Seigneur JÉSUS ! je le crois, vous êtes sorti vivant du tombeau et vous êtes remonté, en corps et en âme, dans le ciel. Il en sera de même pour moi ; ma mort ne sera qu'un changement de domicile ; je ne mourrai que pour renaître aussitôt et pour vivre éternellement.

O Marie, obtenez-moi la foi vive à la vie éternelle.



3^e MYSTÈRE GLORIEUX.

La Descente du Saint-Esprit.

Les apôtres et les disciples revinrent à Jérusalem. Ils entrèrent dans le cénacle et ils persévéraient tous dans la prière avec Marie, Mère de Jésus.

(Actes, I, 12.)



LES apôtres ont appris du Sauveur que les vrais biens sont les biens intérieurs de la grâce, car seuls ils donnent la paix en ce monde et ils sont les semences du bonheur éternel. Aussi, selon les avis du Maître, ils se renferment dans le cénacle, ce premier temple du Christ, et ils se préparent avec un soin extrême à la descente du St-Esprit. Ils restent dans la retraite, dans l'union fraternelle, dans l'union à Marie et dans la pratique de la prière fervente et persévérante.

Le monde ne connaît et ne recherche que l'or et l'argent. Il met, dans leur pos-

session, tout son bonheur ; il consacre, à leur acquisition, toutes ses énergies. Le chrétien, lui, use aussi des biens de la terre, mais il estime et il recherche, par dessus tout, les biens invisibles de la grâce. Il doit les désirer et les rechercher avec bien plus d'ardeur qu'on ne recherche ordinairement les trésors de ce monde !

Ah ! si je connaissais le don de Dieu, si j'appréciais la grâce de Dieu à sa juste valeur, je saurais faire tous les sacrifices pour me la procurer, pour la conserver, pour m'y préparer. Si je veux la recevoir abondamment, je dois, à l'exemple des apôtres, vivre loin du tumulte du monde et de la dissipation, avoir une grande charité pour mes frères, une grande dévotion à Marie, et vivre d'une vie de prière et d'union à Dieu.

O Marie, obtenez-moi cette grâce.



4^e MYSTÈRE GLORIEUX.

L'Assomption de Marie.

Marie a choisi la meilleure de toutes les parts et elle ne lui sera jamais enlevée.

(S. Luc, x, 42.)



L'ÉGLISE fait lire ce passage de l'Évangile à la messe de la fête de l'Assomption. C'est qu'en effet ces paroles s'appliquent admirablement à Marie, Mère de JÉSUS. Entre toutes les créatures elle a reçu et choisi la meilleure de toutes les parts de grâce, de vertu, de mérite et de gloire. Remplie de la grâce dès le premier instant de sa Conception immaculée, enrichie encore d'ineffables faveurs au jour de sa maternité divine et au jour de la Pentecôte, elle passe ses dernières années dans la pratique des vertus les plus sublimes. Elle est la parfaite servante du Seigneur, remplissant dans toute leur perfection tous les devoirs de la vie contemplative personifiée

en Madeleine, et de la vie active, personnifiée en Marthe. Bien plus que Marthe et que Madeleine et en évitant tout défaut et tout empressement, Marie se dévoue et se dépense toute entière au service de JÉSUS, et elle lui reste constamment unie par la vie intérieure. Voilà l'unique secret de la gloire immense de Marie dans le ciel : elle a été la servante du Seigneur.

Quelque petit que je sois sur la terre, je puis arriver à conquérir le ciel, et même à y posséder une place distinguée si je m'applique à servir Dieu de tout mon cœur. Le Seigneur est un maître généreux qui ne laisse rien sans récompense. Tout effort, tout acte de vertu sera récompensé éternellement.

Ah ! comme je vais m'appliquer à mieux servir Dieu en remplissant bien tous mes devoirs de piété et tous mes devoirs d'état.

O Marie, obtenez-moi cette grâce.



5^e MYSTÈRE GLORIEUX.

Le couronnement de Marie.

Le Roi lui posa sur la tête le diadème royal et il la fit reine.

(Esther, II, 17.)



DIEU, le Roi des rois, fait asseoir Marie sur son trône ; et, de ses propres mains, il la couronne Reine du ciel. Il pose sur son front virginal le diadème étincelant dû à ses mérites. Le ciel contemple, ravi d'admiration, sa Reine, siégeant à la droite de son Roi, revêtue d'un manteau d'or aussi brillant que le soleil ; la lune est sous ses pieds, et elle porte sur la tête la couronne de douze étoiles. Et aussitôt, les chœurs des Anges et des Saints acclament leur Reine, et lui chantent les cantiques de l'allégresse éternelle : *Vous êtes toute belle, ô Marie, il n'y a point de tache en vous. Vous êtes la gloire de la Jérusalem céleste, la joie d'Israël, l'honneur du genre hu-*

main..... Et Marie, ravie à jamais dans l'extase de la vision béatifique, redit son *Magnificat*, ce cantique tout divin qui retentit dans l'éternité.

Moi aussi, si je sers Dieu avec ferveur, je recevrai à ma mort, la couronne que le juste Juge me réserve, la couronne d'honneur et de gloire qui surpasse toutes les couronnes des rois. Quelles fatigues ne s'impose-t-on pas, quels dangers ne sait-on pas affronter dans les jeux, dans les courses, dans les combats, dans les voyages, pour conquérir quelques lauriers si vite fanés ! Ah ! comme je vais m'appliquer de toutes mes forces à m'assurer cette couronne incorruptible et éternelle que Dieu prépare là-haut à tous ceux qui auront vaillamment combattu le péché et l'enfer !

O Marie, obtenez-moi la grâce de mériter, par une sainte vie, la couronne du ciel.



1^{er} MYSTÈRE JOYEUX.

L'Annonciation.

La Vierge était l'épouse d'un homme de la maison de David qui s'appelait Joseph.

(S. Luc, 1, 27.)



MARIE et Joseph appartenaien^t à la plus haute noblesse de la Judée. Ils étaient de la race royale et même de la maison de David. Marie et Joseph sont les héritiers légitimes de la couronne d'Israël. Et cependant ils n'habitent point le palais des rois ; ils n'ont qu'une pauvre chaumière. L'étranger est assis sur le trône, et les descendants de David sont déchus. Ils vivent, si point dans l'extrême pauvreté, au moins dans la plus vulgaire médiocrité.

Joseph, le fils de David, a pris rang dans la classe ouvrière de Nazareth. Et Marie et Joseph ne songent point à se plaindre. Ils adorent avec foi et amour

les décrets insondables de la divine Providence. Ils se soumettent à la loi providentielle de la distinction des classes et ils occupent, sans murmurer, la place qu'ils ont trouvée, à leur entrée en ce monde.

Seigneur, devant vous, tous les hommes sont égaux. Tous ils viennent de vous, tous ils retournent à vous. Et cependant, pour des raisons pleines de sagesse, vous avez voulu l'inégalité des conditions, et vous permettez les fluctuations de la fortune dans les familles. C'est votre main paternelle qui m'a placé dans ma condition. Que votre saint nom soit béni !

O Viêrge sainte, obtenez-moi la grâce de me conformer de bon cœur à toutes les dispositions de la divine Providence !



2^e MYSTÈRE JOYEUX.

La Visitation.

Marie se leva et s'en alla en toute hâte, au pays des montagnes, pour saluer Elisabeth.

(S. Luc, 1, 39.)



QUAND il est vrai et sincère, l'amour se traduit en dévouement et en œuvres. Marie aime sa cousine Élisabeth et elle lui donne des preuves de son amour en allant la visiter et se mettre à son service. Et cependant que de difficultés l'humble Vierge doit surmonter ! Elle est la Mère de Dieu, ce ne serait donc point à elle, semble-t-il, mais bien à Élisabeth à prendre les devants. De Nazareth à Hébron il y a un voyage de trois jours, et il faut faire ce voyage, dans une saison peu favorable, à travers un pays de montagnes.

Marie n'hésite pas un seul instant, et elle s'en va en toute hâte, sans s'arrêter

en chemin, n'ayant en vue que de se dévouer au service de sa cousine.

En certaines régions, elle semble bannie du monde cette suave charité chrétienne, qui rapproche tous les hommes, et qui fait, du genre humain, une famille dont Dieu est le Père; souvent, on ne trouve en haut que morgue, dédain, mépris, et en bas que haine, arrogance, envie.

En quelque rang que je sois placé sur terre je dois pratiquer la charité envers le prochain, et en particulier la charité envers les membres de ma famille. A l'exemple de JÉSUS et de Marie je dois être humble et dévoué, cherchant à me faire le dernier et le serviteur de tous.

O Seigneur ! quelle paix vous m'accorderiez, si j'étais fidèle à agir de la sorte.

O Vierge sainte, obtenez-moi la grâce de prouver mon amour au prochain par un dévouement sincère et constant.



3^e MYSTÈRE JOYEUX.

La Naissance de Notre-Seigneur.

Il n'y avait pas de place pour eux à l'hôtellerie.

(S. Luc, II, 7.)



ARRIVÉS à Bethléem les saints époux s'empressent de remplir les formalités d'usage en allant se faire inscrire sur les registres de l'empire et payer le tribut. Ils cherchent ensuite une maison hospitalière, parmi les demeures grandes et petites de la ville.

Mais Marie et Joseph sont de pauvres voyageurs, à modeste et simple apparence.

Personne ne veut les recevoir. Pour eux il n'y a plus place nulle part, pas même au caravansérail. Le fils de David et son épouse sont obligés de chercher un abri dans une grotte abandonnée, qui servait d'étable.

Quelle dureté et quelle folie de la part

des habitants de Bethléem ! En méprisant cette humble vierge, ils repoussaient leur Dieu, porté dans son sein immaculé.

Livré à lui-même, le cœur humain n'est que dureté et égoïsme. Si l'erreur pouvait triompher et si la lumière de la foi venait à disparaître, les nations seraient bien vite retombées dans la barbarie. Pour ma part, je dois et je veux agir en véritable chrétien. Si je suis favorisé des dons de la fortune, je ne dédaignerai pas le pauvre, mais, des yeux de la foi, je verrai Dieu lui-même dans mes frères infortunés. Si je suis pauvre, je ne m'attristerai pas, mais je me réjouirai plutôt des affronts que je puis subir. Au jour de la mort, la misère de Lazare se change en gloire éternelle.

O Marie, obtenez-moi la grâce d'imiter vos exemples d'humilité et de résignation.



4^e MYSTÈRE JOYEUX.

La présentation de Jésus au temple
et la purification de Marie.

*Ils le portèrent à Jérusalem pour le
présenter au Seigneur comme il est écrit
dans la loi du Seigneur.*

(S. Luc, II, 22.)



P OUR se conformer aux prescriptions de la loi, Marie et Joseph se rendent souvent au temple de Jérusalem. Ils avaient pourtant, dans leur petite maison de Nazareth, Celui qui est bien plus que le temple, et le voyage était souvent long et pénible.

Le monde, qui se replonge volontairement dans les ténèbres du paganisme, ne connaît plus que les biens matériels. Ah ! si les peuples connaissaient le don de Dieu ! s'ils voulaient apercevoir la source de biens surnaturels et de bonheur pur, qui est cachée aux yeux des mondains, mais qui est là, tout près de nous, dans l'E-

charistie ! Le temple chrétien est bien supérieur au temple de Jérusalem. Le Fils de Dieu y habite.

Il se fait notre Pontife et notre Victime à l'autel, notre Compagnon au Tabernacle, notre Pain de Vie à la sainte Table. JÉSUS est là sans cesse, laissant couler, de ses plaies et de son cœur, des torrents de grâce et de bonheur. Tous les chrétiens sont appelés à venir s'y désaltérer, non seulement les Dimanches et Fêtes, mais chaque jour, aussi souvent que leurs devoirs d'état le permettent.

Quel grand bonheur est le mien si je sais l'apprécier ! O Seigneur JÉSUS, faites que, par ma foi vive et ma piété fervente, je puisse trouver, dans votre Eucharistie, la source du vrai bonheur et de la vie éternelle.

O Marie, obtenez-moi cette grâce.



5^e MYSTÈRE JOYEUX. .

Jésus retrouvé dans le temple et obéissant à Nazareth.

Joseph et Marie marchèrent toute une journée, cherchant Jésus parmi leurs parents et connaissances. Et ne le trouvant point, ils retournèrent à Jérusalem s'enquérant partout de lui. Et voici qu'après trois jours, ils le trouvèrent dans le temple.

(S. Luc, II, 44-46.)



P OUR Joseph et Marie tout dévoués au service de JÉSUS, les privations, les fatigues, les souffrances n'étaient rien. Mais perdre JÉSUS, sans qu'il y eût de leur faute, le rechercher pendant trois longs jours dans l'anxiété et les larmes, ce fut la grande épreuve de leur vie. Aussi, quelle joie quand ils le retrouvèrent dans le temple !

Je dois m'habituer à tout considérer à la seule lumière de la foi. Selon ses enseignements infailibles, tout le bonheur

consiste à posséder Dieu dans un cœur sans tache; tous les maux de cette vie ne peuvent m'ôter la possession de Dieu et souvent même ils m'y conduisent; le grand mal, le seul véritable malheur c'est de perdre la grâce de Dieu par le péché mortel ou de perdre son amitié sensible par la vie tiède et l'habitude du péché véniel volontaire.

O Seigneur, si jamais j'avais le malheur de vous perdre, faites que je vous cherche de suite par une sincère pénitence; faites que je vous possède de plus en plus par une vie de plus en plus fervente; car être avec vous, ô JÉSUS, c'est le paradis sur terre et être sans vous, c'est l'enfer anticipé.

O Marie, faites que je croie fermement ces vérités et que j'y conforme toute ma conduite.



1^{er} MYSTÈRE DOULOUREUX.

L'Agonie.

Le Seigneur commença à se laisser aller à une grande épouvante, à une tristesse profonde et à un abattement extrême.

(S. Matthieu, XXIV ; S. Marc, XIV.)



DEVANT les apôtres Pierre, Jacques et Jean qu'il avait pris avec lui, le Sauveur se laisse aller volontairement à une crainte, à une tristesse et à un accablement extrême. Cette souffrance de l'âme, ce n'est point au jardin des Olives qu'il a commencé à la ressentir, c'est dès le premier instant de son Incarnation dans le sein de Marie. Sa Passion extérieure n'a duré que quelques heures, mais la Passion intérieure de son cœur a duré toute sa vie. JÉSUS avait en même temps dans son âme la joie pure des élus et la peine profonde des âmes du purga-

toire. Il nous dit dans l'Écriture, « *ma vie tout entière s'est passée dans la douleur et mes années se sont écoulées dans les larmes* ». (Ps. XXX.)

Et c'est par amour pour nous et pour notre salut que JÉSUS accepte toutes ces peines, volontairement, librement, spontanément !

Moi aussi je dois souffrir ; je ne puis échapper à la loi de la souffrance ; comme tout homme, je trouve ici-bas plus d'épines que de roses ; jamais je ne pourrai éviter complètement les douleurs du corps et les peines du cœur, mais ces souffrances deviennent plus douces si je les accepte avec patience.

O JÉSUS agonisant, enseignez-moi à supporter les peines de cette vie, je les accepte d'avance ; faites que je sache souffrir par amour pour vous, comme vous avez souffert par amour pour moi.

O Marie, obtenez-moi la grâce de la patience dans les peines de la vie.

2^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

La Flagellation.

Pilate livre Jésus à leur merci.

(S. Luc, XXIII, 25.)

— 2 —

L'INFAME Judas livre JÉSUS aux princes des prêtres. La synagogue, obstinément incrédule, livre JÉSUS à l'autorité romaine. Le lâche Ponce-Pilate livre JÉSUS aux bourreaux et à la mort. Quel horrible mystère que cette perversion des volontés humaines ! Pour des raisons de sagesse, de justice et d'amour, Dieu permet cette accumulation des crimes. Il va permettre les épouvantables tortures et enfin la mort de JÉSUS. Il n'épargne pas son propre Fils, mais il le livre aux supplices et à la mort par amour pour nous.

Et le Sauveur voit à fond la perversité de Judas, des Juifs et des gentils mais, au-dessus de ces volontés humaines,

qui ne pourraient rien sans la permission divine, il voit la volonté de son Père céleste, et il va au devant de son bon plaisir, car lui aussi nous aime, et c'est par amour pour nous qu'il se livre de lui-même à toutes les tortures et à la mort.

Le monde ne comprend rien au mystère de la souffrance, parce qu'il ne regarde point du côté du ciel.

Seigneur, je le crois, tout ce qui m'arrive de fâcheux, même quand cela provient de la malice des hommes, m'arrive en réalité des mains de votre Providence, qui permet tous ces maux, pour des raisons pleines de sagesse et d'amour. Ah ! JÉSUS, faites que j'imité votre exemple et que je reçoive toutes mes peines en esprit de foi, de la main du Père céleste.

O Marie, obtenez-moi cette grâce.



3^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

Le Couronnement d'épines.

*Pilate dit aux Juifs : Voici votre Roi.
Et ils se mirent à crier : A mort, à mort.
Crucifiez-le ! Et Pilate leur dit : Com-
ment ! vous voulez que je crucifie votre
Roi. Et les princes des prêtres s'écrièrent
Nous n'avons d'autre Roi que César.*

(S. Jean, XIX, 15.)



LE Sauveur, Fils de Dieu, est le vrai Roi de toutes les créatures. Il est le Roi du genre humain et il était en particulier le Roi de la nation juive. C'est à lui que revenait de droit, même au point de vue purement temporel, le trône d'Israël, car il était le dernier rejeton de la maison et de la famille de David. Les Prêtres et les Pharisiens le savaient bien ; ils avaient sous les yeux les tables généalogiques, conservées chez les Juifs avec un soin extrême. Mais leur orgueil

blessé, leurs vices cachés, leurs intérêts en danger les poussent à l'aveuglement et à l'endurcissement. Ils consomment leur apostasie en reniant solennellement la royauté incontestable de JÉSUS et en acceptant la royauté de César, l'empereur de Rome païenne. Quel affront pour le Sauveur de se voir ainsi renié, abandonné et livré à la mort par son peuple ! Lui, le Roi de l'univers, Lui, le vrai Roi d'Israël, le voilà poursuivi et condamné comme un malfaiteur.

Seigneur, je ne veux plus me plaindre des injustices et des affronts que je rencontrerai sur le chemin de la vie. Je m'efforcerai de les supporter avec patience et par amour pour vous.

(O) Mère des douleurs, obtenez-moi cette grâce.



4^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

Jésus porte sa croix.

Pilate dit à la foule : Lequel voulez-vous que je vous délivre : Barabbas, ou bien Jésus le Christ ? Mais les Princes des prêtres et les anciens persuadèrent au peuple de demander Barabbas et d'exiger la mort de Jésus. Le Gouverneur renouvela sa question : Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre ? Et ils s'écrièrent : Barabbas ! Pilate reprit : Et Jésus, le Christ, qu'en serai-je donc ? Et tous de s'écrier : Qu'il soit crucifié ! Et Pilate leur dit, pour la troisième fois : Et pourtant qu'a-t-il fait de mal ? je ne découvre, en lui, rien de condamnable. Mais la foule n'en vociférait que plus fort : Qu'il soit crucifié ! Qu'il soit crucifié !... Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !

(S. Matthieu, XXVII, 19 sq.)



LE second auteur du déicide, c'est donc bien le peuple juif. Quel aveuglement et quelle haine dans cette

foule du prétoire ! Mais cette foule représentait la multitude des pécheurs. Chaque homme, quand il pêche, préfère une vile satisfaction au Sauveur, il met la créature au-dessus du Créateur, il vote pour sa part la condamnation de JÉSUS, car il sait qu'en commettant son péché, il renouvelle l'unique cause de ses souffrances et de sa mort.

O doux JÉSUS, hélas ! voilà ce que j'ai fait si j'ai commis le péché mortel. Il est bien juste que moi aussi je sois condamné à la souffrance et à la mort. Donnez-moi la grâce d'accepter votre arrêt de bon cœur et de tout souffrir en esprit de pénitence.

O Marie, Reine des martyrs, priez pour moi !

5^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

Jésus crucifié.

On arriva à l'endroit appelé le Calvaire. Ce fut là qu'on le crucifia.

(S. Luc, XXIII, 33.)



POUR sauver le monde, le Fils de Dieu subit librement le plus ignominieux et le plus cruel de tous les supplices ; il se laisse crucifier. Il se place sur la croix ; et à coups de marteau les bourreaux enfoncent de longs clous dans ses mains et dans ses pieds, ses nerfs se brisent, ses muscles se contractent, ses membres se tendent violemment. Tout le poids de son corps porte sur ses mains et ses pieds qui se déchirent. Toutes les plaies de la flagellation et la couronne d'épines multiplient encore ses douleurs. Et il reste dans cette horrible situation pendant trois heures entières, sans aucun soulagement et comme abandonné, même de Dieu son Père.

Un Dieu crucifié ! Quel mystère incompréhensible pour le monde sensuel et corrompu qui vit dans le tourbillonnement des plaisirs dangereux et dans l'assouvissement des convoitises coupables. Si je veux me sauver, je dois fuir les maximes et la corruption du monde.

O Victime adorable de mon salut, c'est par amour pour moi, c'est pour me sauver que vous voulez tant souffrir. Et moi je ne sais presque rien faire et presque rien souffrir pour vous et pour le ciel. Quand même je serais accablé par le fardeau du travail ; quand même je serais cloué toute ma vie sur un lit de douleur, toutes mes souffrances ne seraient point une goutte en regard de l'océan incommensurable de vos souffrances.

O Marie, obtenez-moi la grâce d'imiter la patience et l'amour de JÉSUS.



1^{er} MYSTÈRE GLORIEUX.

La Résurrection du Sauveur.

Ne fallait-il pas que le Christ souffrît tout cela et qu'il entrât ainsi dans sa gloire ?

(S. Luc, XXIV, 26.)



C'EST JÉSUS qui adresse lui-même cette parole à ses disciples le jour de sa Résurrection. Et commençant par Moïse et tous les Prophètes, il leur explique dans les Ecritures tout ce qui concernait le CHRIST. Le Sauveur est venu nous ouvrir, et en même temps nous montrer le chemin du ciel, et ce chemin c'est le chemin de la croix. Le Fils de Dieu l'a suivi le premier et il nous invite à y marcher à sa suite. Ceux qui veulent venir après lui dans la gloire éternelle, doivent se renoncer eux-mêmes, porter leur croix chaque jour, et marcher fidèlement sur ses traces.

S'ils sont les compagnons de ses souffrances, ils seront les compagnons de son bonheur éternel. Comme lui, ils verront à la mort tous leurs maux s'évanouir et une éternité de délices s'ouvrir devant leurs yeux éblouis.

Seigneur, en regardant votre croix sanglante et votre sépulcre glorieux, je comprends, d'un seul coup d'œil, l'énigme de la souffrance. Le monde blasphème contre les arrêts de votre Providence, parce qu'il ne veut pas les lire, écrits en traits de feu, au delà du tombeau. Qu'importent les fatigues et les peines d'ici-bas ? Elles passent vite, et elles sont les semences de la gloire éternelle.

O Marie, obtenez-moi l'esprit de foi dans les épreuves.



2^e MYSTÈRE GLORIEUX.

L'Ascension du Sauveur.

Jésus dit à ses Apôtres : Toute puissance m'a été donnée, au ciel et sur la terre. Allez donc enseigner toutes les nations ; baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du St-Esprit. Apprenez-leur à observer tous les commandements que je vous ai prescrits. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui ne croira point sera condamné.

(S. Matthieu, II ; S. Marc, XVI.)



AVANT de remonter au ciel, le Sauveur donne une dernière fois à ses Apôtres la mission de continuer l'œuvre de la Rédemption qui doit s'étendre à tous les temps et à tous les lieux. Par leurs exemples, par leurs prédications, par leurs prières, par l'administration des Sacrements, les Apôtres et leurs successeurs doivent arracher les âmes au péché

et à l'enfer pour les conduire à la sainteté et au bonheur ici-bas, et surtout dans l'éternité. Ils doivent continuer la grande mission du Christ ; à cette fin, JÉSUS leur a communiqué tous ses pouvoirs. En allant à eux et en suivant leurs pas je suis sûr de suivre le Sauveur et d'arriver au salut, c'est-à-dire à la paix sur la terre et à la gloire éternelle dans le ciel.

Ils sont donc bien coupables les sup pôts de Satan qui cherchent à déchristianiser les nations. Ils sont donc bien insensés ceux qui se laissent entraîner, par eux, loin du Christ. Ils abandonnent la source unique du bonheur. Ils font de leur vie un désert où ils ne trouvent plus que des citernes sans eau.

O Marie, obtenez-moi la foi vive à la parole de Dieu !



3^e MYSTÈRE GLORIEUX.

La Descente du Saint-Esprit.

Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils étaient tous réunis dans le même lieu. Et voici que, tout à coup, il se produisit un bruit violent, venant du ciel ; c'était comme le son d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assemblés. Et ils virent paraître des langues de feu qui se divisèrent et vinrent s'arrêter sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit.

(Actes, II, I.)



POUR manifester sa présence et ses opérations mystérieuses au Cénacle, l'Esprit de Dieu choisit quatre symboles : le bruit, le vent, le feu, les langues. Par le bruit venant du ciel, il excite l'attention des apôtres et de toute la ville de Jérusalem. Le vent impétueux remplit toute la maison : ainsi l'Esprit-Saint remplit toute l'âme où il entre. Le feu éclaire et

embrase ; ainsi l'Esprit Saint vient en nous pour nous faire parler à Dieu le langage de la prière fervente et aussi, quand il lui plaît de nous appeler au Sacerdoce et à l'Apostolat, pour nous faire parler aux hommes le langage enflammé de la foi et du divin amour.

Ah ! combien elles sont grandes les merveilles opérées par le Dieu tout-puissant ! La fausse science ne veut connaître que le monde de la nature, et, souvent, hélas ! elle ne songe point à y découvrir la sagesse et la puissance du Créateur. Nous chrétiens, nous admirons le monde visible, mais nous admirons plus encore, le monde invisible des âmes. L'Esprit-Saint fait, pour chaque âme chrétienne, ce que le soleil fait pour la terre. Il l'éclaire, il l'échauffe, il la féconde, il lui fait porter des fruits pour l'éternité bienheureuse.

O Marie, obtenez-moi l'estime de la grâce divine.



4^e MYSTÈRE GLORIEUX.

L'Assomption de Marie.

Marie a choisi la meilleure de toutes les parts et elle ne lui sera jamais enlevée.

(S. Luc, x, 42.)



M^ADELEINE a passé quelques instants aux pieds de Notre Seigneur, occupée à écouter sa divine parole. Marie a passé toute sa vie aux pieds du Sauveur, à Bethléem, à Nazareth, et en le suivant dans ses courses apostoliques ; et elle a passé ses dernières années aux pieds de JÉSUS dans l'Eucharistie. Elle habitait, avec St Jean, l'Apôtre de l'amour, qui offrait chaque jour le Divin Sacrifice. Qui dira avec quelle ferveur elle assistait au renouvellement de la grande Offrande du Calvaire ! Qui dira les ardeurs, dont elle était consumée et le bonheur dont elle était inondée,

quand elle se tenait aux pieds de son JÉSUS dans l'Eucharistie, et quand elle le recevait dans la Sainte Communion ?

C'était pour Marie le paradis sur terre.

Oui, Dieu nous offre dans l'Eucharistie un nouveau paradis terrestre mille fois plus beau que l'ancien ; paradis mystérieux et tout spirituel où tout chrétien peut entrer par la foi vive et par l'amour ardent.

Moi aussi je puis, si je le veux, jouir de ce bonheur, je puis aller à JÉSUS qui m'attend jour et nuit au Tabernacle pour me consoler, pour m'éclairer, pour me nourrir, pour me communiquer sa grâce, et me conduire ainsi au ciel de l'éternité, après m'avoir fait passer quelques années, loin des agitations du monde, dans la paix du ciel terrestre, que nous ouvre l'Eucharistie.

O Marie, obtenez-moi une ardente dévotion pour le Très-Saint-Sacrement.



5^e MYSTÈRE GLORIEUX.

Le Couronnement de Marie.

*La Reine s'est assise à la droite du Roi,
revêtue de son manteau d'or.*

(Psaume XLIV.)



MARIE est la Reine de l'univers entier. Elle étend son sceptre et son pouvoir sur tous les Anges, sur tous les Saints, sur l'Église triomphante, sur l'Église militante, sur l'Église souffrante. Marie est la Reine glorieuse et bienheureuse, elle possède à elle seule plus de gloire et plus de bonheur que tous les élus ensemble. Marie est la Reine très puissante ; elle est toute-puissante par sa prière, comme Dieu est tout-puissant par sa nature. Elle jouit auprès de Dieu d'un pouvoir illimité, et son intercession vaut plus à elle seule que l'intercession de tous les Saints réunis, car en s'adressant à Dieu elle s'adresse à son fils.

Marie est la trésorière de Dieu et le canal de toutes les grâces.

Et cette grande Reine est notre Mère ! Elle nous aime, et elle prie sans cesse pour nous, et elle nous obtiendra toutes les grâces nécessaires au salut. Il ne m'est point difficile, à moi chrétien, de trouver le secret du bonheur sur la terre et dans le ciel. Si je sers Dieu fidèlement, si j'observe toutes les lois du Seigneur, si je le prie bien, si j'ai une tendre amitié pour JÉSUS au Saint-Sacrement, si j'ai une dévotion filiale pour Marie, je trouverai, même parmi les travaux et les peines, la paix, la joie, le contentement du royaume intérieur de Dieu dans mon cœur ; et, au moment de la mort, je serai transporté dans le royaume des cieux, pour y vivre sans plus jamais mourir, avec JÉSUS et Marie, dans une éternité de délices.

O Marie, obtenez-moi la grâce de la ferveur au service de Dieu.

1^{er} MYSTÈRE JOYEUX.

L'Annonciation.

*La Vierge était mariée à un homme
appelé Joseph.*

(S. Luc, 1, 27.)



MARIE conçue sans péché et élevée dans le temple, avait voué sa virginité au Seigneur. Toutefois, pour se conformer aux lois et coutumes d'Israël, elle accepte un époux, de la main de ses parents et du Grand-Prêtre. C'est Joseph, le plus saint des hommes, qui devient l'époux de la plus sainte des Vierges. Marie contracte avec lui une alliance qui n'a rien de terrestre. Seule entre toutes les femmes, elle est appelée tout à la fois aux gloires de la virginité et aux tendresses de la maternité. Avec Joseph elle fonde un foyer qui doit devenir la foyer d'un Dieu. Les saints époux vivent à Nazareth de la vie la plus parfaite qui se puisse concevoir.

Le Seigneur place, où il veut, chacun des hommes. La plupart sont appelés à la vie familiale, car la famille n'est pas le produit du hasard ou d'une invention humaine, elle est d'origine et d'institution divine. C'est la société, type et source de toute société.

Seigneur, c'est vous qui faites entendre, dans le silence du cœur, cet appel mystérieux qui se nomme la vocation. Faites que j'y sois toujours fidèle. Faites que je remplisse bien tous les devoirs de l'état auquel vous m'avez appelé.

O Vierge Sainte, obtenez-moi la grâce de suivre fidèlement ma vocation et d'en remplir parfaitement toutes les obligations.



2^e MYSTÈRE JOYEUX.

La Visitation.

Marie se leva et elle s'en alla en toute hâte, au pays des montagnes, pour saluer Élisabeth.

(S. Luc, I, 39.)



MARIE vient de concevoir en son sein le Fils de Dieu. Elle porte en ses chastes entrailles le Maître du ciel et de la terre. Qui dira les lumières, les délices, les extases d'amour de l'humble Vierge à partir du moment solennel de l'Incarnation ? Il semble qu'elle eût dû rester dans la douce tranquillité de la maison de Nazareth, pour y boire à longs traits aux sources du Sauveur. Mais JÉSUS lui-même la dirige et la pousse. Bien plus encore que sa Mère, il brûle d'amour pour les hommes, et il se consume du désir de leur faire du bien. Marie entre dans la maison de Zacharie, por-

tant JÉSUS en son sein virginal, comme le porte le prêtre dans le ciboire eucharistique, et aussitôt saint Jean exulte d'une sainte ivresse et toute la maison est remplie de joie et de bonheur.

Comme Marie, l'Église catholique possède et offre à tous, ici-bas sur la terre, un trésor infini : le Christ. Au milieu de cette vallée de larmes, l'Homme-Dieu a dressé son tabernacle, son autel, sa table sainte. Il appelle à lui tous les chrétiens, petits et grands, pauvres et riches et il promet de leur faire trouver, dans son Eucharistie, un nouveau paradis terrestre.

O Seigneur, faites que j'y entre par une foi vive et que j'y demeure par une vraie piété.

Vierge sainte, obtenez-moi l'amour de mon Sauveur au très saint Sacrement.



3^e MYSTÈRE JOYEUX.

La Naissance de Notre-Seigneur.

Pendant que Marie était à Bethléem il advint que le moment d'enfanter arriva, et elle mit au monde son fils unique.

(S. Luc, II, 6, 7.)



LES ténèbres couvrent la terre, figure des ténèbres du paganisme et des maux innombrables qui accablent l'univers. Il est minuit. Les temps annoncés par les prophètes sont accomplis. L'humble Vierge entre dans une extase ineffable, auprès de laquelle toutes les extases des saints ne sont que de pâles lueurs, et le Fils de Dieu, devenu le Fils de l'homme, fait son entrée en ce monde. Il naît de sa Mère, demeurant Vierge. Il est là petit enfant tout plein d'amour. Il vient nous apporter le salut et le bonheur.

Les impies se proclament souvent les réformateurs et les sauveurs de la société.

Ce ne sont que des démolisseurs. Le seul Sauveur des hommes et de la société, c'est JÉSUS, le Fils de Dieu, qui apporte au monde le secret du bonheur ici-bas et là-haut.

Ah ! Seigneur JÉSUS, que je suis heureux de vous connaître et de vous aimer. Je vous vois, des yeux de la foi, renaître pour moi, chaque jour, au saint autel entre les mains du prêtre. Je vous possède comme Marie vous a possédé à Bethléem. O JÉSUS, vrai Dieu et vrai homme, ô doux Fils de Marie, faites que je vous aime toujours de plus en plus.

O Marie, Mère de JÉSUS, obtenez-moi la grâce de puiser le bonheur et la joie aux sources de ce bon Sauveur dans le Sacrement de son amour.



4^e MYSTÈRE JOYEUX.

La Présentation de Jésus au temple
et la Purification de Marie.

*Ils le portèrent à Jérusalem pour le
présenter au Seigneur comme il est écrit
dans la loi du Seigneur.*

(S. Luc, II, 22.)



MARIE avait conçu par l'opération miraculeuse du Saint-Esprit ; elle avait mis au monde le Dieu de toute sainteté. Sa pureté virginale n'avait fait que s'illuminer de splendeurs nouvelles. Et cependant Marie se soumet humblement à la loi de la purification, elle se met au rang des autres mères du peuple d'Israël, et cela pour nous donner l'exemple de l'observation de toutes les lois religieuses, et aussi afin de recevoir dans le temple, pour prix de son humilité, un nouvel accroissement de grâce.

Le monde fait fi des lois du Seigneur,

de la grâce divine et de la pureté de cœur. C'est un aveugle. Il ne voit pas qu'en rejetant les biens surnaturels, il repousse, loin de lui, le premier élément du bonheur. La pureté de cœur est la source de la joie ; une âme pure laisse passer, comme le cristal, les rayons illuminants et vivifiants de la divinité, qui viennent l'inonder de leur éclat et la réjouir de leur chaleur. Le Sauveur a dit : *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu* ; ils sont assurés de contempler Dieu face à face dans les parvis éternels, et, ici-bas déjà, ils l'entrevoient nettement dans le miroir des créatures et surtout sous les voiles de l'Eucharistie.

Or, cette grande pureté de cœur, je puis, si je le veux, la recouvrer ou l'augmenter, sans cesse, en venant à l'Église recevoir les Sacrements.

O Marie, Reine de toute pureté, obtenez-moi la pureté de cœur.

5^e MYSTÈRE JOYEUX.

Jésus retrouvé dans le temple et obéissant à Nazareth.

Après trois jours ils le retrouvèrent dans le temple. Marie dit à Jésus : « Mon fils, pourquoi agir de la sorte avec nous ? Votre père et moi, nous vous cherchions dans la plus grande douleur. » Et Jésus leur répondit : « Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois tout entier aux choses du service de mon Père ? »

(S. Luc, II, 48-49.)



JÉSUS nous révèle ici l'occupation incessante de son Cœur : servir son Père et faire en tout son bon plaisir, même en sacrifiant les plus légitimes affections. Le service de son Père l'a retenu dans le temple. Il n'a pas hésité un instant à accomplir tout son devoir.

Quelle grande leçon pour moi ! Moi aussi, si Dieu m'appelle, je dois savoir

tout quitter pour le suivre. Moi aussi, je dois être tout entier aux choses du service de mon Père céleste, en remplissant exactement tous mes devoirs de religion et tous mes devoirs d'état. A chacun des instants de ma vie, il faut que je travaille avec ardeur à la grande affaire de mon éternité. C'est la seule affaire à laquelle je doive me donner tout entier. Il faut que je la mette au-dessus de toutes les affaires d'ici-bas. A quoi me servira d'avoir réussi en tout, si je manque mon salut ? A quoi me servira d'avoir gagné tout l'univers, si je viens à perdre mon âme ? Je ne dois point me laisser matérialiser par l'esprit du siècle qui ne sait plus et qui ne veut plus lever les yeux vers Dieu et vers le ciel. A l'exemple du Christ, *oculi mei semper ad Dominum*, je dois avoir l'œil de mon âme toujours fixé sur le Seigneur et sur la patrie d'en haut et me consacrer tout entier aux choses du service de mon Père !

O Marie, obtenez-moi cette grâce.

1^{er} MYSTÈRE DOULOUREUX.

L'Agonie de Jésus.

Le Seigneur commença à se laisser aller à une grande épouvante, à une tristesse profonde et à un abattement extrême.

(S. Matthieu, XXIV ; S. Marc, XIV.)



LES souffrances de l'âme sont plus terribles que celles du corps. Quand un grand danger nous menace, notre cœur est envahi par l'épouvante comme le vaisseau est submergé par la tempête, quand nous sommes sous le coup d'un grand malheur, notre âme est rongée par la tristesse comme le fer est rongé par la rouille, et quand ce malheur est immense et qu'il nous est impossible de l'écarter ou de l'atténuer, nous tombons dans l'accablement comme un malade qui tombe en défaillance. Souvent quand les martyrs souffraient les plus affreux supplices, Dieu les mondait de ses consolations divines, et leur âme ne souffrait

point. Le Sauveur aurait pu aussi ne souffrir que dans son corps, mais afin de nous prouver la réalité de ses douleurs et l'immensité de son amour il a voulu souffrir dans son âme, mille fois plus encore que dans ses membres. Il a voulu librement ressentir en lui l'épouvante, la tristesse, l'anéantissement. La Passion de son cœur a surpassé la Passion de son corps en intensité comme en durée. Jamais cœur humain n'a souffert et ne souffrira comme le Cœur de JÉSUS.

O Dieu Sauveur, comment oserai-je encore me plaindre au milieu des peines de cette vie? Quand je sentirai mon cœur envahi par la crainte ou par la tristesse ou par l'accablement, je penserai à votre agonie et je m'efforcerai de souffrir par amour pour vous comme vous avez souffert par amour pour moi.

O Marie, Mère des Douleurs, obtenez-moi la grâce de vous imiter en prenant part aux douleurs de JÉSUS!

2^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

La Flagellation.

Je vais donc le flageller et je le remettrai ensuite en liberté.

(S. Luc, XXIII, 22.)



QUELLE suprême et sanglante injustice ! Pilate reconnaît ouvertement la complète innocence de JÉSUS. Il examine avec soin le procès et les accusations des Juifs, il interroge longuement JÉSUS, il écoute avec complaisance ses ennemis, et, à plusieurs reprises, devant tout le peuple, il proclame que JÉSUS est innocent. Il cherche des faux-fuyants pour le sauver des mains des Juifs, alors qu'il avait à sa disposition les forces de l'empire pour faire respecter la justice et protéger l'innocence. Il essaie de le renvoyer à Hérode. Il essaie de le faire libérer par le peuple en le présentant à son choix avec Barabbas, le voleur

et l'assassin, détesté par la foule. Il tente d'attendrir la pitié de ces tigres en leur montrant JÉSUS tout couvert de sang, et c'est pourquoi tout en proclamant sa parfaite innocence il inflige au Sauveur le supplice de la flagellation.

O JÉSUS, vous répétez en votre cœur la parole prophétique: je paie les crimes que je n'ai point commis. Vous êtes, vous, la sainteté même! Et moi je ne suis que misère et péché. Et comment oserais-je encore me plaindre de l'injustice des hommes et murmurer contre Dieu? Les injustices commises à votre égard surpasseront toujours toutes les injustices qui pourraient m'être faites.

O Marie, obtenez-moi la grâce de l'esprit de foi dans les souffrances.



3^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

Le Couronnement d'épines.

*Toute l'assemblée se leva et ils allèrent
le livrer à Pilate.*

(S. Luc, XXIII, 1.)



LE Sauveur n'était pas seulement le Roi légitime d'Israël, il était aussi le Roi de toutes les nations, qui devaient former la race spirituelle d'Abraham. Il est venu en ce monde pour rendre témoignage à la vérité et pour fonder le grand royaume des vrais enfants de Juda, c'est-à-dire de tous ceux qui croient en Dieu et veulent le servir. Plus tard les peuples accourront en foule et vivront heureux dans le grand empire de la vérité qui s'appelle l'Église, mais, pendant la Passion, les Gentils s'unissent aux Juifs pour renier leur Chef et l'accabler d'outrages. Selon que le Sauveur lui-même l'avait prédit, il est livré par sa propre

nation aux païens et il est bafoué, fouetté de verges, couvert de crachats, et bientôt après l'avoir flagellé, ils le mettent à mort.

Hélas! Seigneur, cette grande révolte et ces horribles attentats se renouvellent sans cesse sur la terre. Tous ceux qui s'insurgent contre vos lois et qui commettent le péché continuent les tristes scènes du prétoire et du Calvaire. C'est sur les pécheurs que devraient tomber les châtimens qui vous accablent. O divin Roi, par mes fautes, moi aussi j'ai mérité votre colère et désormais je veux supporter toutes mes peines en esprit d'expiation et de pénitence.

O Marie, obtenez-moi cette grâce.



4^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

Jésus porte sa croix.

Voyant qu'il ne gagnait rien sur l'esprit de la foule et que le tumulte allait croissant, Pilate fit apporter de l'eau et il se lava les mains devant le peuple en disant: Pour moi je suis innocent du sang de ce Juste: à vous d'en répondre..... Et il leur abandonna Jésus pour être crucifié.

(S. Matthieu, XXVII, 25 sq.)



LE troisième auteur du déicide, c'est Pilate. Il avait vu, clair comme le jour, l'innocence absolue de JÉSUS; il l'avait proclamée devant tout le peuple, à plusieurs reprises; mais, au lieu de mettre la force et le pouvoir au service du droit, en forçant la Synagogue et le peuple à respecter la justice, le Gouverneur romain commence par chercher des expédients pour sauver JÉSUS. Mais voyant que le

tumulte grandit de plus en plus, et craignant de s'attirer la disgrâce de l'empereur, Pilate condamne JÉSUS à la mort et il l'abandonne à la fureur des Juifs.

Pilate est le type accompli de l'homme faux et lâche. Mais hélas ! tout pécheur l'imité en agissant contre sa conscience, et en se laissant lâchement aller à la prévarication. Moi aussi j'ai, souvent peut-être, agi de la sorte ; il est bien juste que j'en sois puni et que je souffre avec patience les châtimens que Dieu m'envoie en ce monde pour me les épargner en l'autre.

O Marie, obtenez-moi l'esprit de repentir et de résignation.



5^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

Jésus crucifié.

On crucifia avec lui les deux voleurs, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Et ainsi s'accomplit la parole de l'Écriture : « Il a été mis au rang des scélérats. »

(Marc, xv, 28.)



JÉSUS veut souffrir, non seulement dans son âme et dans son corps, mais aussi dans son honneur. Au jardin des Olives, il se laisse garrotter comme un malfaiteur. Chez Anne et chez Caïphe, il subit toutes les avanies et il est traité comme blasphémateur. Chez Pilate et chez Hérode il reçoit affronts sur affronts, dérisions sur dérisions. Et voici qu'on le conduit au supplice, en plein jour, au moment où le peuple remplit les rues. On conduit avec lui deux voleurs, et sur le Calvaire, on le crucifie au milieu de ces deux scélérats. Le voilà, lui, le Fils de

Dieu, lui le Grand Prophète, calomnié et perdu de réputation vis-à-vis de tout le peuple. Le voilà plongé dans un océan d'humiliations et d'opprobres.

Quel exemple et quel encouragement pour tous ceux qui ont à souffrir dans leur réputation et à supporter les mépris, les dédains, les calomnies et les injures. Si je rencontre l'insulte et l'opprobre sur le chemin de ma vie; si je vis dans une condition inférieure, si je suis regardé, avec les Apôtres et les premiers chrétiens, comme la balayure du monde, je ne dois point, me laisser aller à la haine ou au chagrin: *Bienheureux, dit le Sauveur, ceux qui sont calomniés et qui souffrent persécution pour la justice, car leur récompense sera grande dans le ciel.*

O Marie, obtenez-moi la foi et la patience dans les humiliations.



1^{er} MYSTÈRE GLORIEUX.

La Résurrection du Sauveur.

Le Christ n'est plus ici, car il est ressuscité comme il l'avait annoncé.

(S. Matthieu, xxviii, 6.)



EN sortant de son corps, l'âme du Sauveur entre dans la joie de son Père et dans les délices ininterrompues de la vision béatifique; pour elle, c'est la pleine et entière lumière sans plus aucun nuage. Elle descend dans les limbes, elle se montre aux millions de Saints qui y étaient retenus, elle leur annonce la grande nouvelle de la délivrance. Puis, dès que commence à poindre l'aurore du troisième jour, l'âme de JÉSUS revient au sépulcre; elle rentre dans son corps; elle s'en revêt de nouveau avec autant de facilité que nous endossons nos vêtements; elle lui communique la vie et la vigueur, et voici que la mort se retire devant la vie, les blessures disparaissent,

les membres reprennent leurs fonctions, et le Sauveur se redresse vivant, en corps et en âme, mais vivant d'une vie nouvelle : la vie de la gloire ! Il sort du tombeau sans effort, brillant et resplendissant comme le soleil. Alleluia ! le Christ est entré dans sa gloire !

Le monde insensé fait semblant d'ignorer que l'existence d'ici-bas est le chemin de l'éternité. Il ne veut pas voir le but et le terme final de cette route, parfois difficile et toujours bien rapide, qui mène tous les hommes au tombeau et au delà... Pour moi, je le sais d'une certitude absolue, si je suis fervent chrétien, je suivrai, en mourant, la même voie que le Christ.

A ma mort tous mes maux prendront fin ; j'entrerais dans l'éternité bienheureuse ; au dernier jour je ressusciterai, et je vivrai, en corps et en âme, dans le bonheur infini.

O Marie, obtenez-moi la foi vive et la ferveur.

2^e MYSTÈRE GLORIEUX.

L'Ascension du Sauveur.

Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.

(S. Matthieu, XXVIII, 20.)



EN remontant au ciel, JÉSUS prive son Église de sa présence visible. Aussi pour consoler ses apôtres, il leur rappelle une dernière fois qu'il ne veut pas les laisser seuls, comme des orphelins, et qu'il continuera à être avec eux chaque jour. Et JÉSUS tient sa promesse. Il continue à demeurer avec nous par son autorité, par sa grâce et par son Eucharistie. Il nous donne sa présence morale dans l'Église et sa présence réelle dans l'Eucharistie en échange de sa présence visible. C'est lui qui baptise, qui absout, qui consacre, qui opère et dirige tout par l'organe de ses ministres. C'est lui qui vit en nous par sa grâce ; il

est le cep, et nous sommes les branches. Il nous communique sa vie divine, source de la paix ici-bas et de la gloire au ciel.

Combien grand est notre bonheur à nous autres chrétiens. Nous n'échappons pas plus que les autres à la loi du travail et de la souffrance. Mais nous ne souffrons jamais sans consolation et sans espérance. Le Sauveur est là qui nous soutient et qui nous montre le ciel. Il est avec nous jusqu'à la fin des temps, et, si nous le suivons, il nous conduira infailliblement au bonheur. Combien sont à plaindre ceux qui vivent sans le Christ ! Ils marchent dans les ténèbres et ils vont droit au malheur éternel.

O Marie, obtenez-moi un grand amour pour JÉSUS.



3^e MYSTÈRE GLORIEUX.

La Descente du Saint-Esprit.

Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit et ils commencèrent à parler diverses langues, selon que l'Esprit de Dieu les leur faisait parler.

(Actes, II, 3.)



QUELLE admirable transformation dans les apôtres ! Le Saint-Esprit en fait des hommes tout nouveaux et tout divins. C'étaient des pêcheurs ignorants et grossiers, qui ne comprenaient rien au mystère de la croix et voici qu'ils deviennent tout à coup des génies de science et d'éloquence surhumaine, des prédicateurs et des témoins enthousiastes du Dieu crucifié et ressuscité. C'étaient des hommes lâches et pusillanimes qui fuyaient devant la souffrance et qui faiblissaient à la voix d'une servante, et les voici devenus courageux et intrépides,

prêchant sans crainte le saint nom de JÉSUS, et affrontant les persécutions, la prison, les verges, les supplices et la mort... Ils s'en vont jusqu'aux extrémités de l'univers prêcher l'Evangile aux peuples de toute langue.

Moi aussi, dans la Confirmation, j'ai reçu l'Esprit de Dieu. Moi aussi je le possède en mon âme par la grâce sanctifiante. O Esprit-Saint, remplissez-moi tout entier. Inondez mon âme de votre lumière et de votre force. Faites de moi un homme qui ne se contente pas, comme les insensés, d'une vie toute matérielle et toute animalisée, mais qui s'efforce de vivre constamment de la vie supérieure et surnaturelle de la grâce. Créez en moi l'homme nouveau, l'homme qui ne vive plus que pour Dieu et pour le ciel, qui soit prêt à tout souffrir et à mourir, plutôt que de vous être jamais infidèle.

O Marie, obtenez-moi l'effusion abondante de la grâce !

4^e MYSTÈRE GLORIEUX.

L'Assomption de Marie.

Pour moi, vivre, c'est le Christ, et mourir m'est un gain.

(Phil., VI, 21.)



B IEN plus que saint Paul Marie disait : Je me trouve pressée des deux côtés ; d'une part, je désire d'être dégagée des liens du corps, pour être avec le Christ d'une manière beaucoup plus parfaite, et d'autre part, il est nécessaire que je demeure en vie à cause de vous. La présence, la prière, l'enseignement, l'exemple de Marie étaient indispensables à l'Eglise naissante. C'est pourquoi le Seigneur la laissa sur la terre, un certain nombre d'années après l'Ascension du Sauveur. Cependant Marie se mourait du désir de voir et de posséder enfin son Dieu et son Fils à découvert, d'une manière parfaite et définitive. Bien qu'elle

eût pu en être exemptée, Marie se soumet comme son Fils à la loi de la mort, et, sans aucune maladie, dans un suprême élan d'amour, son âme immaculée sort doucement de son corps pour entrer dans l'éternité bienheureuse.

Voilà bien ce que la mort est aux yeux de la foi et même de la raison. Sans doute, elle est la peine du péché et elle répugne instinctivement à la nature; mais pour le chrétien fervent, qui vit à la lumière de la foi, la mort n'est point le malheur suprême, c'est un événement heureux; ce n'est point une perte, c'est un gain; ce n'est point une fin, c'est le commencement de la vie véritable; ce n'est point un anéantissement, c'est un changement de domicile, c'est l'entrée au ciel, c'est la porte du bonheur éternel.

O Marie, obtenez moi l'esprit de foi par rapport à la mort.



5^e MYSTÈRE GLORIEUX.

Le couronnement de Marie.

Toutes les générations me proclameront bienheureuse.

(S. Luc, I, 48.)



MARIE a été élevée dans le ciel en gloire et en bonheur au-dessus de tous les Saints. Pourquoi ? Parce qu'elle s'est élevée, en mérite, au-dessus de tous, en correspondant parfaitement à la grâce et en suivant exactement les préceptes, les conseils et les exemples du Christ. Le Sauveur est venu nous montrer le chemin qui conduit au bonheur, en cette vie et en l'autre, et Marie a suivi fidèlement ce chemin. Elle est montée à son trône, par les huit degrés des béatitudes évangéliques. Elle a eu le cœur vraiment pauvre et détaché de tout, et le royaume des cieux a été, et est pour toujours, son partage — Elle a été douce et humble de cœur, et elle a possédé la terre. — Elle a pleuré, et elle a été consolée — Elle a eu faim et soif de la justice

et de la vertu, et elle a été rassasiée. — Elle a été bonne et miséricordieuse, et elle a obtenu la miséricorde du Seigneur. — Elle a eu le cœur pur, et elle a vu et elle contemple Dieu pour toujours. — Elle a cherché la paix avec tous, et elle est devenue la fille du Père éternel. — Elle a souffert persécution et passion avec son divin Fils, et le royaume des cieux lui appartient à jamais.

Pour être heureux, je dois suivre cette route, suivie par Marie et par tous les Saints, et non point la route suivie par le monde. Si je veux trouver ici-bas le bonheur, je dois le chercher uniquement dans mon propre cœur par la pratique des vertus. Si je veux m'assurer un trône resplendissant dans le ciel, je dois y monter, moi aussi, par les huit degrés des béatitudes. Je dois m'efforcer de pratiquer le détachement, la douceur, la componction, la ferveur, la miséricorde, la pureté, la paix intérieure, la patience universelle.

O Marie, obtenez-moi la grâce de suivre le chemin qui conduit au bonheur dans le temps et dans l'éternité.

1^{er} MYSTÈRE JOYEUX.

L'Annonciation.

L'Ange lui dit: Je vous salue, vous, qui êtes pleine de grâce! Le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes.

(S. Luc, I, 28.)



AUX yeux du monde Marie était pauvre. Ce n'était que la femme d'un charpentier. Aux yeux de Dieu et de la cour céleste Marie était infiniment riche. Elle était plus riche que tous les hommes et que tous les Anges ensemble. Elle possédait tous les trésors de la grâce. Elle en avait reçu la plénitude.

Et devant cette Vierge, toute remplie de grâce, l'ambassadeur divin tombe ébloui d'admiration ; il se prosterne devant sa Reine et il lui adresse cette salutation qui était réservée à Marie seule :
Je vous salue, ô Vous, pleine de grâce.

Le monde ne voit rien en dehors des richesses. A ses yeux, la richesse est la source unique de la grandeur et du bonheur : les riches sont seuls grands et seuls heureux. Le monde est aveugle. La lumière de la foi nous découvre des horizons bien différents.

Seigneur, je le crois, les richesses de la terre ne sont rien. Ce n'est qu'une ombre qui passe. Les seules véritables richesses ce sont les richesses intérieures de l'âme, parce que, seules elles sont, non point autour de nous, mais en nous, et seules elles se changeront à la mort, en bonheur et en gloire, sans limite et sans fin.

O Vierge sainte, faites qu'à votre exemple, je recherche les richesses de la grâce avec plus d'ardeur qu'on ne recherche ici-bas les richesses de la terre.



2^e MYSTÈRE JOYEUX.

La Visitation.

En ces jours-là Marie s'en alla, en toute hâte, au pays des montagnes, dans une ville de Juda. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth.

(S. Luc, I, 39-40.)



MARIE est la parfaite servante du Seigneur. Deux préceptes résument tout le service du Souverain Maître, l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de tout votre esprit, de toute votre âme, de toutes vos forces. Vous aimerez votre prochain comme vous-même. C'est en ces deux préceptes que se résument la Loi et les Prophètes (1).

Marie est toute consumée du feu de l'amour divin, elle aime son Dieu autant qu'une créature peut l'aimer et ce feu de

1. S. Matth., XXII, 37.

l'amour divin engendre, en son cœur, l'amour du prochain, ou plutôt c'est le même feu de la charité qui aime d'abord Dieu en lui-même et qui l'aime aussi dans la personne du prochain.

Marie montre ce double amour dans sa visite à sa cousine Élisabeth.

La société est ébranlée jusque dans ses fondements, et des multitudes immenses sont livrées au trouble et au malheur, parce que, au lieu de la morale divine, on a voulu échafauder une morale purement humaine, basée sur l'égoïsme.

Seigneur, je veux m'appliquer à vous aimer vous-même par dessus toutes choses, et je veux aimer mon prochain pour l'amour de vous. Si j'avais en mon cœur ce double amour, j'aurais aussi la paix avec vous, avec mes frères, avec moi-même et je serais heureux.

O Marie, Vierge pleine d'amour, faites que la divine charité brûle toujours dans mon cœur.

3^e MYSTÈRE JOYEUX.

La Naissance de Notre-Seigneur.

*Marie mit au monde son fils unique.
Elle l'enveloppa de langes et elle le cou-
cha dons la crèche.*

(S. Luc, II, 7.)



LE Roi du ciel et de la terre a réglé lui-même tous les détails de sa naissance. Il choisit librement et spontanément, pour mère une humble Vierge, pour père nouricier un ouvrier, pour palais une étable, pour trône une crèche, pour couche un peu de paille, pour manteau royal de pauvres langes. Il commence à prêcher par ses actes, bien plus éloquemment que par ses paroles. Il nous fait déjà à la Crèche le grand sermon des Béatitudes. Il nous fait comprendre que le bonheur véritable pour le temps, et que la source du mérite pour l'éternité, ne se trouve pas, comme le

monde l'affirme, dans les richesses, les honneurs et les jouissances, mais qu'il se trouve au contraire dans le service de Dieu, même au milieu du dénuement, des humiliations et des souffrances de la plus infime des conditions sociales. Les erreurs modernes ont bouleversé la vraie notion du bonheur. Elles confondent le bonheur de l'homme avec ce qui pourrait s'appeler le bonheur de la bête. Elles réduisent tout bonheur à la jouissance sensible, comme si l'homme n'était pas avant tout un esprit, qui ne saurait se rassasier de voluptés matérielles, pas plus que son corps ne saurait se repaître d'air pur. Le bonheur n'est pas autour de nous. Il est en nous, et sa source unique c'est Dieu.

O Vierge très heureuse faites moi trouver cette source du bonheur par une fidélité entière à mon Souverain Maître.



4^e MYSTÈRE JOYEUX.

La Présentation de Jésus au temple
et la Purification de Marie.

*Ils le portèrent à Jérusalem pour le
présenter au Seigneur, selon qu'il est écrit
dans la loi : tout enfant mâle, premier
né de sa mère, sera consacré au Seigneur.*

(S. Luc, II, 22.)



DIEU était le Roi du peuple d'Israël. Il avait acquis sur lui des droits spéciaux en le délivrant de la servitude d'Égypte. Pour marque de ces droits le premier né de chaque famille devait être consacré dans le temple au service du Seigneur. Mais on le rachetait moyennant une légère offrande.

JÉSUS, le Fils de Dieu, se soumet à cette cérémonie de la présentation et de la rançon légale. Il vient dans son temple, et il s'y offre tout entier à Dieu son Père, pour le servir et exécuter en tout son bon plaisir.

L'homme naît libre, mais point indépendant. C'est Dieu qui est notre Propriétaire, notre Maître absolu et notre Père. Il pourrait, s'il le voulait, faire des levées, comme les rois de la terre, et exiger de nous mille fois plus qu'il n'exige pour son culte dans nos églises. Avec quel soin je dois lui donner tout le temps qu'il demande. Où puis-je être mieux que dans le temple ? Si je me consacre sérieusement au service du Seigneur, je goûterai infailliblement la paix et la joie qu'il fait goûter à tous ceux qui habitent dans sa maison, et je m'écrierai avec le prophète David : *qu'ils sont aimés, Seigneur, vos tabernacles ! Un seul jour passé dans vos parvis vaut mieux que des milliers d'années dans les palais des rois.*

(O Marie, obtenez-moi la grâce d'une grande dévotion à l'Eucharistie.



5^e MYSTÈRE JOYEUX.

Jésus retrouvé dans le temple et obéissant à Nazareth.

Jésus descendit avec Marie et Joseph et revint à Nazareth.

(S. Luc, II, 51.)



P OURQUOI le Sauveur revêt-il la forme de l'esclave et les livrées de l'homme du peuple ? Pourquoi s'anéantir et s'ensevelir dans la chaumière de Nazareth jusque trente ans ? C'est que le CHRIST veut nous prêcher, par ses actes, le plus sublime, le plus pratique et le plus éloquent de tous ses sermons. La première leçon qu'il nous donne, c'est sur le mérite de la vie obscure.

La vie du chrétien doit être une vie cachée en Dieu avec le Christ. Que m'importent les regards et les applaudissements des hommes ? Souvent ce n'est qu'erreur et toujours ce n'est que

fumée. Ce que je dois rechercher uniquement c'est le regard et l'estime de Dieu, mon Père du ciel. Lui seul voit tout, jusque dans le plus profond secret, lui seul juge tout, lui seul récompense tout. Quand même je serais arrivé au faite de la hiérarchie sociale si je n'agis que pour recueillir les applaudissements humains je travaille en pure perte pour l'éternité. Quand même je serais dans la plus obscure des conditions, si j'agis sous l'œil de Dieu et pour sa gloire, chacun de mes actes vient accroître mes mérites et ma fortune éternelle.

O Marie, obtenez-moi la grâce de pratiquer l'humilité de cœur et d'estimer la vie cachée.



1^{er} MYSTÈRE DOULOUREUX.

L'Agonie de Jésus.

Mon âme est triste au point d'en mourir.

(S. Matthieu, xxvi, 38.)



JÉSUS s'avance dans le jardin des Oliviers et par ses traits et par ses paroles il manifeste à ses trois apôtres choisis, l'état de son âme. Il leur dévoile l'intensité infinie de sa douleur intérieure. Non seulement il a accepté, mais il a librement excité dans son cœur, la crainte, la tristesse et l'accablement ; il les a poussés à leur plus haute puissance, et ces trois sentiments torturent son âme à un tel point qu'il serait tombé mort, s'il n'avait fait un miracle pour rester en vie. Son âme est triste au point de mourir de tristesse. Cette tristesse il l'élève au plus haut degré dans son agonie, mais il a voulu l'éprouver toute sa vie, dès le pre-

mier instant de son existence dans le sein immaculé de Marie,

Moi aussi, sur la terre, je rencontre souvent la tristesse, mais cette tristesse qu'est-elle donc si je la compare à la tristesse infinie de JÉSUS? Ce n'est pas une goutte d'eau en face de l'océan ; et d'ailleurs ma tristesse n'est point continue, j'ai bien souvent des éclaircies de joie pure, et ce n'est point dès mon entrée en ce monde que j'ai commencé la série de mes épreuves. Et cependant souvent je suis tenté de me plaindre. J'ai tort de le faire. JÉSUS a souffert par amour pour moi, mille fois plus et mille fois plus longtemps que je ne souffrirai jamais. O mon Sauveur, désormais je ne veux plus me plaindre, je souffrirai avec patience toutes les peines de cette vie.

O Marie, obtenez-moi la grâce de souffrir avec résignation et patience.



2^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

La Flagellation.

Il a pris la forme de l'esclave.

LA flagellation était, avec le supplice de la croix, le supplice le plus ignominieux. C'était le supplice réservé aux esclaves. Celui qui le subissait était regardé comme le dernier des hommes. On l'exposait presque nu devant la multitude ; on l'attachait, les mains liées derrière le dos, à un tronçon de colonne ; et quatre bourreaux cruels, qui se remplaçaient à tour de rôle, frappaient sur le corps du coupable à coups redoublés. On se servait de baguettes d'ormeau, et de fouets composés de lanières de cuir, avec, au bout, des petites boules de plomb ou d'acier hérissées de pointes acérées.

JÉSUS veut subir cette suprême humiliation. Le voilà presque nu, attaché à la

colonne, devenu le jouet de la soldatesque et de ses ennemis acharnés. Il a pris par amour pour nous la forme de l'esclave, il veut revêtir les livrées de l'esclavage spirituel qui s'appelle le péché, car c'est à notre place et en notre nom qu'il souffre. Ah ! quel amour, ô JÉSUS ! vous, le Fils de Dieu, vous voulez souffrir à la place d'un vil esclave ! Vous, Père Éternel, pour racheter un vil esclave vous livrez votre Fils bien-aimé !

A la vue de tels exemples, je ne m'étonne plus de l'héroïsme des esclaves dans les premiers siècles de l'Église, on les traitait comme des bêtes, et ils savaient souffrir et mourir, comme des Anges, pour s'envoler, triompher dans les cieux. Quand même je serais le plus maltraité des travailleurs, je n'aurai jamais de telles peines à souffrir. Je m'efforcerai de les souffrir avec patience pour montrer mon amour à JÉSUS.

O Marie, obtenez-moi cette grâce.

3^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

Le Couronnement d'épines.

Les soldats tressèrent une couronne d'épines et la lui mirent sur la tête, avec un roseau dans la main droite.

(S. Matthieu, XXVII, 29.)



JÉSUS est le Roi éternel des siècles, c'est à lui que revient tout honneur et toute gloire. Dès sa naissance l'armée innombrable des Anges a défilé devant lui pour lui rendre l'hommage suprême ; les bergers et les rois sont accourus l'adorer. Il régnera dans l'éternité, couronné de gloire et d'honneur. Mais au prétoire il se laisse couronner d'épines. Les bourreaux veulent lui faire subir douleur sur douleur et humiliation sur humiliation, et, comme symboles de leur mépris et de leurs injures, ils choisissent les épines, ce qui ne s'offre qu'à des ennemis, qu'on veut accabler de dédain et de haine, et

ils en font une couronne. Et le Sauveur accepte cette couronne dérisoire, composée des épines de nos péchés et en particulier de nos fautes d'orgueil, de folle indépendance, de prétention, d'estime de nous-mêmes, de mépris des autres, d'obstination dans nos jugements et de tous les égarements de l'intelligence et du cœur.

Ah ! Seigneur, comme je dois détester et fuir le péché ! comme je dois mettre un frein à mon amour-propre, source de tant de péchés ! comme je dois mépriser les mépris et dédaigner les dédains du monde, et savoir me contenter de la dernière place dans la société si c'est votre bon plaisir.

O Marie, obtenez-moi l'humilité, ce grand secret du bonheur.



4^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

Jésus porte sa croix.

Voyant qu'il ne gagnait rien sur l'esprit de la foule et que le tumulte allait croissant, Pilate fit apporter de l'eau, et il se lava les mains devant le peuple en disant : Pour moi je suis innocent du sang de ce Juste : à vous d'en répondre... Et il leur abandonna Jésus pour être crucifié.

(S. Matthieu, xxvii, 24 sq.)



PILATE proclame une dernière fois l'innocence de JÉSUS. Il se lave les mains, mais il ne lave aucunement sa conscience, en disant : Pour moi je suis innocent du sang de ce grand Saint ; à vous de voir et d'en répondre. Et contre les règles de toute justice, dont le glaive romain était le gardien célèbre, Pilate condamne l'innocence même, à l'épouvantable supplice de la flagellation, et,

peu après, au dernier supplice de la croix ; et il commet une nouvelle lâcheté et une nouvelle infamie en le faisant crucifier avec deux voleurs de grand chemin.

Seigneur JÉSUS, vous avez été dans votre condamnation l'innocente Victime de l'injustice et de la lâcheté humaine. Hélas ! moi-même par mes péchés j'ai contribué pour ma part au vote de votre mort. Comment donc oserais-je me plaindre encore de l'injustice de mes maîtres ou de mes égaux. Si j'ai été si injuste envers mon Dieu, il n'est point étonnant que les hommes soient injustes envers moi. O mon Sauveur, faites que je supporte avec patience les injustices et les adversités.

O Marie, obtenez-moi cette grâce.



5^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

Jésus crucifié.

Ils le crucifièrent, et Jésus disait : Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.

(S. Luc, XXIII, 24.)



QUE fait JÉSUS sur la croix pendant trois longues heures ? Il continue à offrir le grand sacrifice de tout son être, qu'il a commencé dès son entrée en ce monde. Au milieu d'un océan d'humiliations et de souffrances, il consomme l'immolation de son âme et de son corps. Victime d'un prix infini, il s'offre tout entier à Dieu son Père pour lui rendre l'honneur qui lui revient, pour le remercier de ses bienfaits, pour demander ses grâces, pour expier les péchés du monde, et ainsi sauver les pécheurs. Il les voit sous ses yeux personnifiés par ses bourreaux, il prie pour eux, et il demande leur pardon.

La loi de l'erreur est la loi de la haine. La loi du Christ est la loi de l'amour. Si elle enseigne la justice aux grands, elle enseigne aux petits, si souvent opprimés, la résignation patiente et le pardon charitable des injures. O JÉSUS, combien vous m'avez aimé ! Vous vous êtes livré pour moi et offert pour moi en sacrifice. Vous souffrez, à ma place et en mon nom, tous les tourments de l'expiation. Ah ! il est bien juste que je sache aussi souffrir quelque chose par amour pour vous, que j'imite votre patience infinie. Il est bien juste aussi que j'imite votre bonté infinie, en pardonnant à tous ceux qui m'offensent ou qui me font tort, comme vous m'avez pardonné, à moi, qui vous ai tant offensé !

O Marie, obtenez-moi la patience et la charité.



1^{er} MYSTÈRE GLORIEUX.

La Résurrection du Sauveur.

*Le Christ est sorti vivant du tombeau,
comme il l'avait annoncé.*

(S. Matthieu, xxviii, 6.)



LE Christ sort triomphant du tombeau. Son corps n'a subi en rien les atteintes de la corruption. Il se relève vivant. Il a reçu une vie, mille fois supérieure à notre vie terrestre, la vie de la gloire éternelle. C'est un corps glorieux. Il est devenu impassible, et la souffrance, fût-elle minime comme une piquûre de mouche, n'aura plus de prise sur ses membres ; il est immortel, et jamais plus la mort n'exercera sur lui son empire ; il est subtile et tout spiritualisé, pouvant pénétrer et traverser la matière comme le rayon de lumière traverse le cristal, il est agile et capable de se transporter d'un endroit à un autre avec la rapidité

de la pensée; il est clair, lumineux, brillant et resplendissant comme le soleil.

O Seigneur JÉSUS, le monde insensé ne veut point vous connaître; mais, nous, nous savons que vous êtes le maître de la vie et de la mort, nous attendons votre second avènement. Alors vous reformerez notre corps, maintenant vil et abject, et vous le rendrez semblable à votre corps glorifié. Notre dépouille mortelle sera déposée en terre, comme on y dépose une semence, mais il en sortira spiritualisé et glorieux. Je sais que mon Rédempteur est vivant et que, au dernier jour, moi aussi je ressusciterai et j'irai contempler mon Dieu et mon Sauveur dans des délices sans fin. Pour y arriver je veux gouverner mon corps selon toutes les lois de la pureté et de la tempérance chrétienne.

O Marie, obtenez-moi cette grâce.



2^e MYSTÈRE GLORIEUX.

L'Ascension du Sauveur.

Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.

(S. Matthieu, XXVIII, 20.)



QUELQU'UN disait un jour devant sainte Thérèse : « Quel bonheur si « j'avais vécu en Palestine du temps de « Notre-Seigneur et si j'avais pu jouir de « sa divine présence ! » En entendant cela, la Sainte se mit à rire et répondit : « Inutile de formuler un tel désir, nous « avons et nous possédons JÉSUS tout « entier au Tabernacle ! » Non, nous n'avons rien à envier aux Apôtres et aux premiers disciples. Nous n'avons même rien à envier à Joseph et à Marie, qui ont vécu, tant d'années, à Nazareth, côte à côte avec Notre-Seigneur. Le Maître est là demeurant avec nous, et le jour et la nuit, dans son Eucharistie ; renouvelant sans

cesse pour nous l'offrande de sa vie et de sa mort, et se donnant à nous en nourriture dans les ineffables étreintes de la sainte Communion. Il nous a ouvert dans l'Eucharistie un nouveau paradis terrestre, mille fois plus délicieux que l'Eden des premiers temps. Tous peuvent y entrer par la foi vive et par un amour ardent. Tous peuvent y trouver le chemin le plus court, le plus sûr et le plus facile pour arriver au bonheur du temps et au bonheur éternel des cieux.

Bien insensés et bien aveugles ceux qui abandonnent ce chemin royal du bonheur, pour aller se perdre volontairement dans les fondrières de la libre pensée et de la libre vie.

O Marie, obtenez-moi un grand amour pour JÉSUS.



3^e MYSTÈRE GLORIEUX.

La Descente du Saint-Esprit.

Ceux qui reçurent le sermon de saint Pierre se firent baptiser, et on compta ce jour-là environ trois mille convertis.

(Actes, II, 41.)



LE premier pape saint Pierre sort intrépidement du Cénacle et il fait à la foule un admirable sermon. Il s'adresse aux Juifs déicides; il leur reproche le crime qu'ils ont commis sur le Calvaire, il leur montre le chemin du repentir et du pardon, il leur prêche JÉSUS crucifié et JÉSUS ressuscité. Trois mille Juifs écoutent et reçoivent cette parole en des âmes droites et bien disposées. Et aussitôt l'Esprit-Saint change leurs cœurs. Ils se convertissent, ils reçoivent le Baptême, ils entrent dans l'Église du Christ, ils y trouvent la source de toutes les grâces et le chemin du salut.

De nos jours le monde a multiplié à l'infini, les discours et les écrits contraires à la foi et à la morale chrétienne. Il cherche partout à empoisonner les cœurs. Je dois me détourner avec horreur de ces pires ennemis de Dieu et de mon âme. Je dois souverainement estimer la parole de Dieu qui m'est prêchée par les Pasteurs de l'Église. Si je l'écoute avec attention, avec foi, avec respect, avec désir sincère d'en profiter elle opérera des merveilles en mon âme. Elle sera pour moi la semence divine qui, tombant dans la bonne terre, portera des fruits au centuple. Elle me procurera la paix en ce monde, et la gloire en l'autre. Désormais j'estimerai davantage les prédications, et je chercherai avidement toutes les occasions de me nourrir du pain de la divine parole.

O Marie, obtenez-moi cette grâce.



4^e MYSTÈRE GLORIEUX.

L'Assomption de Marie.

La mort des Saints est douce et précieuse aux yeux du Seigneur.

(Ps. CXV.)



POUR le pécheur la mort est pleine d'amertume, de tristesse et d'épouvante; car le souvenir de ses péchés remplit son cœur de remords et de regrets amers; la disparition de tous ses biens déchire cruellement son âme, et la crainte des jugements de Dieu le fait frémir et trembler de tous ses membres.

Pour le juste au contraire, la mort est pleine de douceur, de joie et de confiance. Et que dire de la mort de la Reine de tous les Saints, de celle qui n'avait jamais commis la moindre faute et qui avait atteint le suprême sommet de la perfection? Dans le passé, Marie ne voit qu'une longue chaîne d'œuvres toutes bonnes et toutes saintes; dans le présent elle n'aper-

çoit aucun lien à briser, son cœur ne tient à rien sur terre; dans l'avenir elle voit le trône de gloire qui lui est préparé et elle s'endort doucement, sur le Cœur de son Fils qu'elle avait reçu une dernière fois dans la Sainte Communion.

J'aurai inévitablement l'une de ces deux morts: ou mauvaise ou bonne. C'est à moi de choisir. Telle vie, telle mort. Si j'avais le malheur de me mettre du nombre des égarés, j'évitais bien difficilement l'épouvantable malheur de mourir en réprouvé. Mais si je vis en chrétien fervent, ma mort sera la mort douce et paisible des justes. Je m'endormirai doucement dans le Seigneur, pour me réveiller aussitôt dans l'éternité bienheureuse.

O Marie, obtenez-moi la grâce d'une sainte vie et d'une sainte mort !



5^e MYSTÈRE GLORIEUX.

Le Couronnement de Marie.

Reine des Anges, priez pour nous.

MARIE a été couronnée Reine des Saints, parce qu'elle a surpassé, en mérite, tous les Anges et tous les Saints. Elle a été, à chacun des instants de sa vie, le type accompli et le miroir parfait des plus sublimes vertus. En contemplant sa Reine, si glorieuse et si heureuse, dans les splendeurs des cieux, tout chrétien découvre, d'un seul coup d'œil, le secret de son bonheur, en se rappelant tous les actes de courage surnaturel et toutes les habitudes divines, que nous appelons des vertus, et qui ont formé les fleurons de sa couronne.

Les Anges proclament Marie leur Reine. Ces esprits célestes se distinguent par une grande promptitude et une grande fidélité dans le service

de Dieu. Ils sont restés fidèles au Seigneur, lors de la révolte de Satan ; ils exécutent les ordres divins avec la rapidité de l'éclair. Ils sont aussi des types de pureté inaltérable et d'amour brûlant. Or Marie est la parfaite servante du Seigneur ; elle est la Vierge toujours fidèle, la créature dont le péché n'a jamais terni la pureté immaculée, le cœur le plus consumé d'amour pour Dieu et pour le prochain.

Quelle douce et consolante pensée ! A la porte du ciel, on ne tient aucun compte de la richesse, du rang, des distinctions terrestres ; on ne tient compte que de la vraie vertu et du mérite réel. Quand même je serais ici-bas plus pauvre que Job sur son fumier, si je suis fervent, fidèle, pur et dévoué comme les Anges, je trouverai place dans leurs célestes phalanges pour une éternité de bonheur.

O Marie, modèle des vertus, Reine des Anges, priez pour nous !

1^{er} MYSTÈRE JOYEUX.

L'Annonciation.

A ces paroles de l'Ange, Marie fut toute troublée. Et elle se demandait en elle-même ce que pouvait être une semblable salutation.

(S. Luc, I, 29.)



EN entendant la salutation, si élogieuse du divin ambassadeur, Marie se trouble, parce qu'elle est profondément humble. Elle connaît son néant et elle fuit la gloire humaine. Elle rend, à Dieu seul, tout honneur et toute gloire. Dieu est ravi de la foi, de l'amour, de la chasteté et de toutes les vertus de Marie, mais il est ravi surtout de son incomparable humilité. C'est l'humilité qui vaut à Marie l'honneur infini d'être choisie pour Mère de son Dieu.

Le monde ne recherche que les distinctions et les grandeurs périssables de

la terre, et il fait fi des vrais honneurs de la grâce et de la gloire, que Dieu offre à tout chrétien.

Seigneur, je ne suivrai plus les errements du monde. Je ne veux plus me glorifier en moi-même, puisque tout vient de vous seul. Je ne veux plus rechercher l'estime et les applaudissements des hommes, puisque ce n'est que fumée. Je consens à vivre dans la plus humble condition, à rester inconnu et méprisé sur terre, pour être connu de vous seul, ô mon Dieu, et recevoir, de votre main, les honneurs impérissables de l'éternité.

O Vierge très humble, obtenez-moi l'humilité chrétienne!



2^e MYSTÈRE JOYEUX.

La Visitation.

Élisabeth, élevant très fort la voix, s'écria : Vous êtes bénie entre toutes les femmes et le fruit de vos entrailles est béni. D'où me vient cet honneur que la Mère de mon Seigneur daigne venir à moi ? (S. Luc, I, 42-43.)



ELISABETH est éclairée et remplie de l'Esprit-Saint et elle contemple avec admiration les grandeurs de la Vierge sa cousine, devenue la Mère de Dieu.

« Un jour pendant que Jésus prêchait, nous dit St Luc (11, 28), une femme éleva la voix, du milieu de la foule, et s'écria : Bienheureuses, ô Jésus, les entrailles qui vous ont porté, bienheureux le sein qui vous a allaité ! Et Jésus répondit : Oui certes, mais bienheureux aussi ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique ! »

Certes, Marie fut heureuse d'être choisie pour être la Mère de Dieu, mais, dit

St Augustin, la maternité divine ne lui aurait servi de rien si elle n'avait porté le Christ dans son cœur plus que dans sa chair. Elle fut plus heureuse de recevoir la foi du Christ que de concevoir la chair du Christ (¹).

Combien je suis heureux d'avoir reçu et d'avoir conservé la foi chrétienne ; combien sont malheureux ceux qui la laissent s'éteindre dans leur âme ! Quelle folie de désertier la parole de Dieu, pour aller se repaître des chimères et des tromperies de l'erreur ! Dans votre royaume, ô JÉSUS, ce qui fait la grandeur et ce qui procure les honneurs de l'éternité, ce n'est point la charge et la position extérieure, c'est uniquement la vertu intérieure. Quand même je serais le dernier des hommes, je puis conquérir la plus belle place du ciel si j'écoute votre parole et si je la mets parfaitement en pratique.

O Marie, obtenez-moi la parfaite correspondance à la grâce !

1. St Aug., *De Virg.*, c. 3.

3^e MYSTÈRE JOYEUX.

La Naissance de Notre-Seigneur.

Marie mit au monde son Fils unique.

(S. Luc, II, 7.)



DEVANT cette crèche, berceau de son fils, Marie se prosterne humblement à genoux. Elle baise le front de cet enfant car c'est son fils ; elle lui baise les mains, car c'est son Roi ; elle lui baise les pieds, car c'est son Dieu. La Reine des Anges et des Saints est la première à présenter au Fils de Dieu, fait homme, l'adoration la plus parfaite qui pût sortir d'un cœur créé. Joseph s'unit aux saints transports de son Épouse. Il adore l'Enfant-Dieu auquel il va servir de tuteur et de père nourricier. Marie et Joseph sont là devant la crèche, comme les deux Chérubins d'or qui se trouvaient sur l'arche d'alliance. Ils trouvent aux pieds du Sauveur la lumière, la

consolation, des torrents de joie et de bonheur.

Le monde ne veut connaître que les biens sensibles et matériels. Il ne veut pas voir les trésors de bonheur qui sont offerts à tous, dans les grands mystères de la religion et dans l'accomplissement des devoirs du chrétien.

Seigneur JÉSUS ! que je suis heureux de vous connaître et de vous posséder comme Marie à Bethléem. Vous restez avec moi au Tabernacle ; vous vous immolez pour moi à l'autel ; vous devenez ma nourriture à la Table sainte. Plus j'entrerai dans votre infinité, plus je trouverai ici-bas le vrai bonheur et le plus court chemin du ciel. Puissé-je avoir pour vous les ardeurs des Séraphins et des Chérubins !

O Marie, ô Joseph, obtenez-moi une étincelle de votre ardent amour pour JÉSUS mon Sauveur !

4^e MYSTÈRE JOYEUX.

La Présentation de Jésus au temple
et la Purification de Marie.

*Ils le portèrent à Jérusalem pour le
présenter au Seigneur.*

(S. Luc, II, 22.)



DEPUIS de longs siècles on n'avait offert dans le temple que des victimes figuratives. Voici qu'au jour de la Présentation, apparaît la grande Victime, le véritable Agneau de Dieu, le Souverain Pontife et la Souveraine Hostie, JÉSUS, le Sauveur du monde. Il vient, porté par Marie et Joseph, et il s'offre à Dieu son Père en sacrifice d'agréable odeur. Il commence la grande oblation qui devait s'accomplir d'une manière sanglante sur le Calvaire, et se renouveler, d'une manière non sanglante, sur nos autels, jusqu'à la fin des temps.

A la sainte Messe, JÉSUS offre toujours le même sacrifice. Il s'offre tout entier pour nous, par le ministère de l'Église et du Prêtre. Il s'offre pour adorer Dieu, pour le remercier, pour nous obtenir le pardon, pour faire descendre sur nous la pluie des grâces divines. Quel trésor caché que le Saint Sacrifice de la Messe ! Quand j'y assiste j'ai le même bonheur que Marie et Joseph au jour de la présentation ; j'offre aussi, comme membre de l'Église, le Fils de Dieu à Dieu son Père. Si je suis fidèle à y assister avec ferveur et dévotion j'y trouverai de plus en plus la source de toutes les grâces et du vrai bonheur. Combien ils sont à plaindre les chrétiens égarés qui sont tout entiers aux joies de la terre et qui fuient la source des joies surnaturelles !

O Marie, obtenez-moi la grâce d'assister à la Sainte Messe avec toutes les dispositions requises !



5^e MYSTÈRE JOYEUX.

Jésus retrouvé dans le temple et obéissant à Nazareth.

Jésus descendit avec Marie et Joseph et revint à Nazareth.

(S. Luc, II, 51.)



LA vie du Christ à Nazareth est une vie de devoir. Il remplit, avec une perfection dont lui seul est capable, tous les devoirs de son état, dans l'enfance, dans l'adolescence, dans l'âge mûr. Il peut dire à chacun des instants de sa vie cachée ce qu'il disait pendant sa vie publique : *Ma nourriture c'est de faire la volonté de mon Père des cieux ; j'exécute en tout et toujours son bon plaisir.*

Pour devenir saint, et par conséquent, heureux, il ne faut pas faire des choses extraordinaires et sublimes. La sainteté consiste à accomplir en tout point, la volonté de Dieu qui nous est manifestée

par ses lois, par les ordres de nos supérieurs, et principalement par la série des devoirs inhérents à l'état dans lequel la Providence nous a placés.

L'homme, en apparence, le plus humble, peut être en réalité le plus grand devant Dieu.

Si je ne m'écarte en rien de la ligne du devoir, si je m'efforce de pratiquer les vertus chrétiennes, quand même je serais pauvre et inconnu sur terre, je puis arriver, comme tant d'autres, aux sommets les plus sublimes de la sainteté ; je puis trouver le secret du plus pur bonheur ci-bas et des plus grands mérites pour l'éternité.

O Marie, obtenez-moi la grâce de remplir parfaitement tous les devoirs de mon état.

1^{er} MYSTÈRE DOULOUREUX.

L'Agonie de Jésus.

Mon âme est triste au point d'en mourir.

(S. Matthieu, XXVI, 38.)



QUELLES sont les causes de la crainte, de la tristesse, et de l'accablement extrême que le Sauveur veut endurer en son âme ? Il veut éprouver d'abord jusqu'à un certain point l'épouvante naturelle et instinctive que nous ressentons nous-mêmes à la vue des tourments et de la mort ; il veut ressentir en son cœur une contrition infinie à la vue de chacune de nos fautes ; il veut se laisser tomber dans l'accablement, à la pensée que tant d'âmes iront se perdre éternellement malgré toutes ses souffrances. Voilà les trois sources principales de la Passion intérieure du Fils de Dieu. C'est par ces trois issues que les eaux de la douleur envahissent son âme et la submergent

toute entière dans un océan de crainte et d'accablement.

Ah ! Seigneur, moi aussi, je devrais rechercher sans cesse la tristesse toute surnaturelle de la contrition parfaite ! Souvent, au contraire, si je scrute mon intérieur, je vois que mes peines proviennent de mes fautes et de mes passions et que par la vertu je puis, si je le veux, tarir la source de mes larmes. Et d'ailleurs que sont mes petites tristesses en comparaison de votre tristesse infinie ? Ces tristesses que j'éprouve dans les contrariétés, dans les revers de fortune, dans les humiliations, dans la disparition de mes proches et dans les autres épreuves de la vie, tout cela n'est rien, en face de tout ce que vous avez souffert pour mon amour et pour mon salut. Seigneur JÉSUS, faites que je souffre avec patience par amour pour vous.

O Marie, obtenez-moi cette grâce.

2^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

La Flagellation.

Pilate commanda de lier Jésus et de le flageller.

(S. Jean, XIX, 1.)



LE supplice de la flagellation était horriblement cruel. JÉSUS veut le subir dans toute sa rigueur. Il se laisse conduire dans la salle du prétoire : il se laisse dépouiller de ses vêtements et attacher à la colonne basse des exécutions ; et Lui le Tout-Puissant qui pourrait, d'un seul signe, anéantir le monde entier, il se laisse frapper par ses créatures, par d'infâmes et cruels bourreaux. Les coups pleuvent sur ses épaules et sur sa poitrine ; les verges, les lanières, les fouets, armés de pointes, sillonnent et déchirent son corps si délicat et si sensible ; sa chair vole en lambeaux, elle est déchirée de toutes parts ; le sang

coule à flots, le long de ses membres et vient baigner la terre. Et JÉSUS souffre tout cela avec amour, car il veut nous sauver.

La souffrance est entrée dans le monde par la porte du péché. Le péché est la source des fléaux et des maux de toute espèce qui déchirent l'humanité.

Seigneur, c'est moi, par mes péchés, qui ai mérité les verges de votre colère. Les peines, grandes et petites, de la vie sont les verges dont vous me frappez justement pour me punir, et miséricordieusement pour me faire rentrer en moi-même, et me ramener à vous. Désormais, je veux supporter les coups des grandes adversités et des petites contrariétés avec plus de patience.

O Marie, obtenez-moi la résignation dans toutes mes épreuves.



3^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

Le Couronnement d'épines.

Les soldats tressèrent une couronne d'épines, ils la lui mirent sur la tête, avec un roseau dans la main, et, le couvrant de leurs crachats, ils lui prenaient le roseau et lui en frappaient la tête.

(S. Matthieu, II, 29-31.)



QUELLES affreuses souffrances le couronnement d'épines dut faire endurer à JÉSUS ! Il a le droit de porter toujours la couronne de joie et d'exultation dont parle le prophète et il accepte la couronne de douleurs. La tête est la partie du corps la plus noble, mais aussi la plus délicate et la plus sensible. Et voici que le chef sacré du Sauveur est recouvert d'un lourd diadème de longues et cruelles épines ; leurs dards aigus transpercent sa chair et atteignent ses os, ils lui font mille piqûres profondes

et sans cesse multipliées et élargies par les coups de roseau, ils lui causent mille douleurs vives, aiguës, intolérables, et ils font couler, de son front et à travers toute sa chevelure, des ruisseaux de sang qui viennent baigner sa face divine.

Et moi qui suis devenu par le baptême enfant de Dieu et membre de JÉSUS-CHRIST, je voudrais être couronné de roses, comme les esclaves de Bélial, et vivre dans les délices sous un Chef couronné d'épines? Non, Seigneur, je ne veux plus rechercher si avidement les jouissances matérielles et je vais m'efforcer au contraire d'accepter toutes les peines de la vie en esprit de pénitence.

O Marie, obtenez-moi cette grâce.



4^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

Jésus porte sa croix.

Et portant lui-même sa croix, Jésus sortit du prétoire et commença sa marche, vers l'endroit appelé le Calvaire et en hébreu le Golgotha.

(S. Jean, XIX, 17.)



LA croix était préparée, une croix lourde et pesante. Les bourreaux l'apportent et la jettent sur l'épaule toute meurtrie de leur innocente Victime. Le Sauveur, lui, ne voit que le bon plaisir de son Père céleste, à qui il a plu de sauver le monde par l'immolation de son Fils, il reçoit la croix de sa main paternelle, il renouvelle l'acceptation des souffrances et de la mort qu'il avait faite dès le premier instant de son existence humaine et il s'écrie avec le prophète : *O Père, vous n'avez point reçu pour suffisantes les victimes et les holocaustes qui*

n'étaient que des figures. Mais vous m'avez donné un corps. Me voici, je suis votre victime, prêt à faire votre volonté.

Le monde devient, plus que jamais, l'ennemi de la croix du Christ. Bien loin d'aimer la souffrance, il l'abhorre et voudrait arriver à la supprimer par sa prétendue science. Quelle folie ! je n'aurai garde de la partager. En véritable chrétien, je dois accepter toutes mes croix comme venant de Dieu lui-même, je dois les regarder, des yeux de la foi, comme si je voyais mon Père des cieux me les placer sur l'épaule. Ah ! si j'avais cet esprit de foi comme je souffrirais avec plus de patience et aussi avec plus de mérite.

O Marie, obtenez-moi l'esprit de foi, dans l'acceptation de toute croix et de toute souffrance.



5^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

Jésus crucifié.

Au-dessus de sa tête, on avait placé une inscription, écrite en grec, en latin et en hébreu : Celui-ci est le Roi des Juifs.

(S. Luc, XXIII, 28.)



JÉSUS crucifié offre, d'une manière sanglante, le grand sacrifice dont tous les holocaustes d'Israël n'étaient que des figures, et dont le Sacrifice eucharistique n'est que la reproduction et la continuation jusqu'à la fin du monde. Le Calvaire est l'autel de JÉSUS, Souverain Pontife et Souveraine Victime. La croix est son trône. C'est là qu'il règne en Dieu ! Il se montre là, le Roi des Juifs, le Chef suprême de tous les vrais fils de Juda, c'est-à-dire de tous ceux qui veulent croire en Dieu, et le servir avec amour. Chaque jour, en nos saints temples, il renouvelle, d'une manière non sanglante, le grand sacrifice de

sa Passion et de sa mort. L'autel est un autre Calvaire. Le Roi éternel des nations y règne, sur son trône mystérieux, et il appelle tous les chrétiens à venir lui rendre hommage et à unir l'offrande de leurs souffrances à l'oblation de son Corps et de son Sang. Merci, Seigneur JÉSUS, d'avoir bien voulu rendre mes travaux et mes souffrances si méritoires en les unissant aux vôtres. Désormais je serai plus attentif à souffrir avec patience les peines de mon état et à chercher force et consolation dans votre Eucharistie. Le monde veut m'éloigner et me séparer de vous, en m'entraînant hors de vos saints temples. Mais je veux dire avec David : Le passereau se trouve une demeure, et la colombe se fait un nid, pour placer ses petits. Et moi, Seigneur, j'ai trouvé vos autels, votre Tabernacle et votre Table sainte !

O Marie, obtenez-moi la grâce de m'attacher de plus en plus à JÉSUS, mon divin Roi.

1^{er} MYSTÈRE GLORIEUX.

La Résurrection du Sauveur.

Le Seigneur est véritablement ressuscité.

(S. Luc, XXIV, 23.)



LA Résurrection du CHRIST est le fondement de notre foi. Lui-même l'avait indiquée comme la preuve suprême de sa divinité. Si JÉSUS est ressuscité le troisième jour, comme il l'avait annoncé, il est véritablement le Fils de Dieu descendu sur terre. Or le fait de la Résurrection du Sauveur est, de tous les événements du passé, le plus certain et le plus complètement démontré. Pour le révoquer en doute, il faut arriver à nier toute certitude historique. Ce fait a résisté à toutes les attaques des ennemis du nom chrétien ; il a été attesté par les Apôtres et les nombreux disciples, auxquels JÉSUS s'est montré vivant pendant

quarante jours. Ces témoins de la Résurrection ont tous subi la mort pour confirmer leurs affirmations et ils ont été suivis par des millions de martyrs.

Alleluia ! le CHRIST est vraiment et certainement ressuscité ! Il est donc vraiment et certainement mon Dieu. Sa religion est donc vraiment et certainement la religion divine, celle qui, seule, peut me conduire au bonheur ici-bas et là-haut. Ah ! que je suis heureux de jouir de cette certitude que me donne la foi chrétienne. Que sont, devant ces lumineuses et indubitables clartés de la révélation, les hypothèses et les théories toujours changeantes de la prétendue science ? Ce ne sont que d'obscurs nuages en regard du soleil. O JÉSUS ! je crois en vous de toutes les forces de mon âme. Vous êtes sorti glorieux du tombeau. Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu.

O Marie, obtenez-moi la foi vive.

2^e MYSTÈRE GLORIEUX.

L'Ascension du Sauveur.

Je vais vous préparer une place.

(S. Jean, XIV, 2.)



QUAND il commence à parler à ses Apôtres de son prochain départ de la terre, le Sauveur leur adresse ces paroles pleines d'amour : *« Que votre cœur ne se trouble point ! Vous croyez en Dieu ; croyez en moi ! Dans la maison de mon Père il y a une multitude de demeures, et je vous le dis : je m'en vais vous préparer une place. Et, quand je serai parti et que je vous aurai préparé la place, je reviendrai de nouveau, je vous prendrai avec moi, et, de la sorte, là où je serai vous serez aussi ! »*

Voilà bien tout ce que JÉSUS a fait pour ses Apôtres et pour chacun de ses disciples. Par ses souffrances, par sa mort, il nous a mérité la béatitude et la

vie éternelle des cieux. Par ses ministres et par sa grâce, il s'occupe sans cesse de nous appliquer ses mérites. Il est monté au ciel, pour nous préparer une place. Il nous prépare une demeure royale et un trône pour récompense de nos efforts. Il veut nous faire partager ses honneurs, ses richesses, ses jouissances infinies. Au moment de notre mort, il viendra nous prendre et nous serons, là, où il est lui-même, dans la gloire et le bonheur sans fin.

Insensés sont les hommes qui vivent sans le CHRIST. Ils font de la terre leur séjour définitif. Ils cherchent à se tailler une place, à ce qu'ils appellent le banquet de la vie. La mort les emporte bientôt, et que deviennent-ils?... Le chrétien, lui, sait goûter la paix, dans la plus infime condition d'ici-bas, et il est certain de trouver outre tombe une éternité de bonheur.

O Marie, obtenez-moi la grâce de m'attacher uniquement à JÉSUS !

3^e MYSTÈRE GLORIEUX.

La Descente du Saint-Esprit.

Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit.

(Actes, II, 3.)



LE fait de la descente du Saint-Esprit se reproduit sans cesse dans l'Eglise. Tout être vivant peut respirer l'air qui nous entoure ; de même toute âme peut attirer en soi l'Esprit de Dieu. Dès qu'il n'y met point obstacle par le péché mortel, tout chrétien est et demeure le temple de Dieu. S. Paul nous dit : *Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?* Et le Sauveur nous l'enseigne dans l'Evangile : *Si quelqu'un m'aime il gardera mes enseignements, et mon Père l'aimera, et nous viendrons en lui et nous établirons en lui notre demeure.* Le temple de Jérusalem était une des grandes merveilles de l'univers, mais l'âme

en état de grâce est plus belle aux yeux de Dieu et des Anges que toutes les beautés matérielles.

Le monde ignore obstinément les grandes réalités surnaturelles de la grâce. Il ne vise qu'à la vie animale. Il appelle l'homme le fils de la bête et il divinise ses instincts les plus brutaux. Le chrétien, lui, ne rampe point sur la terre. Il s'élève, sur les ailes de la foi, jusqu'à une vie toute céleste. Quelle grande et consolante vérité : aussi longtemps que je ne le chasse point de mon cœur par le péché mortel, le Dieu trois fois saint y habite. Il est en moi pour être le cœur de mon cœur, l'âme de mon âme, le principe de cette vie surnaturelle qui s'appelle la grâce sanctifiante, par laquelle je deviens, dès cette vie, participant de la nature divine.

O Marie, Mère de la grâce divine, priez pour moi.



4^e MYSTÈRE GLORIEUX.

L'Assomption de Marie.

Son sépulcre sera glorieux.

(Isaïe, II.)



SAINTE Pierre et les Apôtres célèbrent avec un souverain respect et un ardent amour les funérailles de la Mère de Dieu. On place son corps immaculé au jardin de Gethsémani dans un tombeau, taillé dans le roc. Durant trois jours, les Apôtres et les disciples viennent en foule autour du tombeau pour chanter des cantiques et des hymnes à leur Reine ; et durant ces trois jours, on entend les Anges chanter aussi les louanges de Marie avec une harmonie toute céleste. Tout à coup le troisième jour les chants du ciel redoublent et tout à coup ils cessent (1). Saint Pierre fait ouvrir le tombeau devant tous les Apôtres, et devant saint

1. Apud Nicephor et Juvenal.

Thomas, qui était arrivé trop tard pour la mort et l'ensevelissement.

O miracle ! on ne trouve plus que des roses d'un parfum tout divin ! Le Seigneur n'avait pas permis que la chair immaculée de Marie connût la corruption. Il avait ressuscité sa Mère comme il s'était ressuscité lui-même. Marie était montée au ciel en corps et en âme comme son divin Fils.

Si je vis en chrétien fervent, moi aussi, je ressusciterai pour la gloire. Au jour de mon trépas tous mes maux prendront fin, et plus j'aurai travaillé et plus j'aurai souffert ici-bas, plus j'aurai de mérite, de bonheur et de gloire dans la patrie. Au jour du jugement je reprendrai mon corps et je vivrai en corps et en âme dans le ciel, au milieu de tous les plaisirs et de toutes les délices, sans jamais plus mourir.

O Marie, obtenez-moi la grâce de vivre et de mourir saintement !

5^e MYSTÈRE GLORIEUX.

Le Couronnement de Marie.

Reine des Patriarches, Reine des Prophètes, priez pour nous.



LES Patriarches nous sont montrés, dans l'Écriture, comme des modèles de simplicité, de droiture, de foi, d'obéissance aveugle, d'amour filial, conjugal et paternel. Marie est à juste titre leur Reine. Elle est la colombe simple et pure du Cantique des Cantiques. Au moment de l'Incarnation et pendant toute sa vie, elle croit aveuglément à la parole de Dieu; elle obéit ponctuellement à tous les préceptes et même à tous les désirs du Seigneur; bien plus héroïque que Abraham, elle offre son Fils en sacrifice sur le Calvaire; elle se montre fille respectueuse et aimante envers ses parents, épouse soumise et dévouée envers saint Joseph, mère parfaite et ac-

complice envers son JÉSUS; elle pratique dans la famille toutes les vertus patriarcales.

Les Prophètes ont été éclairés de la lumière divine; ils ont cru au Messie promis; ils l'ont ardemment désiré; ils l'ont annoncé avec ardeur. Marie est, à juste titre, la Reine des Prophètes. Elle est inondée des splendeurs de la Divinité; elle croit de la foi la plus parfaite au Sauveur; elle l'adore et l'aime plus que tous les saints ensemble; elle le prêche et le prêchera au monde, par ses exemples, jusqu'à la fin des temps.

Si je veux arriver à posséder le royaume des cieux, je dois m'efforcer de pratiquer les vertus des Patriarches et des Prophètes. Je dois croire et obéir à Dieu, aimer JÉSUS de tout mon cœur, remplir exactement tous mes devoirs dans la famille ou dans l'état où Dieu m'a placé; imiter en tout JÉSUS, Marie, Joseph.

O Marie, Reine des Patriarches, Reine des Prophètes, priez pour nous.

1^{er} MYSTÈRE JOYEUX.

L'Annonciation.

Vous allez concevoir et enfanter un Fils que vous appellerez Jésus. Il sera grand ; ce sera le Fils du Très-Haut. L'être saint qui naîtra de tous ce sera le Fils de Dieu.

(S. Luc, 1, 32 et 35.)



QUE de mystères, que de merveilles en ces quelques paroles !

Une Vierge devient mère et reste Vierge. Une créature va concevoir et enfanter le Créateur. Dans son sein virginal elle va porter Celui que les cieux et la terre ne peuvent contenir. Dieu se fait homme. Par son incarnation il divinise notre nature et par sa grâce il fait de l'homme un être divin.

Que m'importe donc d'être le dernier dans la société d'ici-bas !

Comme chrétien je suis élevé au rang

le plus sublime. J'ai reçu au Baptême la participation à la nature divine. Dans l'Eucharistie, je reçois, en mon cœur, JÉSUS, le Fils de Dieu, comme Marie l'a reçu; et, dans le ciel je deviendrai le co-héritier du Christ et je partagerai sa gloire et son bonheur.

O Seigneur, je crois ces grands mystères et je veux avoir sans cesse devant les yeux ces grandes pensées de la foi.

O Vierge Mère de Dieu, obtenez-moi la grâce d'estimer et de rechercher, par-dessus tout, ces honneurs surnaturels dont l'Incarnation a ouvert à tout homme la source intarissable.



2^e MYSTÈRE JOYEUX.

La Visitation.

Maria entra dans la maison de Zacharie et elle salua Elisabeth. Mais dès qu'Elisabeth eut entendu ce salut de Marie, l'enfant qu'elle portait tressaillit tout à coup et Elisabeth fut remplie du Saint-Esprit et s'écria: — Vous êtes bénie entre toutes les femmes et le fruit de vos entrailles est béni. D'où me vient cet honneur: la Mère de mon Seigneur daigne venir à moi. Au moment même où ses paroles de bienvenue ont frappé mon oreille l'enfant a bondi de joie dans mon sein.

(S. Luc, 1, 40-44.)



MARIE apporte avec elle, dans la maison de Zacharie, la source des bénédictions divines. Saint Jean est sanctifié dès le sein de sa mère. Elisabeth et Zacharie sont remplis des lumières et des

consolations du Saint-Esprit, la grâce éclaire toutes les intelligences, la joie et le bonheur font tressaillir tous les cœurs. Marie nous apparaît ici comme la grande dispensatrice des grâces. Saint Bernard dit à bon droit: Dieu a voulu que nous eussions tout par Marie. Tous les bienfaits du Fils passent par les mains de la Mère.

C'est à Marie que tous les chrétiens doivent recourir, comme des enfants recourent à leur mère, pour obtenir toutes les faveurs divines, et en particulier, l'amour de JÉSUS, amour qui est la source unique du bonheur pour le temps et pour l'éternité. Que m'importe donc l'estime ou le mépris du monde! Quand même je serais le dernier des chrétiens, j'ai Dieu pour Père, et Marie pour Mère, et, ici-bas et là-haut, je puis participer à leur bonheur.

O Marie, soyez toujours ma Mère !
faites que je sois toujours votre enfant !

3^e MYSTÈRE JOYEUX.

La Naissance de Notre-Seigneur.

On entendit les multitudes des armées célestes qui louaient Dieu et qui disaient : Gloire à Dieu dans le ciel, et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté.

(S. Luc, II, 13-14.)



L A sainte Ecriture nous révèle que quand Dieu introduisit son Fils dans le monde, il ordonna à tous les anges de l'adorer. Toutes les milices du ciel défilent devant la crèche. Tous les esprits célestes viennent prêter serment de fidélité et d'amour à leur divin Roi. Puis ils entonnent le merveilleux cantique, programme de toute la mission du Fils de Dieu : *Voici que toute gloire est rendue à Dieu dans le ciel, voici que le bonheur est apporté sur terre aux hommes !*

Qu'ils sont à plaindre les tristes sol-

tats de l'armée du mal ! Ils n'ont rien à
 espérer outre tombe, et ils ne vivent ici-
 bas que de chimères et d'envies. Com-
 bien sont heureux les chrétiens qui
 forment l'armée du bien et qui marchent
 à la suite du Roi des cieux !

Seigneur, je vous ai prêté serment de fidélité au jour de mon baptême, et souvent je vous ai renouvelé la promesse de m'attacher à vous seul pour toujours. Si je sais vous suivre fidèlement, je ne marcherai point dans les ténèbres, je trouverai certainement un commencement de bonheur, pendant les quelques années de mon pèlerinage ici-bas, et j'irai pour toujours vous glorifier et vous posséder, face à face avec les Anges et les Saints dans les splendeurs des cieux.

O Marie, obtenez-moi la grâce d'être fidèle aux vœux de mon baptême et de les renouveler souvent avec ferveur.



4^e MYSTÈRE JOYEUX.

La Présentation de Jésus au temple
et la Purification de Marie.

Or il y avait alors à Jérusalem un homme qui s'appelait Siméon. C'était un homme juste, rempli de la crainte de Dieu, attendant la consolation d'Israël, et l'Esprit-Saint était en lui. Il avait reçu de l'Esprit-Saint l'assurance qu'il ne verrait point la mort, avant d'avoir contemplé de ses yeux le Christ du Seigneur. Et, poussé par l'Esprit de Dieu il vint dans le temple.

(S. Luc, II, 25 sq.)



AL'ÉPOQUE où le Christ parut sur la terre, il y avait dans le peuple de Dieu, des hommes sans foi et sans mœurs. Mais il y avait aussi un bon nombre d'âmes saintes, qui attendaient le Messie, en pratiquant toutes les vertus. Siméon était une de ces âmes droites. Il

nous est montré dans l'Evangile comme le type des dispositions qu'il faut avoir, pour être admis dans l'intimité du Sauveur. Le chrétien qui veut être l'ami du Christ, vivant avec nous au Tabernacle, doit imiter Siméon, être juste en rendant à Dieu et au prochain tout ce qui lui revient ; n'avoir qu'une crainte, celle d'offenser Dieu ; n'avoir qu'un désir, celui de la gloire divine : bien garder en son cœur le Dieu qui y habite par la grâce sanctifiante ; écouter sa parole quand il parle par ses ministres ou par ses inspirations ; venir au pied des autels aussi souvent que l'Esprit-Saint le suggère : y venir avec la foi et la piété la plus vive. Si je fais cela, je deviendrai l'intime ami du Dieu de l'Eucharistie et je trouverai en lui le bonheur incomparable que Siméon y a trouvé. Que m'importera alors la privation des joies mensongères et éphémères de ce monde ?

O Marie, obtenez-moi la grâce d'être du nombre des vrais amis de JÉSUS.

5^e MYSTÈRE JOYEUX.

Jésus retrouvé dans le temple et obéissant à Nazareth.

Jésus descendit avec Marie et Joseph et revint à Nazareth.

(S. Luc, II, 52.)



LA vie de JÉSUS à Nazareth est une vie de famille. Pour JÉSUS, Marie, Joseph, le monde entier se concentre dans la petite maison de Nazareth. Que leur importent le faste des empires et toutes les vanités humaines ? Leur cher foyer est pour eux le paradis terrestre, bien supérieur à l'Éden de nos premiers parents. Tout est parfait dans cette famille, qui a pour chef le plus saint des hommes, pour mère la Vierge immaculée et pour enfant le Verbe fait chair. Cette famille sainte et divine est le type inflexible de la famille chrétienne basée sur

le respect, l'amour et le dévouement mutuels.

Où puis-je être mieux qu'au sein de ma famille terrestre ou de ma famille spirituelle ? C'est là que je puis goûter les pures et saintes joies qui surpassent, en suavité, tous les étourdissements de la terre. C'est là que je trouve un abri contre tous les dangers, un soutien dans toutes mes peines, une source intarissable de mérites dans la pratique de la charité, de l'obéissance et de toutes les vertus cachées.

O Seigneur, faites que je cherche et que je trouve tout mon bonheur dans la vie de famille, en réglant tous mes actes sur le modèle des grands exemples de Nazareth.

O Marie, Mère de la sainte Famille, obtenez-moi la grâce d'imiter vos vertus.



1^{er} MYSTÈRE DOULOUREUX.

L'Agonie de Jésus.

Le Sauveur se mit à genoux, il se prosterna la face contre terre et il commença à prier.

(S. Matth., XXVI, 39; S. Luc, XXII, 41.)



QUE fait le Sauveur ainsi prosterné devant Dieu son Père, dans l'attitude d'un coupable ? Il fait l'acte le plus parfait de contrition pour toutes nos fautes. Il se voit chargé, lui, l'Agneau de Dieu, de tous les péchés du monde ; il voit distinctement le nombre incalculable de crimes qui ont été commis et qui se commettront jusqu'à la fin du temps. Il conçoit clairement la malice infinie du péché qui s'attaque à Dieu pour l'offenser, l'injurier, l'accabler de douleur, le payer d'ingratitude. Il contemple dans toute son étendue le mal infini que le péché cause à l'homme ; il voit se déchaîner

sur les pécheurs toute la tempête des maux temporels de cette vie et l'ouragan embrasé des maux de l'enfer.

Et à cette vue son cœur est saisi d'une contrition infinie ; il se sent brisé et broyé par la douleur ; il demande pardon à Dieu son Père pour chacun des péchés de chacun des hommes ; il offre sa contrition divine pour suppléer à l'insuffisance de la contrition des pécheurs.

Hélas ! je le sais, et je le crois fermement, le péché est le plus grand de tous les maux. C'est le véritable mal, c'est le mal infini pour Dieu, c'est le mal infini pour l'homme. Hélas ! pourquoi faut-il donc que je redoute tant et que je fuie si soigneusement le moindre mal temporel, et que je craigne si peu, et que j'évite si faiblement le péché. Pourquoi faut-il que je sois si triste de la moindre perte d'argent et que j'aie si peu de contrition véritable de mes fautes !

O Marie, obtenez-moi la grâce de la contrition parfaite.

2^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

La Flagellation.

Pilate commanda de lier Jésus et de le flageller.

(S. Jean, XIX, 1.)



LE supplice de la flagellation, si ignominieux et si cruel, était soumis à certaines règles ; la loi ne permettait pas de dépasser un certain nombre de coups. Mais pour le Sauveur, on dépasse toute mesure. Les bourreaux sont excités par les princes des prêtres, qui craignent de voir leur victime, arrachée à la mort par Pilate, et qui voudraient la voir périr sous les fouets ; ils sont excités par le vin et surtout par l'enfer qui allume en leur cœur une rage diabolique. Aussi ils frappent à coups redoublés ; ils frappent longtemps, jusqu'au moment où la chair virginale du Sauveur apparaîtrait toute déchiquetée. Selon la

parole du prophète, ils ajoutent plaie sur plaie, blessure sur blessure, meurtrissure sur meurtrissure, jusqu'au moment où le Sauveur tombe épuisé, prêt à mourir.

Seigneur, je ne veux point maudire la souffrance et blasphémer contre elle avec le monde ; je sais que, quand vous me corrigez, en m'envoyant des afflictions, vous le faites justement parce que je l'ai mérité, mais vous le faites toujours avec mesure, et je dois répéter la parole du psaume : *Le Seigneur est infiniment patient et miséricordieux, il ne me traite pas avec la rigueur que méritent mes péchés et il ne me rend pas selon la mesure de mes iniquités.* C'est pourquoi, Seigneur, désormais je souffrirai avec patience.

O Marie, obtenez-moi cette grâce.



3^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

Le Couronnement d'épines.

Les soldats le dépouillèrent de ses vêtements et lui jetèrent sur les épaules un manteau militaire de couleur écarlate. Puis, ils tressèrent une couronne avec des épines et la lui mirent sur la tête, avec un roseau dans la main droite.

(S. Matthieu, XXII. 29-30.)



JÉSUS s'est présenté au monde comme Roi, non point comme Roi temporel (il a fui, cette royauté), mais comme Roi spirituel, et Chef suprême du grand empire de la vérité. Ses ennemis veulent se moquer amèrement de sa prétendue royauté, et ils lui font subir une ignoble parodie d'intronisation. Ils lui donnent un trône : c'est un vil bloc de bois ; ils lui mettent sur les épaules un manteau royal : c'est un haillon rouge, ils lui offrent un sceptre : c'est un roseau ; ils lui présen-

tent une couronne: c'est un tissu d'épines. Quelles dérisions, quelles moqueries, quelles humiliations! Et JÉSUS, le Roi de gloire, subit tout cela, avec une patience inaltérable. Il se laisse traiter en vulgaire roi de théâtre. De nos jours encore l'impiété renouvelle sans cesse les ignominies du prétoire.

O mon Sauveur, ce sont tous les pécheurs qui vous traitent ainsi, en se révoltant contre vous et en se moquant de vos ordres divins. Moi aussi, hélas! j'ai pris part à ce monstrueux attentat, et il est bien juste que j'accepte les humiliations et les peines qui m'arrivent en expiation de mes fautes de toute espèce.

O Marie, obtenez-moi la grâce d'être fidèle à cette promesse.



4^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

Jésus porte sa croix.

Et portant lui-même sa croix, Jésus sortit du prétoire et commença sa marche vers l'endroit appelé le Calvaire, en hébreu le Golgotha.

(S. Jean, XIX, 17.)



LE Sauveur reçoit sa croix avec amour. Il aime son Père céleste dont il veut exécuter le bon plaisir; il aime l'humanité qu'il veut racheter par l'effusion de son sang; il est transporté d'ardeur et de zèle à la vue de la croix et il s'écrie en son cœur: Voici donc arrivé le moment où je dois être baptisé dans mon sang! ah! comme il me tarde d'accomplir mon sacrifice! Plus tard les saints imiteront le Sauveur, et, comme saint André, ils s'écrieront, à la vue de toutes leurs souffrances: « O bonne croix, ô croix bien-aimée, « ô croix si longtemps désirée, si constam-

« ment recherchée, retirez-moi de ce
« monde pour me rendre à mon divin
« Maître. Qu'il me reçoive, par vous ce
« bon JÉSUS, qui, par vous, m'a sauvé ! »

Ce langage est une folie pour le monde, qui ne rêve que jouissances, et qui tient la croix en horreur et en abomination. O Seigneur ! ne me laissez point partager l'aveuglement du monde ; apprenez-moi à souffrir par amour pour vous. Vous avez tant souffert par amour pour moi. Il est bien juste que je souffre aussi par amour pour vous. Si je sais souffrir par amour, je verrai ma souffrance s'adoucir et presque s'évanouir ; car, quand on aime, il n'y a plus de souffrance, ou si l'on souffre, la souffrance elle-même devient aimable.

O Marie, obtenez-moi la grâce de souffrir par amour.



5^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

Jésus crucifié.

*Tout près de la croix, se tenaient debout
la Mère de Jésus et la sœur de sa mère,
Marie de Cléophas, avec Marie Made-
leine.*

(S. Jean, II, 25.)



VOICI le groupe des vrais fils de Juda qui sont au pied du trône du grand Roi d'Israël. Ils lui rendent l'hommage de leur foi et de leur amour. Ils souffrent avec lui, et avec lui ils offrent l'adorable sacrifice du salut. C'est Marie, la Mère de JÉSUS, la Corédemptrice du genre humain, qui souffre, dans son âme de mère, tout ce que le Fils de Dieu souffre en son corps ; c'est Jean, le disciple bien-aimé, Marie de Cléophas et Madeleine la pécheresse. Pour récompenser leur fidélité, JÉSUS leur lègue son plus grand trésor, il leur donne Marie pour Mère, il

dit à sa Mère : Femme, voici votre fils, et il dit à son disciple : Voici votre Mère !

Séparé du Christ, l'homme souffre seul et désolé; il tombe dans l'abîme du désespoir. Le chrétien au contraire sait souffrir les fatigues et les peines quotidiennes de la vie, il sait supporter patiemment les plus terribles épreuves, parce qu'il ne souffre pas seul. Il se trouve sur le Calvaire en compagnie de JÉSUS, de Marie et de tous les Saints.

Au milieu de mes souffrances comme je serai éclairé, consolé, fortifié si je sais me joindre au groupe des amis de JÉSUS, si j'ai soin d'aller, au saint sacrifice de la Messe, unir mes souffrances aux souffrances de l'Homme-Dieu et les offrir à la Majesté divine ! Je trouverai dans le Cœur de JÉSUS la source de toutes les consolations et de toutes les énergies.

O Marie, ô bonne Mère, obtenez-moi la grâce d'assister avec ferveur au Sacrifice du Calvaire, reproduit sur nos autels.

1^{er} MYSTÈRE GLORIEUX.

La Résurrection du Sauveur.

Après sa Passion et sa mort le Seigneur Jésus se montra vivant, il fit voir par beaucoup de preuves, qu'il était ressuscité: il apparut à ses Apôtres pendant quarante jours et leur parla des choses du royaume de Dieu.

(Actes, I, 3.)



JÉSUS ressuscité se montre en un grand nombre d'apparitions. Il apparaît, plusieurs fois et en des endroits différents, le jour même de sa Résurrection. Il apparaît ensuite pendant les quarante jours suivants. Il se montre, souvent et longuement, à tous ses amis, il leur fait voir, et toucher, et palper son corps; il leur parle; il mange avec eux, il s'assied à leur côté, il leur dit: Voyez, c'est bien moi, ce n'est point un fantôme, car un fantôme n'a ni chair ni os. Il veut par là les convaincre pleinement du fait

capital de sa Résurrection, et aussi les habituer peu à peu à sa présence mystérieuse mais bien réelle dans l'Eucharistie.

Le monde accuse les chrétiens de crédulité ; et il est lui-même crédule, au point de croire, sans preuves, aux hypothèses les plus contraires à la raison. Le chrétien, lui, peut et doit examiner les fondements et les motifs de sa foi. Il n'incline son intelligence que devant l'intelligence infinie du Très-Haut. O JÉSUS ! vous nous l'avez surabondamment prouvé et je le crois de toute la force de mon âme, vous êtes vraiment ressuscité. Votre Résurrection est le fait le plus certain et le mieux démontré de tous les faits historiques. Vous êtes donc bien mon Dieu, le seul Dieu véritable. Vous seul pouvez me rendre heureux ici-bas et dans l'éternité.

O Marie, obtenez-moi une foi vive et un ardent amour pour JÉSUS au Très-Saint-Sacrement.

2^e MYSTÈRE GLORIEUX.

L'Ascension du Sauveur.

Et voici qu'en les bénissant, il se sépara d'eux et il s'élevait vers le ciel.

(S. Luc, XXIV, 50.)



L'ÉGLISE chante dans sa Liturgie : « Seigneur, vous avez brisé les portes d'airain, vous avez visité les limbes, vous avez apporté la lumière aux justes qui y étaient retenus; vous vous êtes montré à ceux qui étaient dans les souffrances et dans les ténèbres, et ils se sont écriés : Ah! vous voici donc venu, ô vous notre Rédempteur! » Adam, Eve, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, et les millions de justes de l'Ancien Testament étaient là dans l'attente. Et JÉSUS les délivre et il les prend avec lui dans le ciel. Quel splendide et merveilleux cortège suit le Divin Triomphateur! Et tous ils entrent avec lui dans le royaume éter-

nel et tous ils partagent sa gloire et son bonheur. Le Sauveur a voulu montrer de suite la réalité de ses promesses.

La terre n'est pas seulement un lieu d'attente comme les limbes, c'est aussi un lieu d'épreuve et d'expiation. Les chrétiens qui travaillent et qui souffrent, peuvent faire, en ce monde, leur purgatoire. C'est le cas de ces multitudes de travailleurs qui peinent sans cesse, au fond des mines, ou sous la lumière du soleil. A tous, le Christ apparaît comme le seul Sauveur. Lui seul a les promesses de la vie présente et le secret de la vie éternelle.

O Marie, obtenez-moi un ardent amour pour JÉSUS.



3^e MYSTÈRE GLORIEUX.

La Descente du Saint-Esprit.

Le royaume de Dieu ne se présente pas de manière à frapper le regard. On ne peut point dire : il est ici, ou il est là, car il est au dedans de vous-mêmes.

(S. Luc, XVII, 20.)



PAR la grâce sanctifiante Dieu lui-même habite et règne en nous. Il est en notre âme comme un roi sur son trône, et il nous fait participer à sa nature divine et à sa royauté ; il fait de nous ses enfants adoptifs et des rois spirituels. Le chrétien en état de grâce est bien plus heureux qu'un roi de la terre en état de péché mortel. Il possède les richesses ineffables du Christ ; celles-là, ni la rouille, ni les voleurs ne peuvent les atteindre ; elles dureront éternellement. Il reçoit des honneurs tout divins, il devient le temple de Dieu, l'ami de

Dieu, l'enfant de Dieu. Il goûte un contentement intérieur, préférable à toutes les voluptés de ce monde, car le royaume de Dieu, dit St Paul (Rom., XIV, 17), *c'est la sainteté, la paix et la joie dans le Saint-Esprit ; paix et joie qui surpasse tous les grossiers plaisirs des sens*. Ici-bas tout cela est caché, mais tout cela n'en est pas moins réel. *Dès maintenant*, dit St Jean (S. Jean, III, 2), *nous sommes les enfants de Dieu, et on ne voit pas encore ce que nous serons un jour. Mais, nous en avons la certitude, quand paraîtra le Christ, nous serons semblables à lui !*

Voilà ce que je suis, si je sers fidèlement mon Dieu. Quand même je serais plus pauvre que Lazare, je suis en réalité, ici-bas déjà, plus grand et plus heureux que les pécheurs vivant dans l'opulence ! Et que dire de l'éternité !

O Marie, obtenez-moi l'estime des vrais biens de la grâce.



4^e MYSTÈRE GLORIEUX.

L'Assomption de Marie.

Quelle est cette heureuse créature qui monte vers nous du désert de la terre, semblable à un nuage de parfums, de myrrhe et d'encens ?

(Cantiques, III, 3.)



QUAND on transporta solennellement l'arche du Seigneur dans le temple de Jérusalem, on organisa un cortège, et une fête d'une merveilleuse beauté. Marie était la véritable arche du Seigneur, arche incorruptible, arche sainte toute revêtue de l'or pur des plus sublimes vertus. Que dire du cortège angélique, qui vint la prendre sur terre et la transporter dans la patrie ; que dire de la procession céleste qui sort des parvis éternels, avec, en tête, le Divin Roi JÉSUS pour aller recevoir Marie. A la vue de la beauté infinie de la Mère de Dieu, les chœurs du ciel s'écrient : *Quelle est cette heu-*

reuse créature qui s'avance, brillante comme l'aurore, resplendissante comme la lune, éclatante comme le soleil ? Quelle est cette femme privilégiée entre toutes qui arrive de la terre, toute inondée de délices et soutenue par son Fils bien-aimé ? Ah ! c'est Marie, la Mère de Dieu, la plus belle, la plus parfaite, la plus sainte de toutes les créatures, Marie, la Vierge conçue sans péché, pleine de grâce, celle qui a atteint le plus haut sommet de toutes les perfections, Marie, la Reine des Anges et des Saints.

Moi aussi, si je vis en fervent chrétien, je suivrai le chemin que Marie a suivi. Quand même je serais ici-bas le dernier des pauvres, au moment de la mort, mon âme, comme celle de Lazare, sera portée par les Anges dans les cieux, et au dernier jour, je ressusciterai glorieux pour vivre éternellement en corps et en âme dans la patrie éternelle.

O Marie, obtenez-moi la grâce de vivre et de mourir saintement.

5^e MYSTÈRE GLORIEUX.

Le Couronnement de Marie.

Reine des Confesseurs, Reine des Vierges, priez pour nous.



LES confesseurs ont courageusement cru et pratiqué la doctrine du Christ. Ils ont vécu conformément à la foi en imitant JÉSUS et Marie. Ils ont ponctuellement rempli tous les devoirs de leur état, et dans le ciel il y a des saints de toute condition et de tout âge ; il y a des mendiants, des rois, des cultivateurs et des impératrices, des jeunes filles et des vieillards, des travailleurs du bois, du fer, et des travailleurs de l'intelligence. Marie est leur Reine. Elle a vécu plus parfaitement que tous les Confesseurs. Elle a suivi de plus près les préceptes, les enseignements, les conseils et les exemples du Maître. Elle a accompli, dans toute leur étendue et dans toute leur perfection, tous les

devoirs de son état, dans la famille, au temple, à Bethléem, à Nazareth, au Calvaire, au Cénacle et dans la maison de St Jean.

Les Vierges se donnent corps et âme à JÉSUS. Elles deviennent ses épouses aimantes et fidèles. Marie est la Vierge des Vierges. Elle est le type accompli de la pureté la plus parfaite et la plus dévouée au service du Seigneur. Elle est le lis entre les épines, le miroir sans tache, l'âme toute belle et toute pure, la Reine et le modèle de toutes les Vierges.

Si je veux devenir au ciel plus heureux que les rois de la terre, je dois vivre en tout selon la foi et non selon la chair. Je dois m'efforcer de remplir toujours ponctuellement et parfaitement tous mes devoirs de piété, et tous mes devoirs d'état. Je puis, je dois, et je veux me sanctifier et trouver le chemin du bonheur dans l'état où Dieu m'a placé.

Reine des Confesseurs, Reine des Vierges, priez pour nous.

1^{er} MYSTÈRE JOYEUX.

L'Annonciation.

Le Seigneur lui donnera le trône de David son père. Il régnera à jamais sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin.

(S. Luc, 1, 32-33.)



LE Fils de Dieu fait homme est venu sur terre fonder un grand royaume, mais un royaume tout spirituel et tout différent des empires de ce monde.

Dans ce royaume, tous les sujets sont rois, car servir Dieu c'est régner, ici-bas, sur ses sens et sur ses passions par la grâce, et c'est aller posséder là-haut, des honneurs, des richesses, des plaisirs, qui surpassent infiniment tout ce que les plus grands rois ont jamais pu rêver en ce monde.

Dans ce royaume, tous les biens sont communs et divisés entre tous ; tout est

toujours récompensé selon le degré de mérite ; le moindre acte de courage a des conséquences perpétuelles, pas un verre d'eau donné à un pauvre ne restera sans une récompense interminable. Dans ce royaume tout est éternel « *et regni ejus non erit finis* ». Le « *royaume du Christ n'aura jamais de fin* ».

Ah ! que je suis heureux de faire partie de ce royaume !

Voilà les grandes réalités surnaturelles du christianisme ! Elles surpassent en certitude et en splendeur toutes les utopies mensongères et absurdes du socialisme, comme la lumière surpasse les ténèbres. Que je serais insensé de me laisser entraîner dans ces ténèbres extérieures ! Seigneur, faites que je vous reste toujours fidèle et que j'aie, à ma mort, partager votre bonheur et votre gloire.

O Marie, Mère du Roi des cieux, obtenez-moi cette grâce.

2^e MYSTÈRE JOYEUX.

La Visitation.

Marie s'écria : Mon âme dit au Seigneur : Vous êtes grand ! et mon esprit bondit d'allégresse, devant Dieu mon Sauveur. Car il a abaissé son regard sur l'humilité de sa servante. Dès ce jour toutes les générations me proclameront bienheureuse.

(S. Luc, I, 46-48.)



REEMPLIE du St-Esprit, bien plus qu'Elisabeth, Marie entonne ce cantique admirable, résumé de la Loi et des Prophètes, chant de foi et d'amour que l'Eglise répétera chaque jour jusqu'à la fin des siècles, pour célébrer, avec la Vierge de Nazareth, les grandeurs et les bontés du Dieu Sauveur.

Elisabeth dit à Marie : Vous êtes grande, vous êtes heureuse ! Et Marie s'abîme dans son néant, elle fait remon-

ter toute grâce vers Dieu, son unique source. Que d'humilité, que de reconnaissance, que d'amour dans ces paroles de l'humble Vierge ! Oui, toutes les générations la proclameront à jamais bienheureuse, elle la Mère de Dieu, la Reine des cieux, la plus sainte et la plus parfaite des créatures, la Vierge pleine de grâce et le canal assuré de toutes les grâces !

Combien sont ingrats ceux qui se détournent de Dieu, et combien sont insensés ceux qui font fi des incomparables trésors de la foi !

Seigneur, faites que j'aie toujours en mon cœur, une humilité profonde, une reconnaissance affectueuse et un amour brûlant à la vue des bienfaits innombrables dont vous m'avez comblé dans l'ordre de la nature et dans l'ordre de la grâce.

O Vierge Sainte, obtenez-moi ces vertus, si nécessaires à mon âme.

3^e MYSTÈRE JOYEUX.

La Naissance de Notre-Seigneur.

Il y avait, aux environs, des bergers qui veillaient, pour garder leur troupeau durant toute la nuit.

(S. Luc, II, 8.)



AU-dessus de la scène visible, bien humble et bien modeste, il y a à la crèche une scène merveilleuse. A qui Dieu découvrira-t-il cet ineffable spectacle de la grande nuit de Noël ? Il y a là dans la campagne, de pauvres ouvriers qui travaillent, même la nuit. Eux seuls voient l'envoyé divin et les armées des cieux. Eux seuls entendent les concerts angéliques. Eux seuls sont appelés à la crèche. Et avec quel empressement, et avec quelle foi, et avec quel amour, ils y viennent pour adorer l'Enfant-Dieu ! Le monde n'a que des dédains et des mépris pour les humbles. A ses yeux

l'esclave et l'ouvrier ne sont rien. Les jugements des hommes ne sont point ceux de Dieu. Le Seigneur aime les pauvres et il leur montre son amour de prédilection en se faisant pauvre lui-même et en les appelant à sa crèche avant tous les autres.

O JÉSUS, vos premiers amis et vos premiers courtisans, ce sont des travailleurs. Je ne dois pas me plaindre si votre Providence m'a placé dans une condition humble et laborieuse. Si je sais le porter chrétiennement, mon fardeau est un fardeau de gloire. Et si je ne vis pas dans la pauvreté réelle, je n'aurai part à vos grâces de choix, que par la pauvreté pratiquée en esprit, en tenant mon cœur détaché des biens de la terre.

O Marie, faites que j'estime toujours la pauvreté et les pauvres comme les a estimés le Dieu Sauveur votre Fils.



4^e MYSTÈRE JOYEUX.

La Présentation de Jésus au temple
et la Purification de Marie.

Au moment où les Parents de l'Enfant Jésus l'apportaient au temple afin de se conformer à son sujet à l'usage légal, Siméon prit l'enfant dans ses bras et il se mit à bénir Dieu.

(S. Luc, II, 27.)



ÉCLAIRÉ par la lumière des prophéties qui annonçaient, pour ce temps-là, la venue du Messie, mais surtout illuminé des splendeurs intérieures de la grâce divine, Siméon découvre le Sauveur du monde, sous les frêles dehors de cet Enfant porté par Marie et Joseph. Et aussitôt il l'adore. Et par un privilège digne d'envie, il le reçoit des mains de Marie, il le prend entre ses bras, il le presse sur son cœur, il lui offre le baiser du respect et de l'amour et dans cette

étreinte mystérieuse, il goûte une joie à nulle autre pareille.

Qu'ils sont coupables les impies qui veulent détacher les peuples du CHRIST et les détourner ainsi de la source du vrai bonheur ! Qui que je sois, je puis avoir la même faveur que Siméon. La lumière de la foi me fait découvrir JÉSUS, vrai Dieu et vrai homme, sous les faibles apparences de la sainte Hostie. Aussi souvent que ma piété m'y pousse, je puis, non seulement l'avoir près de moi, mais le posséder en moi-même, le recevoir en mon cœur, ne plus faire qu'un avec lui, goûter, dans les ineffables étreintes de la sainte Communion, un bonheur qui dépasse tous les bonheurs de la terre et qui me fera oublier toutes les peines de la vie.

O Marie, obtenez-moi la grâce de goûter le bonheur de Siméon en communiant fréquemment et avec les dispositions les plus parfaites.

5^e MYSTÈRE JOYEUX.

Jésus retrouvé dans le temple et obéissant à Nazareth.

Et il leur était soumis.

(S. Luc, II, 51.)



LA vie du CHRIST à Nazareth est une vie d'obéissance. Lui, le Roi du ciel et de la terre, il a pris la forme de l'esclave et il se soumet à deux créatures, auxquelles le Père céleste a communiqué son autorité divine ; il leur obéit en toutes choses, jusque dans les plus petits détails d'un atelier de charpentier et d'un ménage d'ouvrier ; il obéit à Joseph et à Marie, non seulement dans les années de sa première enfance, mais aussi dans son adolescence, dans sa jeunesse, dans son âge mûr ; il reste sous le joug de l'obéissance jusqu'à l'âge de trente ans.

Toute autorité vient de Dieu et, soit dans l'Eglise, soit dans la famille, soit

dans l'Etat, tout Supérieur tient la place du Souverain Maître. En obéissant à celui qui a pouvoir sur moi, c'est à Dieu même que j'obéis et l'obéissance devient pour moi le chemin royal qui doit me conduire sûrement et promptement, en ce monde, à la vertu et à la paix du cœur, en l'autre, à la récompense et au bonheur. Comment pourrai-je refuser de me soumettre à mes Supérieurs quand je vois un Dieu se faire obéissant !

O JÉSUS obéissant, apprenez-moi à fuir l'esprit de révolte et d'insubordination et à obéir toujours à votre exemple.

O Marie, obtenez-moi la grâce de me soumettre à toute autorité et d'exécuter de bon cœur tous les ordres qui me sont donnés.



1^{er} MYSTÈRE DOULOUREUX.

L'Agonie de Jésus.

Jésus entra en agonie et il priait avec plus d'insistance. Et il lui vint une sueur de sang dont les gouttes découlaient sur la terre.

(S. Luc, xxii, 43.)



JÉSUS excite librement en lui-même la crainte, la tristesse et l'accablement ; il pousse cette souffrance de son âme à un tel degré, qu'il semble devoir en mourir et qu'il entre en agonie. Il est là, la face contre terre, pâle, livide, défiguré, comme un homme aux prises avec le dernier combat de la vie, et voici que la dernière sueur de l'agonie commence à perler sur son front et dans tout son corps ; mais ce n'est point une sueur ordinaire, c'est une sueur miraculeuse, ce n'est point de l'eau, c'est du sang. JÉSUS fait solennellement l'acte de contrition

pour les péchés du monde entier ; son cœur est broyé et humilié ; il pleure nos fautes non pas seulement avec les larmes de ses yeux mais avec le sang de tous ses membres ; il pleure des larmes de sang par tous les pores de son être.

Quelle contrition infinie ! comme elle m'apprend bien à ne craindre et à ne déplorer que le péché, le seul véritable mal ! Hélas ! souvent il m'arrive de le craindre si peu et de le fuir si mollement, et quand je l'ai commis, ma douleur est si peu profonde et mon bon propos si chancelant. Seigneur JÉSUS, permettez que j'offre au Père éternel votre contrition infinie pour suppléer à l'insuffisance de mon repentir.

O Marie, obtenez-moi une seule goutte de cet océan de douleur qui inonda le cœur de JÉSUS à la vue de mes fautes.



2^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

La Flagellation.

Il a été couvert de plaies à cause de nos iniquités.

(Isaïe, LIII, 5.)



LE Prophète Isaïe décrit d'avance les tortures du Sauveur quand il dit : « *Il a été couvert de plaies à cause de nos iniquités ; il a été broyé à cause de nos crimes. Le châtiment qui nous a procuré la paix est tombé tout entier sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous avons été guéris. Nous nous étions tous égarés, dans les sentiers du vice, comme des brebis perdues et le Seigneur a placé sur les épaules du Sauveur toutes les iniquités du monde.* » C'est pourquoi saint Jean-Baptiste résume toutes les prophéties en montrant du doigt JÉSUS et en disant : *Voici l'Agneau de Dieu. Voici Celui qui porte les péchés du monde. Voici la*

grande Victime, le Fils de Dieu, doux et bon comme l'agneau, qui va être immolé pour effacer les péchés du monde entier. Oui, voilà le secret des horribles souffrances de JÉSUS dans sa Passion. Il souffre à notre place, en notre nom, par amour pour nous, afin d'expier et d'effacer nos crimes et nos fautes de toute espèce.

Le monde ne comprend pas l'énigme de la souffrance, parce qu'il ne veut pas comprendre le mystère et la malice infinie du péché. Quand je vois mon Sauveur tomber mourant, tout déchiré par les fouets de la flagellation, je ne saurais plus me plaindre des petites peines que Dieu m'envoie et que j'ai mille fois méritées par mes péchés. Jamais plus, ô mon Dieu, je ne me plaindrai dans mes épreuves.

O Marie, obtenez-moi cette grâce.



3^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

Le Couronnement d'épines.

Et les soldats fléchissaient le genou devant lui et se moquaient de lui en lui disant : Salut, Roi des Juifs ! Et le couvrant de leurs crachats, ils prenaient le roseau et lui frappaient la tête, et ils lui donnaient des soufflets.

(S. Matth., XXVII, 30; S. Jean, XIX, 3.)



LA dérision des symboles, les ennemis du Sauveur veulent joindre la dérision des actes et des paroles. Les bourreaux et la cohorte toute entière défilent devant le trône dérisoire du Messie, comme pour lui prêter serment. Chacun fléchit le genou devant lui, comme pour l'adorer, mais en s'agenouillant, ils lui crachent au visage, ils lui donnent des soufflets, ils lui arrachent son sceptre de roseau et s'en servent pour lui frapper la tête et enfoncer la couronne d'épines.

Et tous ils répètent, en ricanant, le cri de la moquerie et de la haine: *Je te salue, Roi des Juifs*. Te voilà devenu Roi maintenant, tu as trouvé ton trône, ton manteau royal, ton sceptre et ta couronne.

Quelle amère et sanglante dérision ! Quelles épouvantables injures ! Et JÉSUS, le Roi tout-puissant, qui, d'un seul regard, fait trembler la terre, JÉSUS supporte tout cela, sans dire un seul mot. Et moi j'ai tant de peine à recevoir en silence la plus petite marque de mépris, la plus insignifiante injure de la part de mes maîtres ou de mes égaux. Ah ! désormais, Seigneur, je veux imiter votre humilité et votre patience toute divines.

O Marie, obtenez-moi cette grâce.



4^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

Jésus porte sa croix.

Et portant lui-même sa croix, Jésus sortit du prétoire et commença sa marche vers l'endroit appelé le Calvaire, en hébreu le Golgotha.

(S. Jean, XIV, 17.)



LE Sauveur avait dit : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il porte sa croix chaque jour et qu'il me suive.* Lui-même avait montré l'exemple ; toute sa vie n'avait été qu'une croix et un martyre, d'âme et de corps. Dans les dernières heures de sa vie, il achève sa route du Calvaire. Et Marie, la Vierge, toujours fidèle, continue à marcher à sa suite ; elle est la première à faire le chemin de la croix. Et dans le cours des siècles, tous les Saints suivent JÉSUS et Marie. Le chemin de la croix est devenu le

grand chemin du ciel. C'est la route royale qui conduit directement, sûrement et rapidement à la paix, et au bonheur de la patrie.

Le monde voudrait faire de la vie un chemin semé de roses. C'est une chimère. Depuis la chute originelle, la souffrance est inévitable. Tout homme doit passer par la voie des douleurs. Si donc je souffre ici-bas, je ne dois ni m'étonner ni me plaindre. La souffrance est le moyen dont Dieu se sert pour me détacher de ce monde éphémère et pour me conduire au ciel. O JÉSUS ! je veux vous suivre dans la route de votre croix comme vous a suivi Marie, et comme vous ont suivi les Saints. Je vais tâcher de porter de bon cœur ma croix de chaque jour, pour arriver avec vous, dans votre royaume éternel !

O Marie, obtenez-moi la grâce de bien porter ma croix.

5^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

Jésus crucifié.

Le peuple assistait à ce spectacle, et les chefs de la nation se joignaient à la foule pour accabler Jésus de moqueries.

(S. Luc, XXII, 35.)



LE peuple assiste en foule à la Messe sanglante du Calvaire, et, pendant que JÉSUS offre son grand sacrifice, ses ennemis contemplent ses tortures avec une joie de tigres ; bien plus ils le couvrent d'injures, de moqueries et de blasphèmes. Les Princes des prêtres, les Scribes, la populace, les bourreaux, les soldats, et jusqu'aux voleurs crucifiés avec lui, tous accablent la Divine Victime de leurs railleries et de leurs imprécations. Et, au lieu de les foudroyer, JÉSUS se tait, il demande pardon pour eux à Dieu son Père, et quelques instants après, ce pardon descendra du ciel. Un des

voleurs se convertit, et le Centurion et plusieurs autres se frappent la poitrine et s'écrient : *Celui-là était vraiment le Fils de Dieu.*

Savoir souffrir sans murmurer, savoir supporter les injures sans colère et sans haine, savoir pardonner à ses ennemis, prier pour ses oppresseurs et ses bourreaux, c'est le sublime partage du chrétien, qui a le courage de suivre, non point les errements du monde, mais les enseignements et les exemples du Dieu crucifié. Si je suis du nombre des vrais enfants de Dieu, je dois savoir supporter les injures et pardonner du fond du cœur à mes ennemis. Si je sens mon orgueil se révolter, je recourrai à la prière, et la grâce vaincra la nature.

O Marie, obtenez-moi la patience dans les injures et l'amour de mes ennemis.



1^{er} MYSTÈRE GLORIEUX.

La Résurrection du Sauveur.

Je suis ressuscité, et me voici de nouveau avec vous.

(Psaume CXXXVIII.)



A PEINE sorti du tombeau, JÉSUS vole où le pousse son Cœur. Il va se montrer à Marie, sa Mère Immaculée, qui personnifie l'humanité sainte et restée toujours fidèle. Qui dira les délices infinies et la joie divine que JÉSUS communique à Marie quand il se jette dans ses bras en lui disant : Mère bien-aimée, je suis ressuscité, me voici de nouveau avec vous !

Reine du ciel ! réjouissez-vous, Alleluia ! Car celui que vous avez porté dans votre sein, Alleluia ! Le voici, il est ressuscité, comme il l'avait prédit ! Alleluia ! Réjouissez-vous et tressaillez d'allégresse, Vierge Marie ! Alleluia ! Car le Seigneur

est vraiment et certainement ressuscité
Alleluia ! Pour nous, priez notre Dieu !
Alleluia !

Priez pour nous, ô divine Marie, afin
que nous sachions croire comme vous
avez cru, et aimer comme vous avez aimé.
Priez pour nous afin que nous sachions
trouver, nous aussi, la source de la joie
en JÉSUS ressuscité qui habite, qui s'im-
mole et qui se donne si réellement à
nous dans l'Eucharistie. Priez pour nous
afin que nous puissions aller le contem-
pler à découvert dans les parvis éternels.
Priez pour le monde, qui s'égare, hélas !
de plus en plus dans les sentiers de l'er-
reur. Priez pour les tristes apostats qui
persécutent l'Église de votre Fils. Priez
pour la masse des indifférents et des
tièdes, qui ne savent plus lever le regard
vers les hauteurs célestes, où vous réglez
avec le Seigneur. O Marie, Refuge des
pécheurs, priez pour tous les égarés afin
qu'ils se convertissent, qu'ils ressuscitent
et qu'ils vivent !

2^e MYSTÈRE GLORIEUX.

L'Ascension du Sauveur.

Le Seigneur est monté au ciel et il est assis à la droite de Dieu son Père.

(S. Marc, XVI, 19.)



APRÈS avoir béni ses Apôtres, après avoir fait ses adieux à sa sainte Mère et à tous ceux qu'il aime, JÉSUS s'élève doucement et majestueusement vers le ciel. La légion triomphante des justes l'accompagne. Bientôt s'engage le sublime dialogue, entendu d'avance par David : « *Princes, ouvrez les portes du palais éternel, et le Roi de gloire fera son entrée ! Et quel est-il, ce Roi de gloire ? C'est le Seigneur, le Seigneur fort et puissant, le Seigneur invincible dans les combats !* » (Ps. XXIII.)

Et le Père, Roi de gloire, fait monter son Fils au-dessus de toutes les principautés et de toutes les puissances, de toutes

*les vertus, de toutes les dominations et de toutes les créatures qui peuvent être dans le siècle présent et dans le siècle futur, il le fait asseoir à sa droite. Quelle gloire infinie ! quels honneurs inexprimables ! Et cette gloire et ces honneurs je les partagerai un jour si j'ai été fidèle à suivre ici-bas mon Sauveur. En regard de cette glorieuse éternité qui m'attend, que sont les fragiles distinctions de la fortune et du rang ? que sont les vains honneurs et les stériles applaudissements du monde ? Ceux qui sont les premiers ici-bas se trouveront peut-être, s'ils y entrent, les derniers dans le ciel, et ceux qui semblent le rebut de la société, iront occuper les premières places : *Et erunt primi novissimi, et novissimi primi.**

O Marie, obtenez-moi la grâce de m'attacher uniquement à JÉSUS.



3^e MYSTÈRE GLORIEUX.

La Descente du Saint-Esprit.

Vous n'avez pas reçu de nouveau l'esprit d'esclavage et de crainte, vous avez reçu, au contraire, l'Esprit d'adoption filiale qui nous fait dire à Dieu : Abba ! mon Père ! L'Esprit-Saint lui-même donne à notre âme la certitude que nous sommes les enfants de Dieu. Si nous sommes ses enfants, nous sommes donc ses héritiers. Oui, nous sommes les héritiers de Dieu et les cohéritiers du Christ, à condition toutefois de savoir souffrir avec lui, pour arriver à être glorifiés avec lui.

(Rom., VIII, 16.)



Nous avons reçu la grâce sanctifiante au Baptême ; nous l'avons recouvrée, peut-être bien des fois, au tribunal de la Pénitence ; nous l'avons vue s'augmenter par la Confirmation et par les autres Sacrements. Nous portons la grâce

en notre cœur, comme un immense trésor dans un vase fragile ! Ah ! si l'on connaissait le don de Dieu ! si l'on appréciait la grâce à sa juste valeur ! Pour en juger, il suffit de voir ce qu'elle a coûté et ce qu'elle peut nous procurer. La grâce a coûté non pas de l'or, des diamants, des richesses matérielles ; elle a coûté plus que l'univers entier : elle a coûté le sang d'un Dieu ! Avec la grâce nous pouvons acheter, non point un royaume et un trône périssable, mais le royaume éternel des cieux !

Ah ! comme je comprends bien la parole des vrais chrétiens : plutôt mourir mille fois que de perdre la grâce par un péché mortel. A quoi me servira d'avoir gagné l'univers, à quoi me servira d'être devenu le roi du monde entier et de posséder toutes les richesses de la terre, si je viens à perdre le seul véritable trésor, la grâce de Dieu !

O Marie, obtenez-moi l'estime de la grâce divine.

4^e MYSTÈRE GLORIEUX.

L'Assomption de Marie.

Le Roi se leva pour aller à sa rencontre.

(III Reg., 2.)



QUAND Bethsabée vint voir Salomon son fils, l'Écriture nous le fait noter, ce grand roi se leva aussitôt de son trône, il s'avança vers sa mère, il lui donna les marques les plus vives de respect et d'amour, il fit placer un trône pour elle, à côté de son trône, et il la fit asseoir à sa droite. Voilà ce que fit le vrai Salomon, JÉSUS, le Roi du monde, quand il reçut au ciel, Marie sa Mère. Il s'avance au devant d'elle avec toute l'armée des Anges et des Saints, et en particulier avec saint Joseph, sainte Anne, saint Joachim, saint Jean-Baptiste ; et JÉSUS se jette entre les bras de sa Mère, il la baise du baiser de sa bouche, il la conduit lui-même par la main, il la fait

monter au-dessus des Anges, des Archanges, des Chérubins, des Séraphins, il lui dit : *Beaucoup de créatures ont amassé des richesses de vertus, mais vous les avez surpassées toutes. Venez recevoir votre couronne, entrez dans la joie de votre Seigneur !* Et Marie, appuyée sur son divin Fils, monte jusques auprès du trône de Dieu, et elle y reçoit la récompense de ses mérites infinis.

Moi aussi, je serai récompensé selon mes œuvres. Plus j'aurai fait d'efforts pour remplir tous mes devoirs, et plus j'aurai porté de croix avec patience, plus j'aurai de gloire et de bonheur. Et dans le ciel je retrouverai tous ceux que j'ai aimés ici-bas, mes parents, mes aïeux, mes amis ; tous ils viendront au devant de moi, et nous reformerons pour toujours dans la gloire les liens de la nature, sanctifiée par la grâce.

O Marie, faites que je vive saintement afin de saintement mourir !

5^e MYSTÈRE GLORIEUX.

Le Couronnement de Marie.

*Reine des Apôtres, Reine des Martyrs,
priez pour nous.*



INSTRUITS pendant plusieurs années à l'école du Divin Maître, éclairés et fortifiés par l'Esprit-Saint au jour de la Pentecôte, les Apôtres ont une foi héroïque au Christ, à toutes ses paroles et à toutes ses promesses. Ils ont pour lui un amour ardent qui les porte à travailler sans cesse pour sa gloire, un zèle dévorant à faire connaître et aimer JÉSUS et à porter son nom jusqu'aux extrémités de la terre.

Les Apôtres proclament Marie leur Reine. Elle les surpasse en foi vive, en amour ardent, en zèle dévorant. Elle aime JÉSUS comme aucune créature ne pourra jamais l'aimer. Toute sa vie est une prédication qui retentira jusqu'à la fin des siècles.

Marie est la Reine des Martyrs. Les Apôtres, et à leur suite une foule immense de chrétiens, ont souffert les supplices et la mort pour le Seigneur. Marie souffre plus que tous les martyrs ensemble, elle connaît d'avance tout ce que le Sauveur doit souffrir ; elle souffre toute sa vie, elle souffre surtout au pied de la croix ; elle s'unit à ses douleurs ; elle s'offre avec lui en sacrifice ; elle s'immole volontairement pour la gloire de Dieu et pour le salut du monde.

Si je veux régner là-haut avec JÉSUS et Marie, je dois pratiquer ici-bas les vertus des Apôtres et des Martyrs. Je dois aimer le Seigneur de tout mon cœur et lui prouver mon amour en sachant travailler et souffrir pour son service. Plus j'aurai de travail et de souffrance, plus aussi j'aurai de récompense.

Reine des Apôtres, Reine des Martyrs, priez pour nous.



1^{er} MYSTÈRE JOYEUX.

L'Annonciation.

Vous lui donnerez le nom de Jésus.

(S. Luc, I, 31.)



LE Fils de Dieu s'est fait homme pour sauver le monde. Voilà pour quoi il reçoit de son Père céleste le nom de JÉSUS, qui signifie Sauveur. Il est venu nous sauver, c'est-à-dire nous retirer de l'abîme de l'enfer où nos péchés devaient nous conduire, et nous ouvrir les portes de ce bonheur infini et éternel qui s'appelle le ciel. Il s'offre à Dieu son Père, pour notre salut, comme une Victime d'un prix infini et comme notre rançon surabondante.

La fausse science voudrait me faire admettre que c'est uniquement ici-bas que je dois trouver le bonheur. La foi et la raison me font découvrir le contraire. Ma vie ici-bas sera peut-être courte et remplie de croix et de peines. Ce n'est

qu'un passage. L'essentiel pour moi, c'est d'arriver à conquérir le bonheur qui seul n'a ni bornes ni fin. Le Sauveur m'a tracé le chemin, et il me fournit à profusion tous les moyens de salut. Si je les emploie, je deviendrai éternellement heureux.

Je le crois, ô mon Dieu, votre Fils est venu nous sauver. Après quelques années, passées ici-bas à votre service, j'irai habiter votre palais des cieux, pour toujours. Faites, ô mon Dieu, que je vous sois fidèle jusqu'à la mort.

O Marie, Mère du Sauveur, obtenez-moi la grâce de travailler de toutes mes forces à éviter le malheur de l'enfer et à mériter le bonheur du ciel.



2^e MYSTÈRE JOYEUX.

La Visitation.

Celui qui est Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses. Son nom est saint. Sa miséricorde se répand sur ceux qui le craignent, de génération en génération.

(S. Luc, v, 50, 51.)



MARIE célèbre les grandeurs insondables du mystère de l'Incarnation. Mystère de puissance : Le Créateur devient créature ; le Fils de Dieu se revêt des livrées de la nature humaine et naît d'une Mère-Vierge. — Mystère de sagesse et de sainteté : un Dieu se fait homme pour sauver l'homme, il veut offrir à son Père une réparation infinie, il veut vaincre Satan dans une chair faible et mortelle. — Mystère d'amour : un Dieu s'ancantit pour pouvoir pardonner au pécheur et se fait victime pour tous.

Or ce grand mystère se renouvelle

chaque jour tout près de moi, sur nos autels ! Là, dit S. Augustin, le Verbe de Dieu s'incarne entre les mains du prêtre, comme il s'est incarné dans le sein de la Vierge. O Dieu ! continue ce saint Docteur, vous êtes toute-puissance et vous n'avez rien pu faire de plus grand que l'Eucharistie ! Vous êtes toute sagesse et vous n'avez rien su trouver de plus merveilleux ! Vous êtes tout amour et vous n'avez rien eu à donner de plus précieux !

Et ces biens immenses de la grâce et de l'Eucharistie, Dieu les offre à tous, et en particulier aux humbles et aux pauvres. Ah ! que je serais heureux si je voulais profiter de tous ces biens surnaturels qui, seuls, contiennent le vrai bonheur !

O Marie, obtenez-moi la grâce d'aimer mon Sauveur dans l'Eucharistie.



3^e MYSTÈRE JOYEUX.

La Naissance de Notre-Seigneur.

Quand Jésus fut né, des Mages, venus de l'Orient, arrivèrent à Jérusalem. Où donc, demandaient-ils, se trouve le Roi des Juifs qui vient de naître, car nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus pour l'adorer.

(S. Matthieu, II, 1, 2.)



APRÈS avoir appelé les pauvres à sa crèche, JÉSUS y appelle aussi les riches. Les Rois Mages sont grands, ils sont savants. Ils ont vu apparaître, au firmament, l'étoile prodigieuse que le Grand Roi des mondes y a placée, pour marque de sa naissance ; ils ont senti dans leur cœur le mouvement de la grâce qui les attire ; ils suivent, sans hésiter, le signe miraculeux et l'impulsion céleste ; et, guidés par l'étoile, ils viennent jusqu'à Jérusalem et jusqu'à Bethléem adorer le Dieu fait Homme.

Pour des raisons pleines de sagesse, Dieu a voulu, après la chute originelle, les inégalités sociales. Il permet les grandeurs et les richesses, pour servir d'auréoles aux autorités et de réservoirs aux bienfaits.

Seigneur, si vous aimez les pauvres vous ne repoussez pas les riches, quand ils ont le cœur droit, l'esprit détaché des biens de la terre et la bonne volonté de se faire ici-bas les instruments de votre Providence. Si vous m'avez donné la richesse, je veux en user selon les maximes de votre Évangile, et non point selon les maximes du monde corrompu. Faites que je tiennne mon cœur élevé au-dessus de tout ce qui passe, pour n'aimer que vous seul et ne rechercher que votre gloire.

O Marie, obtenez-moi la correspondance prompte et généreuse à toutes les grâces du Seigneur.



4^e MYSTÈRE JOYEUX.

La Présentation de Jésus au temple
et la Purification de Marie.

Siméon prit l'Enfant entre ses bras, se mit à bénir Dieu et s'écria: Maintenant, Seigneur, laissez votre serviteur s'en aller en paix suivant votre parole, car mes yeux ont vu votre salut, le salut que vous avez préparé devant la face de tous les peuples.

(S. Luc, II, 28.)



DANS un cantique admirable, le saint vieillard célèbre les grandeurs et les miséricordes du Seigneur dans l'œuvre de la Rédemption. Le Fils de Dieu est venu se faire le Sauveur de tous, et offrir à tout homme le salut, c'est-à-dire la délivrance des peines de la terre et la paix intérieure, et surtout la préservation des peines éternelles de l'enfer et le bonheur infini du ciel. Par l'action extérieure de sa grâce il appelle à lui tous les peu-

ples et chacun des hommes. Dans l'Eucharistie, il en est arrivé à être présent sur presque tous les points du globe ; il se donne à tous, sans exception et sans distinction. A la Table sainte, le pauvre mendiant vient s'agenouiller à côté du prince, il reçoit le même Dieu d'amour, et peut-être, à cause de ses meilleures dispositions, il reçoit plus de grâces, et par tant, plus de vrai bonheur. Si JÉSUS appelle tous les hommes, il appelle tout particulièrement les malheureux et les pauvres, il leur dit : *venez à moi, vous tous qui souffrez et qui ployez sous le fardeau de vos peines et je vous soulagerai.* Quand même je serais le dernier et le plus malheureux des hommes, je puis trouver consolation, force et bonheur, si je veux écouter cette douce invitation de mon Sauveur.

O Marie, obtenez-moi cette grâce.



5^e MYSTÈRE JOYEUX.

Jésus retrouvé dans le temple et obéissant à Nazareth.

N'est-ce pas là l'artisan et le fils de l'artisan ?

(S. Matth., XII, 55; S. Marc, VI, 3.)



A NAZARETH le Christ se soumet à la grande loi du travail. Lui le Créateur du monde, il se fait humble ouvrier dans la boutique de Joseph, son père nourricier. Il gagne son pain à la sueur de son front en maniant de ses mains divines, le vulgaire outil. Il ennoblit ainsi et il sanctifie le travail manuel que les païens regardaient comme indigne d'un homme libre. Dans les rues de Nazareth, on désigne le Christ en disant : « n'est-ce pas là l'artisan et le fils de l'artisan ? »

L'homme, dit l'Écriture, est né pour travailler, comme l'oiseau est fait pour

voler. Il ne peut laisser dans l'inertie les facultés de son esprit et les forces de son corps ; il doit participer à l'activité incessante du Créateur, et depuis le péché d'origine, il trouve dans le travail le secret de l'expiation et du salut.

Je ne puis passer ma vie dans la paresse. L'oisiveté m'enseignerait tous les vices. Qui que je sois, je dois faire travailler ou mon intelligence ou mes mains. Si je suis humble travailleur je dois estimer et accepter de bon cœur le travail manuel, choisi librement et sanctifié par un Dieu ! Si je travaille en chrétien je puis devenir, ici-bas et là-haut, plus grand devant Dieu et plus heureux que les rois.

O Marie, obtenez-moi la grâce d'accomplir chrétiennement la grande loi du travail.



1^{er} MYSTÈRE DOULOUREUX.

L'Agonie de Jésus.

Jésus priait et il disait : mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi, cependant que votre volonté se fasse et non pas la mienne.

(S. Matthieu, xxvi, 39.)



QUEL est ce calice amer, cette grande souffrance que JÉSUS redoute et qu'il voudrait voir s'éloigner de lui? Ce n'est pas tant sa passion et sa mort que la perte des âmes. De son regard divin JÉSUS voit une foule d'âmes qui ne mettront pas ses souffrances à profit, qui rendront inutile pour elles l'effusion de son sang, qui iront volontairement se précipiter dans les flammes éternelles malgré tous ses efforts, et, à cette vue, son Cœur, si généreux et si tendre, est saisi d'une douleur infinie ; il voudrait obtenir de son Père le salut de tous les

pécheurs, sans en excepter les Juifs déicides, sans en excepter même Judas et les bourreaux ; sa miséricorde entre en lutte avec la justice de son Père, il demande la grâce des coupables dont il porte les crimes, il la demande avec insistance et avec des larmes de sang.

C'est à cette prière du Sauveur que je devrai mon salut. Moi aussi je dois plaindre et sauver les pécheurs. Ce sont mes frères, ils vont se perdre, et se perdre pour l'éternité, par leur incrédulité, par leur conduite déréglée. Peut-être mes prières, mes exemples, mes conseils, mes efforts, contribueront au salut de bien des âmes.

O Marie, offrez à JÉSUS mes travaux et mes souffrances pour les pauvres pécheurs.



2^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

La Flagellation.

*Les pécheurs ont frappé sur mon dos,
comme les forgerons frappent sur le fer.*

(Psaume CXXVIII.)



CETTE parole prophétique de David s'est réalisée, à la lettre, dans le supplice de la flagellation du Sauveur. Dans sa Passion, le Fils de Dieu a été livré à la fureur des pécheurs. Les bourreaux du prétoire et du Calvaire n'étaient que nos délégués et nos instruments, aux yeux de la Providence divine. Le péché seul est la cause de chacune des souffrances du Sauveur, et chacun des pécheurs était là, l'accablant de coups et de blessures. JÉSUS nous a vus tous dans sa prescience infinie ; il nous le dit par la bouche de David : « *Les pécheurs m'ont entouré, ils m'ont assiégé comme des taureaux en furie : ils ont ouvert sur moi leur bouche,*

ils ont rugi contre moi, comme le lion qui se jette sur sa proie; ils ont frappé sur mon dos comme les forgerons frappent sur le fer; ils ont prolongé mon supplice en prolongeant leurs crimes. »

Le monde veut me tromper en me disant que mes souffrances ont, pour cause unique, le hasard et la fatalité. Je sais moi, que, par chacun de mes péchés, j'ai contribué pour ma part, aux souffrances du Fils de Dieu. Il est bien juste que je subisse aussi, au moins une faible partie du châtiment que mes fautes ont mérité.

O Marie, obtenez-moi la grâce de supporter toutes mes peines, en esprit de pénitence et d'expiation.



3^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

Le Couronnement d'épines.

Pilate sortit alors devant le prétoire et il dit à la foule : Je vais vous l'amener ici, pour que vous soyez bien convaincus que je ne découvre en lui aucune cause de condamnation. Et Jésus parut en effet, portant la couronne d'épines et le vêtement rouge. Et Pilate dit aux Juifs : Voilà l'homme.

(S. Jean, XIX, 4-5.)



LA douleur et l'humiliation est portée à son comble. JÉSUS, le plus beau des enfants des hommes, celui que les foules suivaient, ravies d'admiration, celui que tout le peuple acclamait quelques jours auparavant, le voici réduit au plus lamentable état. Il est affreusement défiguré par la flagellation et par le couronnement d'épines. Son visage est tout couvert de sang et de crachats, ses yeux

sont obscurcis, son front n'est qu'une suite de meurtrissures livides, sa bouche est fermée par un silence divin, son corps est tout déchiré de plaies et de blessures. Il porte les insignes dérisoires de sa royauté du prétoire. Et Pilate le montre à toute la foule pour exciter sa compassion et il dit : Voilà l'homme. Voilà l'homme que vous poursuivez de vos haines. N'a-t-il donc pas assez souffert ?

Ah ! Seigneur, vous avez souffert mille fois trop, pour expier mes péchés ! Et moi, pour les pleurer et les expier, je ne sais rien souffrir ! Ah ! donnez-moi l'esprit de componction et de pénitence dans tous mes travaux et dans toutes mes peines.

O Marie, priez pour moi.



4^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

Jésus porte sa croix.

Jésus était suivi d'une immense foule de peuple et de femmes qui pleuraient et l'accompagnaient de leurs lamentations.

(S. Luc, xxxi, 27.)



PARMI la multitude qui suivait JÉSUS, s'en allant au Calvaire, il y avait un grand nombre de cœurs fidèles ; il y avait là des hommes et des femmes du peuple qui versaient des larmes et poussaient des gémissements à la vue de ses horribles souffrances. Et JÉSUS se retourne vers ces femmes et leur dit : *« Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi. Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants... car si le rameau vert est ainsi traité qu'arrivera-t-il au bois desséché ? »*

Hélas ! oui qu'ils seront terribles, qu'ils seront épouvantables les châtimens

réervés dans l'éternité au pécheur obstiné, puisque le Seigneur traite, avec tant de rigueur, son Fils bien-aimé, qui n'avait que les apparences du péché, et qui portait en son cœur toute la sève de la grâce. Le monde ne voit que les maux de la vie présente, et il détourne le regard de l'horrible éternité des damnés et des peines de l'expiation temporelle. En chrétien convaincu je dois penser souvent à l'enfer et au purgatoire. C'est sur les maux de mon âme que je dois réfléchir et m'apitoyer. Ce sont les larmes de la pénitence et de la componction que je dois verser, au lieu de me borner à me plaindre et à gémir sans cesse des petites souffrances que je rencontre ici-bas et qui sont le juste châtiment de mes fautes.

O Marie, obtenez-moi l'esprit de componction et de pénitence

5^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

Jésus crucifié.

L'un des voleurs crucifiés en même temps que lui, insultait aussi le Sauveur et blasphémait : Si tu es le Christ, sauve-toi d'ici, et sauve-nous avec toi. Mais l'autre voleur reprenait son compagnon, en lui disant : Et toi non plus, tu n'as aucune crainte de Dieu, alors que tu subis le même supplice ? Pour nous, c'est avec justice que nous avons été condamnés, nous ne faisons que recevoir le châtiment dû à nos crimes. Mais celui-ci n'a rien fait de mal. Et s'adressant à Jésus : Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez arrivé dans votre Royaume. Et Jésus lui répondit : En vérité je te le dis : aujourd'hui même tu seras avec moi dans le paradis.

(S. Luc, XXIII, 31 sq.)



QUEL beau modèle de foi et de pénitence que ce bon larron, converti au milieu des ténèbres du Calvaire !

Moi aussi je dois dire comme le bon larron : JÉSUS, lui, n'a commis aucun crime, s'il souffre c'est uniquement par amour pour moi, et pour me sauver ; tandis que moi, si je souffre, ce n'est que justice, car j'ai commis peut-être tant de fautes, qui exigent un châtement rigoureux. Ah ! comme je devrais être fidèle à accepter toutes les peines de mon état, en esprit de pénitence pour tous mes péchés ! Si je le fais, je serai aussi avec JÉSUS en paradis, le jour même de ma mort. Mon purgatoire aura été fait ici-bas.

O Marie, obtenez-moi l'esprit de patience et de pénitence !



1^{er} MYSTÈRE GLORIEUX.

La Résurrection du Sauveur.

Marie-Madeleine se tenait près du tombeau et elle pleurait. Et, toute en larmes, elle se pencha, et regarda dans l'intérieur du sépulcre. Et voici qu'apparaissent à ses regards deux anges, vêtus de blanc, assis, l'un à la tête, l'autre aux pieds, à la place où avait été déposé le corps de Jésus. Et ces anges lui disent : Femme, pourquoi pleurez-vous ? Et Madeleine répond : C'est parce qu'on a enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont placé. En disant ces mots elle se retourne, et elle voit Jésus, qui se tenait près d'elle, sans savoir que c'était Jésus. Et Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleurez-vous ? qui cherchez vous ? Elle, supposant que c'est le propriétaire du jardin, répond : Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé d'ici, dites-moi où vous l'avez placé, et j'irai le chercher. Et Jésus dit : Marie ! Et entendant la voix de Jésus, Marie s'écrie : O mon bon Maître !

(S. Jean, XX, 11 sq.)

JÉSUS ressuscité se montre en second lieu à l'humanité pécheresse et repentante, personnifiée en Madeleine. Ainsi il se montre à notre foi et il se donne à nous tout entier dans l'Eucharistie, pour être le Maître infailible qui nous conduit au bonheur en cette vie et en l'autre. Nous serons heureux si nous cherchons JÉSUS comme l'a cherché Madeleine. Aujourd'hui comme autrefois JÉSUS est tout amour et toute miséricorde ; il attend, il recherche, il guérit, il relève, il sauve le pécheur, pourvu qu'il ne s'obstine point à s'endurcir et qu'il fasse un seul pas vers lui.

O Marie, priez pour nous, pauvres pécheurs !



2^e MYSTÈRE GLORIEUX.

L'Ascension du Sauveur.

Le Seigneur est monté au ciel et il est assis à la droite de Dieu son Père.

(S. Marc, XVI, 19.)



EN ne regardant que le côté extérieur et sensible, l'homme le plus heureux d'un pays c'est le roi. Combien semblerait grand le bonheur d'un prince, qui deviendrait roi de l'univers entier, et qui posséderait, à lui seul, toutes les richesses, tous les honneurs, tous les plaisirs de tous les rois de la terre. Or, le bonheur immense de ce Roi ne serait rien, en comparaison du bonheur infini, dont jouit au ciel l'humanité sainte du Sauveur. Saint Jean nous donne une idée du palais des cieux en nous disant que les parvis sont d'or pur et les murs d'émeraude et de diamant. Le Roi JÉSUS possède tous les biens, tous les honneurs,

toutes les jouissances possibles. Il possède le bonheur parfait du corps et surtout le bonheur parfait de l'âme, dans toute sa plénitude.

Et ce grand Roi m'offre de partager son royaume et son bonheur infini, il dit à tous : *A celui qui aura vaincu le péché, j'accorderai l'honneur de s'asseoir avec moi sur mon trône* (Apoc., 3, 21). Seigneur, je ne veux plus me laisser égarer par les fausses maximes du monde, qui sacrifie tout aux jouissances de la terre. Je veux marcher à la lumière de votre Évangile et j'en répéterai sans cesse la maxime fondamentale : *A quoi sert à l'homme de gagner tout l'univers, s'il vient à perdre son âme ?* Ce n'est point un royaume terrestre, ce n'est point l'univers, c'est le ciel que je veux, à tout prix, conquérir.

O Marie, obtenez-moi une grande ardeur pour les biens du ciel.



3^e MYSTÈRE GLORIEUX.

La Descente du Saint-Esprit.

Tous les convertis continuaient à écouter l'enseignement des Apôtres, à se réunir pour la fraction du pain Eucharistique, et pour la prière. Tous ceux qui croyaient, restaient unis et possédaient toutes choses en commun. Ils vendaient leurs terres et leurs biens, et tout se partageait, entre tous, selon les besoins de chacun. Chaque jour ils se réunissaient longtemps dans le temple, et, rompant le pain dans leurs maisons, ils prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur. Ils louaient Dieu sans cesse et ils étaient aimés de tout le peuple.

(Actes, II, 44.)



ÉCLAIRÉS et guidés par le Saint-Esprit les premiers chrétiens ne font qu'un cœur et qu'une âme ; ils ne forment qu'une grande communauté religieuse. Ils mettent courageusement en

pratique, non seulement les ordres, mais même les conseils évangéliques. Ils renoncent volontairement et spontanément à leur droit de propriété, et ils mettent tous leurs biens en commun, *en sorte qu'il n'y avait point de pauvre parmi eux.* (Actes, IV, 34.) Ils ne se contentent pas d'observer envers le prochain les préceptes de la justice distributive et de la justice naturelle, ils suivent avec empressement les généreuses inspirations de la charité chrétienne. Et où trouvent-ils la source de toutes ces vertus sublimes ? Ils la trouvent dans la Communion fréquente et dans la prière continuelle.

Ah ! comme toutes les agitations sociales seraient vite calmées si les riches et les pauvres revenaient à la ferveur chrétienne ! Tous trouveraient en ce monde la paix du Christ et le chemin du ciel !

O Marie, obtenez-nous la vraie ferveur.



4^e MYSTÈRE GLORIEUX.

L'Assomption de Marie.

Le Sauveur reformera notre corps, ici-bas si abject, et il le rendra semblable à son corps, si glorieux.

(Philip., III, 21.)



LA Majesté divine fait, pour le corps de Marie, ce qu'elle a fait pour le corps de JÉSUS. Le corps de Marie est glorifié. Il est éclatant et resplendissant comme le soleil. Il est agile et rapide comme l'éclair ; il est subtile et pénétrant comme le rayon de lumière ; il est impassible et immortel comme Dieu lui-même. Marie jouit d'un bonheur sensible dont nous ne pouvons nous faire ici-bas qu'une idée imparfaite. Elle habite un palais d'une merveilleuse beauté ; elle voit à ses pieds les innombrables phalanges des Anges et des Saints ; elle contemple la gloire de son Fils ; elle entend l'harmonie des éternels cantiques ;

elle est délicieusement enivrée des parfums les plus précieux ; sans user d'une nourriture matérielle, elle est assise à la table du Roi des rois, et elle goûte les ineffables voluptés du festin céleste ; elle ne pourra jamais plus ressentir la moindre gêne ou la plus minime souffrance ; elle jouit dans son corps d'un bonheur complet et parfait. Le bonheur et la jouissance entrent en son âme par tous ses sens glorifiés. Elle est au ciel et elle est la Reine du ciel !

Voilà quel sera mon bonheur si je suis fidèle à servir Dieu ! Avant le jugement d'une manière équivalente, et, après la résurrection, d'une manière définitive, je jouirai du bonheur sensible le plus parfait qui se puisse concevoir. Les richesses, les honneurs, les plaisirs du plus grand roi de la terre ne sont que fumier et misère en comparaison de la gloire du dernier des élus dans le ciel.

O Marie, faites que je vive saintement sur terre afin d'aller au ciel.

5^e MYSTÈRE GLORIEUX.

Le Couronnement de Marie.

Reine du très saint Rosaire, priez pour nous.



VIERGE sainte, auguste Mère de Dieu, sur votre front immaculé le Seigneur a posé la resplendissante couronne de gloire qui convient à la Reine du ciel. L'armée innombrable des Anges et des Saints applaudit à votre triomphe et vous proclame à jamais bienheureuse. Dans le ciel, sur terre et dans le Purgatoire, l'Église vous offre sans cesse la couronne de ses joyeux cantiques, de ses ardentes louanges, et de ses gémissantes supplications. En récitant la salutation qui vous est si chère, et en contemplant votre divin Fils leur modèle, les chrétiens fervents vous offrent chaque jour la couronne mystique et toute embaumée du saint Rosaire. Ils cueillent les roses blanches des mystères joyeux, les roses rouges des mystères douloureux et les roses dorées des mystères glorieux : ils

parfument leur prière et leur cœur de la bonne odeur du Christ, en méditant avec ferveur les douces leçons et les lumineux exemples de sa vie, de sa passion et de sa gloire.

O Vierge sainte, notre Reine, daignez recevoir cette couronne de roses spirituelles, plus précieuses à vos yeux que l'or et les diamants. Accordez-nous la grâce de réciter toujours votre chapelet avec ferveur et en méditant pratiquement les mystères de votre Rosaire. Faites que nous fassions des efforts sérieux et constants pour imiter JÉSUS comme vous l'avez imité. Faites que nous nous appliquions de toutes nos forces à nous réformer nous-mêmes, pour arriver à la réforme des familles et à la réforme de la société. Faites que, passant à travers les joies et les douleurs de cette vie, nous arrivions au ciel pour y recevoir des mains de Dieu, et de vos mains, la glorieuse couronne de l'éternel bonheur. Ainsi soit-il.

Reine du très saint Rosaire, priez pour nous.

1^{er} MYSTÈRE JOYEUX.

L'Annonciation.

Vous lui donnerez le nom de Jésus.

(S. Luc, I, 31.)



AU moment de l'Incarnation le monde païen présentait le plus lamentable spectacle. Dans les idées tout n'était qu'ignorance, erreur, superstition, idolâtrie. Dans les mœurs, c'était la dégradation, le désordre effréné, la cruauté, la barbarie, l'esclavage. Un seul Romain avait jusque vingt mille esclaves, et, d'après la loi, il pouvait faire, de ses esclaves, ce qu'il faisait de ses chevaux et de ses bœufs, il pouvait les vendre, les frapper, les enchaîner, les tuer, les jeter en pâture aux lions ou aux lamproies.

Le Christ a paru. Sa doctrine et son exemple ont agi comme un levain mystérieux ; et, des ruines du monde païen, on a vu surgir le monde chrétien avec toutes les merveilles de la civilisation.

La justice, la charité, la liberté, l'égalité des citoyens, la protection des petits et des faibles, tout cela ce sont des fruits de l'Incarnation et du Christianisme. En ouvrant le chemin du ciel le Sauveur a procuré aux peuples les plus grands bienfaits dans l'ordre temporel. En marchant à votre suite, Seigneur JÉSUS, je puis trouver dans cette vallée de larmes un commencement de bonheur.

O Marie, faites que je m'attache de plus en plus à mon Sauveur en remplissant bien tous les devoirs de la vie chrétienne.



2^e MYSTÈRE JOYEUX.

La Visitation.

Il a déployé la force de son bras et il a dispersé les hommes au cœur plein d'orgueil. Il a précipité les puissants de leur trône et il a élevé les humbles. Il a comblé de biens ceux qui avaient faim, et il a renvoyé les riches, dénués de tout. Il a relevé Israël son enfant. Il s'est souvenu de sa miséricorde et des promesses qu'il avait faites à nos pères, à Abraham et à sa postérité pour toujours.

(S. Luc, I, 51-55.)



MARIE continue son Cantique en exaltant les perfections divines, la puissance, la justice, la bonté, la miséricorde, la fidélité que Dieu fait paraître à l'égard de tous les hommes et de tous les peuples et en particulier de son peuple d'Israël. Marie résume tous les miracles de la Providence de Dieu dans

l'Ancien Testament et elle décrit d'avance les merveilleux effets de l'Incarnation jusqu'à la fin des siècles.

Seigneur ! vous êtes le Maître infiniment bon, infiniment juste, toujours fidèle dans vos promesses. Tous les hommes sont vos enfants. Mais vous regardez avec plus d'amour les petits et les humbles. Sur tous, vous exercez vos jugements équitables. Vous serez forcé de me punir du moindre mal que je pourrai commettre, et vous me récompenserez largement du moindre bien que je ferai. O mon Dieu, faites que je vous serve avec fidélité et avec amour, comme un bon soldat sert son prince et comme un fils sert son père.

O Marie, obtenez-moi la fidélité au service de Dieu.



3^e MYSTÈRE JOYEUX.

La Naissance de Notre-Seigneur.

Les Mages se prosternèrent et adorèrent l'Enfant. Puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

(S. Matthieu, XI, II.)



LES Mages offrent à l'Enfant Dieu de riches présents, symboles de leurs sentiments intérieurs. L'encens symbolise la foi, qui leur fait découvrir, en cet enfant, le grand Dieu, Maître de l'univers ; la myrrhe figure l'humilité et la mortification, qui leur fait voir, en JÉSUS, le Dieu fait homme mortel, pour sauver le monde ; l'or représente la charité qui les porte à payer le tribut au Roi des rois.

Le bon usage des richesses c'est le devoir élémentaire des grands du siècle. Ils doivent faire servir les biens de ce

monde, non point uniquement à leur utilité et à leurs plaisirs, mais aussi à la gloire de Dieu et au bien de leurs frères. Si je suis riche, moi aussi, je dois ouvrir mes trésors et faire la part du Seigneur, dans mes biens, pour l'honorer dans ses temples ou pour le soulager dans ses pauvres. Mais il est des biens, plus précieux, que je puis toujours offrir à mon Sauveur. Les biens spirituels, l'encens, la myrrhe, l'or des vertus intérieures, voilà les riches présents que je dois déposer chaque jour à ses pieds. En retour JÉSUS m'accordera le bonheur ineffable qu'il a fait goûter aux saints rois à la Crèche.

O Marie, obtenez-moi la grâce d'être fidèle à imiter sans cesse la foi, l'humilité et la charité des saints Rois Mages.



4^e MYSTÈRE JOYEUX.

La Présentation de Jésus au temple
et la Purification de Marie.

Siméon le bénit et s'adressant à Marie, la Mère de Jésus, il lui dit : voici que cet enfant est placé pour être la ruine et la résurrection d'une foule d'âmes en Israël, et pour devenir un signe de contradiction et de lutte ; et vous-même votre âme sera percée par un glaive.

(S. Luc, II, 34.)



SIMÉON dévoile, dans ces paroles, le grand secret de la Providence dans le gouvernement des âmes. Le Seigneur a départi à l'homme le plus beau de tous les dons : la liberté ; il l'a placé dans la main de son libre arbitre. Il met devant lui le bien et le mal, le bonheur et le malheur, le ciel et l'enfer. C'est à l'homme intelligent et libre, qu'il appartient de choisir pendant les années de son voyage

ici-bas. Le Seigneur a tout fait pour décider l'homme à bien choisir ; et, pour lui procurer toutes les grâces nécessaires, JÉSUS, le Fils de Dieu, n'a pas craint de subir sa Passion et de la faire partager à sa sainte Mère. Il n'a pas craint de se faire notre Compagnon, notre Victime et notre Nourriture dans l'Eucharistie. Et devant lui les hommes se divisent en deux classes. Les uns s'éloignent du Christ en refusant de croire à ses enseignements ou d'obéir à ses préceptes, et ils s'en vont à la ruine et à la mort ; les autres s'approchent du Christ par la foi vive et par l'amour ardent et ils marchent vers la résurrection et la vie ! De nos jours, plus que jamais ces deux camps se partagent le monde. Il faut nécessairement que je me place dans l'un ou l'autre camp. Seigneur JÉSUS, je viens à vous ; vous seul avez les secrets de la vie éternelle, je vais m'attacher à vous et vous suivre fidèlement.

O Marie, obtenez-moi cette grâce.

5^e MYSTÈRE JOYEUX.

Jésus retrouvé dans le temple et obéissant à Nazareth.

Il passait la nuit à prier.

(S. Luc, VI, 12.)



LA vie du Christ à Nazareth est une vie de prière. En s'adonnant au travail manuel il n'omet point le travail de l'esprit et du cœur. Il s'occupe à glorifier son Père et à sauver les âmes par sa prière, unie à ses travaux et à ses sacrifices. Il passe les jours et les nuits à prier et à s'offrir pour le salut du monde. Pendant que ses mains manient l'outil de l'artisan, son Cœur n'interrompt aucunement son oraison divine. Les sueurs de son travail fécondent la terre maudite, aussi bien que le sang de son agonie.

Selon l'exemple et l'enseignement du Divin Maître, moi aussi, je dois faire de

ma vie une prière continuelle ; je dois prier toujours et ne jamais cesser de prier. La prière est la clef des cieux et la source de toutes les grâces. Si je remplis bien le grand devoir de la prière, je suis certain de me sauver et de contribuer au salut de mes frères. Même pendant mon travail, je puis et je dois prier, en faisant souvent des oraisons jaculatoires, en commençant et en terminant par le signe de la croix, en offrant souvent mon travail au Seigneur. Si j'agis de la sorte, mes moindres actions se changeront en prières d'agréable odeur et en trésors de mérites.

O Marie, obtenez-moi la grâce de la prière continuelle.



1^{er} MYSTÈRE DOULOUREUX.

L'Agonie de Jésus.

Jésus priait et il disait : Père, si vous le voulez, éloignez de moi ce calice; cependant que votre volonté se fasse, et non pas la mienne.

(S. Luc, XXII, 42.)



JÉSUS nous montre l'exemple. Aussitôt qu'il se laisse envahir par la souffrance intérieure il recourt à la prière. Il prie, humblement, à genoux, la face contre terre ; il prie simplement, répétant toujours la même demande ; il prie avec un respect souverain pour la majesté de Dieu son Père ; il prie avec une confiance et une tendresse vraiment filiale ; il prie avec résignation entière et soumission parfaite, en se pliant d'avance à ce que le Seigneur décidera ; il prie longuement, avec persévérance alors que ses apôtres se laissent aller au sommeil.

Voilà bien mon modèle. Moi aussi, je dois

prier. M'entretenir avec Dieu, prier, c'est mon premier devoir, mon premier besoin et mon premier bonheur. Je dois remplir avec ardeur le grand devoir de la prière, chaque Dimanche, à la sainte Messe, chaque jour, matin et soir, et sans cesse, en offrant mon travail, qui devient ainsi une prière continuelle. Je dois prier surtout au moment de l'affliction. Quand l'épreuve vient m'assaillir, aussitôt je dois recourir à Dieu comme un enfant court vers sa mère. Je dois aller me jeter à ses pieds et lui exposer filialement mes demandes. Mais surtout je dois me résigner entièrement à la volonté divine. Dieu est mon maître, Dieu est mon Père, Dieu est la Sagesse, la Bonté et la Justice infinie, il sait mieux que moi ce qui me convient, je dois lui dire aussi : Père, accordez-moi telle grâce, mais cependant que votre volonté se fasse et non pas la mienne.

O Marie, obtenez-moi l'esprit de prière et l'esprit de résignation chrétienne.

2^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

La Flagellation.

Depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête il n'est point en son corps de partie sans douleur.

(Isaïe, I, 6.)



QUAND il roule épuisé contre la colonne des exécutions, le corps de JÉSUS n'est plus qu'une plaie. Il est tout en lambeaux et le sang ruisselle de toutes parts. Que de tortures, que de douleurs, dans chacun de ses muscles brisés, de ses nerfs déchirés, de ses os disloqués, de ses meurtrissures béantes ! On peut dire que JÉSUS souffre par toutes les fibres de sa chair divine.

Il a été broyé, comme le froment sous la meule, à cause de nos iniquités, mais le péché qu'il a voulu expier, plus que tous les autres, dans la flagellation, c'est le péché qui dégrade et animalise

l'homme en le rendant esclave de ses instincts brutaux et de ses passions immondes, c'est le péché contraire à l'angélique pureté. Et cette passion si avilissante le monde la tolère, il l'excuse ; il va jusqu'à la poétiser et la diviniser dans ses écrits licencieux ; il l'étale, en triste et lamentable spectacle, à tous les degrés de l'échelle sociale.

Hommes voluptueux et sensuels, qui vous vautrez dans la boue des plaisirs défendus, regardez JÉSUS flagellé, voilà votre œuvre ! Ah ! mon Sauveur, moi aussi, j'ai peut-être grandement contribué au supplice de votre flagellation. Pardonnez-moi de plus en plus, ô doux JÉSUS. Désormais je veux traiter mon corps, comme un maître traite son esclave et je veux accepter, comme des coups de verge salutaires, les épreuves qu'il vous plaira de m'envoyer.

O Marie, obtenez-moi la grâce d'être fidèle à cette résolution.

3^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

Le Couronnement d'épines.

Jésus parut au dehors portant la couronne d'épines et le vêtement, couleur de pourpre, et Pilate dit à la foule : Voilà l'homme !

(S. Jean, XIX, 5.)



OUI, voilà l'homme ! Voilà l'Homme Dieu, l'Homme parfait et parfaitement pur ! Voilà l'homme juste et saint, frappé comme un innocent agneau, à la place des pécheurs. Voilà l'homme de douleur ! Voilà l'homme qui, dans son âme et dans son corps, a ressenti toutes nos infirmités et toutes nos souffrances. Isaïe avait tracé son portrait en ces termes : *Il nous a paru un objet de mépris et le dernier des hommes, l'homme des douleurs qui connaît toutes nos souffrances. Son visage était comme caché. Il paraissait méprisable et méconnais-*

sable. Il a pris sur lui toutes nos langucurs, il a porté toutes nos douleurs. Nous l'avons pris pour un lépreux, pour un homme frappé et humilié par Dieu lui-même. Mais non, il a été blessé à cause de nos iniquités, il a été broyé à cause de nos crimes; le châtiment qui nous a procuré la paix est tombé sur lui et nous avons été guéris par ses meurtrissures ! (Isaïe, 53.)

O JÉSUS, combien vous m'avez aimé ! combien vous avez souffert par amour pour moi ! O JÉSUS, je vous aime et je vais tâcher de souffrir tout, par amour pour vous, de bon cœur et sans plus me plaindre.

O Marie, obtenez-moi cette grâce.



4^e MYSTÈRE DOULOUREUX. X.

Jésus porte sa croix.

Jésus était suivi d'une immense foule de peuple et de femmes qui pleuraient et l'accompagnaient de leurs lamentations.

(S. Luc, XXIII, 27.)



PARMI les cœurs fidèles et compatissants qui suivaient JÉSUS dans le chemin de la croix, se trouvait une pieuse femme que la tradition appelle Véronique. Touchée de compassion, elle s'approche du Sauveur, elle s'agenouille devant lui et lui présente un voile pour essuyer sa face ensanglantée. Et JÉSUS rend à Véronique le voile qu'elle vient de lui offrir ; mais, ô miracle ! il a imprimé ses traits divins sur ce linge.

La prétendue science fait de l'homme une reproduction perfectionnée de l'animal. L'histoire, le sens commun, la raison, la révélation, nous démontrent que c'est

là une monstrueuse absurdité. L'homme est sorti des mains du Créateur, comme le chef-d'œuvre sort des mains de l'artiste. Son âme a été créée à l'image et à la ressemblance de Dieu. Hélas ! elle a été défigurée par le péché, et, si je veux arriver un jour, à ressembler à JÉSUS dans la gloire, je dois m'efforcer de me conformer ici-bas à sa ressemblance et de reproduire, en mon âme, les traits de toutes ses vertus. Si je porte en moi l'effigie du divin Crucifié, je serai du nombre des prédestinés !

O Seigneur, comme je vais m'appliquer à vous servir et à imiter surtout votre patience infinie !

O Marie, obtenez-moi cette grâce.



5^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

Jésus crucifié.

Jésus s'écria : Tout est consommé.

(S. Jean, XIX, 30.)



JÉSUS consomme son grand sacrifice, dans un abîme d'humiliations et de tortures. Il s'écrie : Tout est consommé ; toutes les prophéties sont réalisées ; ma mission est remplie ; l'holocauste est offert ; le monde est racheté ; l'enfer est vaincu ; le ciel est ouvert ! Puis, élevant une voix puissante, il pousse un grand cri : *Père, je remets mon âme en vos mains, et inclinant la tête il expire.* Et au même instant il se retrouve vainqueur et triomphateur, dans les bras de son Père.

Le monde proclame heureux l'homme riche, au coffre-fort bien rempli, à la table bien servie, aux désirs toujours assouvis. Cela dure quelques années rapides, et après?... ? on voit trop souvent se renouveler la scène décrite par le

Sauveur : *sepultus est in inferno* : le mauvais riche reçoit, pour tombeau, l'enfer éternel. L'Église nous met sous les yeux un tout autre idéal : l'homme heureux c'est celui qui, à la suite du Christ, sait accepter les quelques joies et les innombrables douleurs de la vie présente, pour arriver enfin au bonheur sans fin du ciel.

O JÉSUS crucifié, dans toutes mes peines, je veux avoir sous mes yeux votre sainte image et votre divin exemple, et quand la maladie me clouera sur ma dernière croix, je pourrai dire aussi avec une douce confiance : Tout est consommé ; tous mes travaux, tous mes maux sont terminés ; tout est fini pour moi sur terre et tout commence dans le ciel ; et je me retrouverai dans les bras de mon Dieu et de mon Père.

O Marie, obtenez-moi la grâce d'une vraie dévotion pour l'image bénie du crucifix !

1^{er} MYSTÈRE GLORIEUX.

La Résurrection du Sauveur.

Après sa Passion et sa Mort, le Seigneur Jésus se montra vivant, il fit voir, par beaucoup de preuves, qu'il était ressuscité; il apparut à ses Apôtres, pendant quarante jours, et leur parla des choses du royaume de Dieu.

(Aux Actes des Apôtres, I, 3.)



A PRÈS son apparition à sa Mère et à Madeleine, JÉSUS ressuscité se montre à saint Pierre et aux Apôtres qui personnifient l'Église enseignante. Il apparaît d'abord à Pierre en particulier, et ensuite aux onze Apôtres réunis (1 Cor., 15). Vers le crépuscule il se montre aux pèlerins d'Emmaüs. Le soir de Pâques, il apparaît tout à coup dans le Cénacle. Il se place au milieu de ses dix Apôtres, car Thomas n'était point avec eux en ce moment-là. Il mange

avec eux et il leur fait manger les restes du poisson et du miel qui lui avaient été servis. Il leur démontre à l'évidence que c'est bien lui, qu'il est vivant et ressuscité. Puis, pendant quarante jours il leur apparaît sans cesse. Les Apôtres ne croient à la Résurrection du Sauveur que sur des preuves indubitables.

Le monde, lui, admet l'éternité de la matière, l'évolution progressive des atomes depuis la cellule primitive jusqu'à l'homme, et cent autres hypothèses absurdes, et cela sans aucune preuve, sur la simple affirmation de romanciers scientifiques. O JÉSUS ! combien je vous remercie de m'avoir donné la certitude absolue de la foi. Je crois en vous comme ont cru les Apôtres. J'ai le bonheur de vous posséder, moi aussi, dans l'Eucharistie et j'espère vous voir et vous posséder à découvert dans l'éternité.

O Marie, obtenez-moi cette grâce.

2^e MYSTÈRE GLORIEUX.

L'Ascension du Sauveur.

Le Seigneur est monté au ciel, il est assis à la droite de Dieu son Père ; il régnera pendant toute l'éternité et son règne n'aura point de fin.

(S. Luc, I, 33.)



SI, par impossible, un roi disait à l'un de ses serviteurs : servez-moi fidèlement pendant dix ans. Pour récompense, je vous donnerai mon propre palais, avec toutes mes richesses, et je vous garantirai une longue vie de trois cents ans... ; quelle ne serait pas l'ardeur et la fidélité à toute épreuve de ce serviteur ? Notre roi JÉSUS nous fait des offres bien autrement avantageuses. Il nous prépare, pour prix de notre fidélité, son propre royaume et une vie éternelle. Il est le roi éternel des siècles, il régnera pendant toute l'éternité et son règne n'aura point de

fin. Après des milliers et des milliards d'années, le Christ et les élus continueront à vivre et à jouir du parfait bonheur, comme au premier instant de leur entrée au ciel, et jamais la mort ne pourra les atteindre. Ah ! comme je comprends maintenant que ce n'est point ici-bas que je dois trouver le bonheur et une cité permanente, c'est en haut, vers la véritable vie, que je dois porter tous mes efforts. Désormais, je ferai fi des biens visibles, car ils passent ; et je rechercherai de tout cœur les biens invisibles, car ils restent. Plus j'aurai sur terre de dédains, d'humiliations, de travaux et de peines, plus j'aurai de récompense éternelle dans les cieux.

O Marie, obtenez-moi une grande ardeur pour les biens de l'éternité !



3^e MYSTÈRE GLORIEUX.

La Descente du Saint-Esprit.

Le Père céleste donnera l'Esprit bon à tous ceux qui le lui demandent.

(S. Luc, XI, 13.)



SANS moi, dit le Sauveur, *vous ne pouvez rien faire. Je suis la vigne, et vous êtes les branches. La branche ne peut pas porter de fruit par elle-même, il faut qu'elle reste attachée à la vigne. Ainsi vous ne porterez aucun fruit si vous ne restez en moi.* Oui, sans la grâce sanctifiante l'âme n'est qu'un cadavre ; et sans la grâce actuelle elle n'est que faiblesse et impuissance pour le salut. Mais cette double grâce, si nécessaire, Dieu ne la refuse à personne. Il la donne à tous abondamment et tous peuvent toujours l'augmenter et la puiser plus abondamment encore, dans la prière et dans les Sacrements. Quand nous de-

mandons des biens temporels, Dieu ne nous exauce pas toujours, car, souvent il prévoit que ces biens seront inutiles ou même nuisibles à notre bonheur éternel; mais quand nous demandons les biens spirituels, les véritables richesses de la grâce, si nous les demandons bien, Dieu nous exauce toujours. *Je vous l'assure, dit le Sauveur, demandez et il vous sera donné; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira. Quiconque demande obtient; quiconque cherche trouve; et quiconque frappe voit la porte s'ouvrir.*

Ah ! comme je vais désormais prier avec plus de ferveur ! Comme je vais m'approcher mieux et plus souvent des Sacraments ! Car je veux m'assurer les richesses de la grâce en ce monde ; elles deviendront en l'autre les richesses éternelles de la gloire.

O Marie, Mère de la grâce, priez pour moi.

4^e MYSTÈRE GLORIEUX.

L'Assomption de Marie.

L'œil de l'homme n'a point vu, son oreille n'a point entendu, son cœur ne peut concevoir le bonheur immense, que Dieu réserve, dans le ciel, à ceux qui l'auront aimé et servi.

(I Cor., 2.)



AUTANT l'âme est au-dessus du corps, et autant le firmament est au-dessus de la terre, autant le bonheur de l'esprit surpasse dans le ciel le bonheur sensible. En entrant dans l'éternité les élus reçoivent la science infuse la plus parfaite ; ils connaissent tous les secrets de la nature, mieux que les plus grands savants ; ils approfondissent toutes les vérités, mieux que les plus grands théologiens ; ils voient tout en Dieu. Ils contemplent, face à face, le Dieu trois fois Saint, et, dans cette contemplation, ils trouvent une paix, une joie, une ivresse inconcevable. La joie de

Jacob retrouvant Joseph ; la joie de Salomon sur son trône ; toutes les joies de la famille ; toutes les allégresses des rois ; tous les ravissements des saints ; toutes les joies naturelles et surnaturelles de la terre ne sont qu'un pâle reflet de la joie des élus. Or toutes les joies de tous les élus ensemble n'égalent point la joie immense et le bonheur parfait dont jouit Marie, la Reine de tous les Saints. Elle a surpassé toutes les créatures en vertu et en mérite, elle les surpasse en récompense et en bonheur.

A quoi bon donc rechercher les satisfactions défendues du péché, ou les folles joies de ce monde ! Tout cela n'est que vanité et mensonge. Quand même je serais accablé de travail et de peines, si je suis Dieu fidèlement, je trouverai infailliblement, pour récompense, la paix sur terre et le bonheur infini et éternel dans les cieux.

O Marie, obtenez-moi la grâce de vivre et de mourir saintement.

5^o MYSTÈRE GLORIEUX.

Le Couronnement de Marie.

*Reine conçue sans la tache originelle,
priez pour nous.*



TOUTS les enfants d'Adam naissent, souillés de la boue du péché. Seule Marie est préservée de la tache originelle. Elle est conçue sans péché. Dès le moment de sa Conception immaculée, elle reçoit en partage le corps le plus parfait, l'âme la plus parfaite et la grâce la plus parfaite. Dieu a fait de Marie son premier chef-d'œuvre et le résumé de tous ses chefs-d'œuvre. Après l'avoir créée, il est lui-même ravi d'admiration et il s'écrie : Vous êtes toute belle, ô Marie, et il n'y a en vous aucune tache. Et au moment de l'Incarnation il met sur les lèvres de l'Ange ce merveilleux salut : Je vous salue, vous qui êtes pleine de grâce : le Seigneur est avec vous ; il vous a comblée de ses bénédictions, plus que toutes les autres femmes.

Au moment de la Conception, Dieu accorde à Marie tous les dons naturels et surnaturels : l'intelligence la plus sublime avec l'usage immédiat de la raison, le cœur le plus aimant, les trésors de grâce les plus incompréhensibles, la foi la plus vive, l'espérance la plus ferme, la charité la plus ardente, le germe de toutes les vertus. Il fait de Marie la plus belle et la plus parfaite de toutes les créatures.

J'ai été conçu dans le péché, mais au Baptême, j'ai été lavé et purifié dans le sang de JÉSUS-CHRIST ; j'ai reçu, moi aussi, la grâce divine, avec le germe des vertus. De plus, par le Sacrement de Pénitence, le Seigneur m'a rendu, bien des fois peut-être, la grâce sanctifiante. Ah ! avec quel soin je dois conserver ce trésor infini ! avec quel soin je dois cultiver les vertus dans mon cœur. Si j'y suis fidèle mon âme deviendra toute belle et toute heureuse, ici-bas et dans la gloire éternelle des cieux.

Reine conçue sans la tache originelle, priez pour nous.

1^{er} MYSTÈRE JOYEUX.

L'Annonciation.

Et Marie répondit : Voici la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon votre parole.

(S. Luc, 1, 38.)



APRÈS avoir appris qu'elle va devenir la Mère de Dieu par l'opération toute miraculeuse de l'Esprit-Saint, élevée au faite des grandeurs, Marie s'abîme dans son néant ; elle s'incline sous la main de Dieu, et elle prononce ces paroles qui résument toute la perfection et qui doivent être la devise de toute âme chrétienne : VOICI LA SERVANTE DU SEIGNEUR ! Et aussitôt l'Ange se retire, et le grand mystère s'accomplit.

Attiré par cette humilité profonde et par cette soumission parfaite, le Créateur descend dans le sein immaculé de l'humble Vierge, le Verbe se fait chair, le Fils de Dieu devient le Fils de Marie

Seigneur, je le comprends, je ne suis point le produit du hasard ; je suis votre créature et l'œuvre de vos mains. Je n'attirerai en moi votre grâce et je ne parviendrai au bonheur que par l'humilité et la soumission. Moi aussi, je suis votre serviteur et le fils de votre servante, et je veux vous servir avec fidélité dans l'état où m'avez placé ; je veux m'appliquer chaque jour à bien remplir tous mes devoirs.

O Marie, Mère de Dieu, faites que j'arrive au bonheur ici-bas et là-haut, en servant, de tout mon cœur, le Souverain Maître.



2^e MYSTÈRE JOYEUX.

La Visitation.

Marie séjourna environ trois mois chez sa cousine.

(S. Luc, 1, 56.)



PENDANT trois mois, Marie, la Mère de Dieu, se fait la servante d'Élisabeth. Elle suit en cela les inspirations de son Fils qui dira plus tard dans l'Évangile : *Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir ; que celui qui est parmi vous le plus grand se fasse comme le plus petit ; que le Supérieur se considère comme le serviteur de ses frères.*

Et aux travailleurs, aux humbles, saint Paul adresse cette recommandation : *Vous, serviteurs, obéissez, avec crainte et respect à ceux qui sont vos maîtres selon la chair ; obéissez-leur, dans la simplicité de votre cœur, comme à Jésus-Christ lui-même. Ne les servez pas seulement lorsqu'ils ont l'œil sur vous, comme si vous ne pensiez qu'à plaire aux hommes, mais*

faites de bon cœur la volonté de Dieu, car vous êtes serviteurs du Christ. Servez-les avec affection, c'est Dieu que vous servez et non point les hommes. Chacun recevra du Seigneur la récompense de tout le bien qu'il aura fait, qu'il soit esclave ou qu'il soit maître (Eph. 6).

Quels exemples et quels enseignements sublimes ! Nous voilà bien loin des vaines déclamations de l'erreur, qui ne cesse d'attiser le feu de toutes les haines et de toutes les convoitises, pour allumer l'incendie de la guerre des classes ! Comme le monde changerait d'aspect, si, en haut et en bas de l'échelle sociale, on suivait les avis de la doctrine chrétienne, si, en haut, par la bonté et par l'humilité, et en bas, par le respect et la charité, on savait servir Dieu lui-même dans la personne du prochain. C'est le secret qui fait les saints et qui fait les heureux.

O Marie, obtenez-moi la grâce d'aimer et de servir Dieu dans la personne de mes frères.

3^e MYSTÈRE JOYEUX.

La Naissance de Notre-Seigneur.

Huit jours après, le moment étant venu de circoncire l'Enfant, on l'appela Jésus. C'était le nom que l'Ange lui avait donné, avant même qu'il fût conçu dans le sein maternel.

(S. Luc, II, 21.)



L'ENFANT Dieu se soumet à la cérémonie humiliante et douloureuse de la circoncision. Il reçoit le nom de JÉSUS qui signifie Sauveur. Dieu le Père lui-même a donné ce nom à son Fils fait Homme, pour bien marquer sa mission. Le Verbe s'est fait chair, pour devenir l'Agneau qui efface les crimes du monde, et pour délivrer l'univers de l'abîme du malheur où le péché l'avait précipité. Mais il ne veut sauver le monde que par l'expiation et la souffrance ; dès les premiers instants de son existence mortelle il se met sous le joug de la dou-

leur, et, dans la circoncision il fait couler les prémices de son Sang.

Les novateurs rêvent de transformer la terre en paradis, par leur prétendue science. Depuis le péché, la terre est devenue une vallée de larmes, et nul n'y peut trouver le bonheur complet, et nul n'y peut trouver un commencement de bonheur, en dehors du Christ, le nouvel Adam et le Dieu Sauveur.

Si je veux être sauvé, c'est-à-dire, si je veux sortir de l'abîme du malheur et gravir la montagne du bonheur ; si je veux ici-bas goûter la paix des enfants de Dieu et recevoir là-haut, pour récompense, le bonheur éternel je dois suivre JÉSUS et savoir m'imposer tous les sacrifices, pour fuir le péché et pratiquer les vertus chrétiennes.

O Marie, faites que je me sauve en imitant les exemples du Sauveur.



4^e MYSTÈRE JOYEUX.

La Présentation de Jésus au temple
et la Purification de Marie.

*Mes yeux ont vu le salut, que vous
avez placé devant la face de tous les peu-
ples, pour être la lumière, qui éclaire les
nations et la gloire d'Israël de votre
peuple.*

(S. Luc, II, 32.)



LE Christ est la grande lumière de toutes les nations ; il est la lumière véritable ; il illumine tout homme en ce monde. C'est le Soleil de justice qui éclaire le monde des âmes. Dans l'Église et dans l'Eucharistie, il fait, pour le monde invisible des esprits, ce que le soleil matériel fait pour notre terre. A tous il offre ses rayons et sa chaleur, et il n'est personne ici-bas qui puisse se soustraire à sa salutaire influence, sinon par l'obstination à s'éloigner de lui. Il

éclairer les âmes par ses exemples et ses enseignements, il les échauffe par sa grâce et par son amour, il les vivifie par ses Sacrements et son Sacerdoce, il leur fait produire les fleurs et les fruits des vertus, il change l'âme déserte en un jardin délicieux qui devient une reproduction mystérieuse du paradis terrestre.

Quelle folie de s'éloigner du Christ, pour aller, dans les rangs des impies, se plonger dans les ténèbres et le malheur. Si je voulais me laisser inonder de la lumière et de la chaleur du divin Soleil de justice, si j'étais fidèle à rechercher avant tout l'amitié de mon Sauveur au Tabernacle, combien doux serait mon sort ! Je vivrais dans la paix et j'accumulerais pour le ciel une fortune impérissable.

O Marie, obtenez-moi l'amour de JÉSUS au Très-Saint-Sacrement.



5^e MYSTÈRE JOYEUX.

Jésus retrouvé dans le temple et obéissant à Nazareth.

Combien grand est notre bonheur ici.

(S. Luc, IX, 33.)



JÉSUS reste à Nazareth jusqu'à l'âge de trente ans. Pendant de longues années, Joseph et Marie ont l'ineffable faveur de voir, d'écouter, de posséder pleinement le Dieu fait homme ! Ils vivent avec lui sous le même toit, dans l'intimité familiale la plus étroite et la plus sublime. Pendant la prière, pendant les repas, pendant le travail, pendant les voyages à Jérusalem, ils jouissent sans cesse de sa divine compagnie. O nouveau paradis terrestre mille fois plus beau que l'ancien, où le véritable Arbre de vie donne ses plus doux fruits d'immortalité aux deux créatures les plus parfaites que la terre ait portées, et où ces deux âmes

goûtent un bonheur qui surpasse tous nos rêves et qui est un avant-goût de l'éternité !

O JÉSUS, je le crois fermement, vous restez avec nous toujours dans l'Eucharistie. Vous y êtes aussi réellement que vous étiez à Nazareth. La foi vive vous y trouve et vous y contemple ; l'amour ardent vous y possède. *Combien grand est mon bonheur ici-bas.* Même au milieu des peines inévitables de la vie, je puis vivre dans votre divine intimité, je puis trouver dans votre Cœur la source des plus pures délices et comme un avant-goût de la récompense éternelle. O JÉSUS, à vous seul tout mon cœur et tout mon amour.

O Marie, obtenez-moi la grâce d'aimer de tout mon cœur JÉSUS au très saint Sacrement de l'autel.



1^{er} MYSTÈRE DOULOUREUX.

L'Agonie de Jésus.

Et voici qu'il lui apparut un Ange du Ciel, qui vint le fortifier.

(S. Luc, xxii, 43.)



PENDANT que le Sauveur priait avec ardeur, un Ange descend du ciel, et, pour nous instruire, le Fils de Dieu se laisse consoler et fortifier dans son humanité, par l'un de ses serviteurs. L'Ange lui représente, en un merveilleux tableau, le fruit de ses souffrances, il lui montre l'immense moisson d'apôtres et de martyrs, de confesseurs, de vierges, de saints de tout genre et de tout temps, que son sang va faire germer sur la terre jusqu'à la fin des siècles.

Voici ce qui arrive aussi pour nous, quand nous recourons à la prière au milieu de nos afflictions. Si Dieu juge bon de ne pas nous exaucer, en laissant

sur nos épaules le poids de la souffrance, il nous exauce en nous donnant des forces nouvelles pour la porter ; s'il ne nous exauce pas en nous ôtant la croix, il nous exauce en la rendant plus légère par le courage qu'il répand en nous. Voilà pourquoi les saints ont su endurer sans se plaindre et même avec joie des souffrances bien plus terribles et bien plus longues que les nôtres. Moi aussi, Seigneur, je veux recourir à la prière ; je vais m'efforcer de prier partout et toujours par la pratique des oraisons jaculatoires et par l'offrande de mon travail, et, tout particulièrement, quand je serai sous le pressoir de l'épreuve, j'irai me prosterner devant vous au pied des saints autels, pour obtenir la délivrance de mes maux ou la force de les supporter.

O Marie, obtenez-moi la grâce de recourir à la prière dans toutes mes peines.



2^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

La Flagellation.

Il s'est offert de son plein gré et il n'a point ouvert la bouche. Il s'est laissé conduire comme une brebis qu'on mène à la boucherie. Il s'est tu, il n'a point fait entendre une plainte : il est resté comme l'agneau devant celui qui le tond.

(Isaïe, LIX, 1.)



VOILA comment le Fils de Dieu, l'innocence et la sainteté même, a supporté l'ignominieux et horrible supplice de la flagellation. Lui, qui peut anéantir ses bourreaux, il se tait, il reste muet sous l'avalanche des coups et sous le flot des injures. Il n'ouvre point la bouche. Mais il s'entretient amoureusement avec son Père céleste. Il lui demande pardon pour tous les crimes du monde. Il lui offre toutes ses tortures pour l'expiation de tous les péchés, et, en

particulier du péché de la chair. Il souffre par amour pour nous et pour notre salut.

Voilà aussi comment je dois tâcher de souffrir. Jamais je ne dois murmurer contre la Providence. Je dois m'exciter au contraire à tout accepter en esprit de pénitence, et pour l'expiation de mes innombrables fautes. Je dois avoir soin d'élever mon cœur vers Dieu, de lui offrir mes souffrances, de lui demander son secours. Si je sais souffrir, en vrai disciple du Christ, je verrai toutes mes souffrances s'alléger et s'adoucir.

O bien-aimé Sauveur, faites que dans toutes mes afflictions, grandes ou petites, je m'efforce d'imiter votre patience infinie.

O Marie, Mère des douleurs, obtenez-moi cette grâce.



3^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

Le Couronnement d'épines.

*Sortez et venez voir le Roi Salomon,
portant au front son diadème.*

Cantique des Cantiques, 3.)



VOICI le vrai Salomon, JÉSUS, la sagesse incarnée. Selon la pensée de saint Bernard il a voulu ceindre un triple diadème. Il porte, dans sa Passion, une couronne de douleurs. Il portera, au jour du Jugement, une couronne de justice. Il est assis, là-haut, sur son trône, portant au front la couronne de gloire, qui est due à sa divinité et à ses mérites infinis.

Si nous le considérons ceint de sa couronne de douleur ah ! quelle compassion et en même temps quelle componction doit remplir notre âme, à la vue de tout ce qu'il a souffert pour nos péchés ! Si nous le contemplons, au dernier jour

du monde, ceint de sa couronne de justice ah ! quelle crainte salutaire doit pénétrer tout notre être ! Si nous le considérons portant sa couronne de gloire, dans son royaume éternel ah ! quelle douce espérance, quelle sainte confiance, quelle dévorante ardeur doit envahir notre cœur !

Oui, Seigneur JÉSUS, je veux détester le péché, cause unique de vos souffrances. Je veux à tout prix conquérir la couronne de gloire que vous me préparez dans votre royaume. Je vais souffrir avec plus de résignation tout ce que vous voudrez que je souffre, dans mon âme et dans mon corps.

O Marie, Mère des douleurs, obtenez-moi la grâce de la componction, de la patience et d'un grand désir du ciel.



4^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

Jésus porte sa croix.

A la sortie de la ville, ils rencontrèrent un homme de Cyrène, qui s'appelait Simon, et ils le forcèrent à porter la croix de Jésus.

(S. Matthieu, XXVII, 32.)



ÉPUISÉ, mourant, le Sauveur tombe plusieurs fois sous le lourd fardeau de la croix. Les bourreaux réquisitionnent un homme de Cyrène appelé Simon, qui revenait des champs, et ils lui mettent, pour quelques moments, sur l'épaule, la pesante croix de JÉSUS. Simon est ainsi forcé de porter la croix derrière le Sauveur. Il partage les douleurs et les opprobres du Crucifié, mais bientôt il partagera ses joies et ses gloires, car il deviendra disciple célèbre du Christ, et ses fils, Alexandre et Rufus, suivront son exemple et deviendront de grands saints.

Si parfois je tombe accablé sous le fardeau des peines et des devoirs de mon état, je ne dois point m'étonner, mais me relever toujours avec un nouveau courage. Si je sais suivre le Sauveur dans le chemin de ses douleurs, je le suivrai aussi dans la voie de ses triomphes et de son bonheur sans fin. Je dois porter la croix quotidienne de mon travail ou de ma souffrance, avec le même amour que si je portais la vraie croix du Sauveur. Je verrai dans l'éternité qu'elle aura été pour moi la source de tous les biens spirituels dont je jouirai, ici-bas dans la paix, et là-haut dans la gloire.

O Marie, obtenez-moi l'estime de la croix.



5^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

Jésus crucifié.

Ils prirent le corps de Jésus, ils l'entourèrent de bandelettes de lin et d'aromates, et ils l'ensevelirent selon la coutume des Juifs.

(S. Jean, XIX, 40.)



L'HOMME DIEU a voulu subir la suprême humiliation de la mort. Il a dû mourir pour réparer et expier le péché. Voici l'Agneau divin détaché de la croix et remis entre les bras de sa sainte Mère. Qui dira, qui sentira la douleur d'une telle Mère, pleurant sur le corps refroidi d'un tel Fils ? Vous tous, qui passez par le chemin de la souffrance, regardez cette Mère et voyez s'il est une douleur semblable à sa douleur. Regardez souvent le Crucifix, le Dieu qui a souffert et qui est mort sur la croix ; contemplez sa Mère, la Reine des Martyrs, et toutes

vos souffrances ne vous sembleront que comme des gouttes de pluie, mises en regard de l'immensité de l'océan.

Quoi que puisse dire ou rêver la fausse science du monde, fût-on prince ou empereur, il est impossible d'éviter ici-bas la croix. O JÉSUS crucifié, désormais je vous regarderai sans cesse pour apprendre à souffrir, avec patience et avec amour. Et quand la tempête des grandes épreuves viendra m'assaillir, quand je serai crucifié par la maladie, ou quand j'aurai à pleurer la mort d'un des miens, j'irai me jeter dans votre Cœur par une sainte et fervente Communion et par l'assistance à votre Divin Sacrifice. J'accepte d'avance la mort, comme une condamnation méritée, comme une expiation suprême, et comme une transformation glorieuse.

O Marie, obtenez-moi la grâce d'une sainte vie et d'une sainte mort.



I^{er} MYSTÈRE GLORIEUX.

La Résurrection du Sauveur.

Huit jours après la Résurrection, les disciples se trouvaient encore réunis au Cénacle. Thomas était avec eux. Bien que toutes les portes fussent fermées, Jésus vient tout à coup, il se place au milieu d'eux et il leur dit : La paix soit avec vous ! Puis s'adressant à Thomas : Mets ici ton doigt, et regarde mes mains ; avance la main et mets-la dans mon côté, et ne sois plus incrédule mais vraiment croyant. Et Thomas de répondre en s'écriant : O mon Seigneur et mon Dieu ! Et Jésus lui dit : C'est parce que tu m'as vu, Thomas, que tu as cru : bienheureux ceux qui n'ont point vu et qui croient.

(S. Jean, XX, 26 sq.)



JÉSUS tient à faire constater le fait de sa Résurrection par Thomas. Cet Apôtre personnifie l'humanité peu croyante et raisonneuse, qui veut voir et

toucher avant de croire. Thomas est convaincu ; il tombe aux pieds du Sauveur ; il le reconnaît pour son Seigneur et son Dieu.

Si les incrédules voulaient se donner la peine d'étudier la religion chrétienne et d'examiner les fondements et les preuves de ses sublimes enseignements, pour peu qu'ils soient de bonne foi, ils arriveraient rapidement à la foi et ils trouveraient la source du bonheur. Je vous remercie, Seigneur, de me l'avoir fait trouver. Moi aussi, je vous répète avec l'Église : Vous êtes ressuscité : donc vous êtes mon Maître et mon Dieu ! Vous me donnez ici-bas votre paix divine et vous m'appellez à partager éternellement votre royaume des cieux.

O Marie, obtenez-moi la foi vive et agissante des Apôtres.



2^e MYSTÈRE GLORIEUX.

L'Ascension du Sauveur.

Les Apôtres contemplaient Jésus s'élevant vers le ciel, mais un nuage vint le dérober à leurs regards. Et au moment où ils avaient encore les yeux fixés vers le Sauveur montant au ciel, voici que deux anges, vêtus de blanc, se montrèrent à eux et leur dirent : Hommes de Galilée, pourquoi rester ainsi le regard fixé vers les cieux ? Ce Jésus qui vient de vous quitter pour s'élever dans le ciel, en descendra de la même façon que vous l'y avez vu monter.

(Actes des Apôtres, I, 9.)



JÉSUS descend chaque jour du ciel sur nos autels pour continuer son avènement d'amour et de miséricorde ; mais au dernier jour du monde il descendra porté sur les nuées, avec une grande puissance et une grande majesté ; ce sera son second avènement, avènement tout

de justice et de rigueur pour les pécheurs, et tout de triomphe et de récompense pour les justes.

Jour du jugement, quel grand jour ! jour de colère ! ou jour de gloire ! Tous les humains seront là, rassemblés, pour entendre leur dernière sentence. Ils seront là, les insensés qui auront voulu vivre sans le Christ, et, fussent-ils princes ou empereurs, ils seront foudroyés et précipités dans les enfers. Ils seront là tous ceux qui auront suivi le Christ, et, fussent-ils mendiants ou esclaves, ils seront bénis à jamais, et introduits dans le ciel. Donc *sursum corda ! en haut les cœurs*. Désormais, je veux rechercher uniquement les biens du ciel, là où le Christ est assis sur son trône à la droite de Dieu. Désormais j'aurai sans cesse les yeux fixés sur JÉSUS, le Grand Roi qui règne au Tabernacle et au ciel, et qui rendra à chacun selon ses œuvres.

O Marie, obtenez-moi un grand esprit de foi à l'éternité.

3^e MYSTÈRE GLORIEUX.

La Descente du Saint-Esprit.

La divine charité a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit-Saint, qui nous a été donné.

(Rom., v, 5.)



ESPRIT-Saint, Dieu tout-puissant, vous êtes descendu en moi au Baptême et à la Confirmation. Vous habitez en moi par la grâce sanctifiante. Daignez, je vous en supplie, répandre en mon cœur tous vos dons et tous vos fruits comme vous les avez répandus dans le cœur des Apôtres et de tous les Saints.

Éclairez vivement mon intelligence ! Donnez-moi les dons de sagesse, d'intelligence, de conseil et de science pour bien goûter et bien comprendre, bien discerner et bien connaître à fond les choses de Dieu et de l'éternité ! Fortifiez puissamment ma volonté ! Donnez-moi les dons de force, de piété et de crainte

de Dieu, afin que je puisse courageusement remplir tous mes devoirs, aimer Dieu de tout mon cœur, et ne rien craindre tant que de l'offenser.

Répandez en moi sans cesse vos fruits tout divins : *la joie, la paix, la patience, la bénignité, la bonté, la douceur, la foi, la modestie, la continence et la chasteté.* (Gal., 5.) Faites que je conserve votre grâce en mon cœur avec plus de soin qu'un avare ne conserverait une perle valant des millions. Faites que je boive à longs traits aux sources du Sauveur et que je puise sans cesse en lui les lumières, les forces, les consolations, qui me rendront heureux en ce monde, et qui me conduiront au bonheur complet et perpétuel dans les cieux.

O Marie, Mère de la divine grâce, priez pour moi !



4^e MYSTÈRE GLORIEUX.

L'Assomption de Marie.

J'ai trouvé ma place bien établie dans la céleste Sion. Je jouis du repos dans la cité sainte. Je suis puissante dans Jérusalem. Je suis fixée et enracinée, dans le peuple que Dieu a honoré et auquel il a donné tous ses biens en héritage. J'habiterai à jamais dans l'assemblée des Saints.

(Ecclésiastique, XXIV, 15.)



MARIE jouit au ciel du bonheur parfait dans son corps et dans son âme, et ce bonheur n'aura jamais de fin; il est définitif et éternel. Son divin Fils lui a dit : « Venez, ô ma Mère, l'hiver des souffrances est passé ; les pluies de la tristesse ont cessé. Venez, ô ma Mère, sortez de cette vallée de larmes, où vous avez eu tant à souffrir pour l'amour de moi ; jouissez maintenant du bonheur le plus parfait ; c'est la récompense de votre

sainte vie. » Et, depuis près de deux mille ans, Marie jouit de son bonheur et elle en jouira encore dans cent milliards d'années, et jamais elle n'en verra la fin.

Moi aussi, à la mort, j'irai dans la maison de mon éternité. Si j'ai été chrétien fervent, j'entrerai, moi aussi, dans les parvis éternels, et jamais plus ni la souffrance ni la mort ne pourront m'atteindre ; jamais plus je n'aurai une larme à verser, un soupir à pousser ; ce sera pour toujours, la paix, le calme, le repos, la joie, l'allégresse, le contentement, le bonheur ; ce sera la vie éternelle. Ah ! comme je vais me dire souvent avec les saints : Je ne suis pas né pour ce monde éphémère, je suis né pour l'éternité, et je dois tout peser au poids de l'éternité.

O Marie. obtenez-moi la grâce de vivre et de mourir saintement.



5^e MYSTÈRE GLORIEUX.

Le Couronnement de Marie.

Reine de tous les Saints, priez pour nous.

MARIE a été élevée à la dignité de Mère de Dieu, la plus haute de toutes les dignités possibles ; elle a été élevée au plus haut degré de grâce ; par sa fidélité parfaite et constante elle s'est élevée au plus haut degré de vertu et de mérite ; voilà pourquoi elle est élevée dans les cieux au plus haut degré de gloire et de bonheur. Elle est la Reine de tous les Saints. Les merveilleux exemples de vertu que nous lisons dans la vie des saints ne nous donnent qu'un pâle reflet de la perfection de Marie. Tout ce que nous trouvons dans les saints nous le trouvons en Marie, mais à un degré mille fois plus sublime et mille fois plus parfait. Et cependant sur terre Marie n'a rien fait d'extraordinaire ; elle

s'est sanctifiée dans la famille, elle a été fille parfaite, épouse parfaite, mère parfaite, vierge parfaite, veuve parfaite, chrétienne parfaite.

Je ne puis parvenir à la gloire qu'à la condition d'être saint. Si je me contente de la sainteté substantielle, qui consiste à éviter le péché mortel et à conserver la grâce, j'arriverai au ciel moins sûrement et je n'y trouverai qu'une des moindres places. Si je vise à la vraie sainteté, qui consiste à fuir tout péché et à faire en tout point la volonté de Dieu, je serai certain d'obtenir une récompense mille fois plus belle. Être saint, c'est être chrétien parfait, c'est suivre avec courage les leçons et les exemples de JÉSUS et de Marie. Tous peuvent et doivent se sanctifier dans leur état. Ah ! comme je vais m'appliquer de toutes mes forces à acquérir la vraie vertu et à conquérir ainsi la gloire de l'éternité bienheureuse.

Marie, Reine de tous les Saints, priez pour nous.

FÊTE DU S. ROSAIRE.



1^{er} MYSTÈRE GLORIEUX.

La Résurrection du Sauveur.

Les saintes femmes courent porter aux disciples la nouvelle de la Résurrection du Sauveur, et voici que Jésus lui-même leur apparaît; il s'avance à leur rencontre et leur dit : Je vous salue ! Et elles, aussitôt, s'approchèrent, pour lui baiser les pieds et l'adorer.

(S. Matthieu, XXVIII, 9.)



EN se montrant aux saintes femmes, JÉSUS leur adresse le salut. Mais avant ces diverses apparitions, il était allé se montrer à sa Mère bien-aimée. A peine le Sauveur a-t-il repris son corps, à peine a-t-il traversé le roc, qu'il vole à l'instant vers sa Mère, pour lui faire sa première visite et se jeter dans ses bras maternels. Et quel salut lui donne-t-il, sinon le salut que lui-même avait mis sur les lèvres de Gabriel : *Je vous salue, Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes*

les femmes! Cette salutation, combien de fois JÉSUS la répéta pendant sa vie mortelle, dans les longues années qu'il passa à Nazareth! Quelle vénération et quelle affection, divinement filiale, l'Homme-Dieu témoigne toujours à sa Mère, non seulement pendant sa tendre enfance mais aussi jusqu'à sa mort et après sa Résurrection!

Comme le monde retrouverait vite la paix, s'il revenait entièrement à la religion chrétienne, qui seule sait déposer, au plus profond du cœur, le respect, l'amour, la soumission pour toute autorité et en particulier pour l'autorité familiale. Quelle oasis de bonheur serait la famille où tous les enfants auraient pour leurs parents les sentiments de JÉSUS. *Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu.*

O Marie, Reine du S. Rosaire, guérissez les maux de la famille et de la société en obtenant une abondante effusion de l'esprit de respect, d'amour et de dévouement, source de la paix et de la civilisation.

2^e MYSTÈRE GLORIEUX.

L'Ascension.

Il y a d'innombrables demeures dans la maison de mon Père. Je m'en vais vous préparer une place. Puis je reviendrai de nouveau et je vous prendrai avec moi, et là où je serai, vous serez également.

(S. Jean, XIV, 1.)



CETTE parole que JÉSUS adressait à ses disciples, il l'adresse, à bien plus forte raison, à sa Mère. Il lui prépare, à sa droite, une place unique et merveilleuse. Pendant les années qu'elle passa sur la terre, après l'Ascension de son Fils, bien que Marie jouît, au suprême degré, du bonheur de posséder JÉSUS dans l'Eucharistie, elle se consumait du désir de le voir et de le posséder enfin, pleinement et parfaitement, dans les splendeurs célestes. Marie avait sans cesse les yeux fixés vers le ciel. Que lui importait la terre avec ses vanités, si fragiles et si éphémères !

La foi raisonne de même. Elle fait mépriser la terre et désirer le ciel. Hélas ! le matérialisme moderne fait au contraire mépriser le ciel et désirer la terre ! L'homme matérialisé ne connaît plus que la vie présente et ne s'inquiète plus de la vie future. Qu'importe le ciel, c'est la terre qu'on veut posséder. Qu'importe la place que le Christ nous offre là-haut, c'est une place ici-bas qu'il faut conquérir.

Quelle erreur de dépenser toute une vie d'efforts et de peines pour un bien-être purement matériel, qui ne durera que quelques années, et ne savoir rien faire pour s'assurer le bonheur complet de l'âme et du corps que Dieu nous tient en réserve pour toute l'éternité !

O Reine du S. Rosaire, guérissez les maux de la société, en chassant l'incrédulité, et en nous obtenant l'esprit de foi aux biens de la vie future.



3^e MYSTÈRE GLORIEUX.

La Descente du Saint-Esprit
sur les Apôtres.

*Ils demeuraient au Cénacle et ils étaient
tous persévérants dans la prière, avec
Marie Mère de Jésus.*

(Actes, I, 14.)



PIERRE, les Apôtres et les premiers disciples ; le Pontife, les Evêques et les fidèles forment, au Cénacle, le premier noyau de l'Eglise. Et cette société spirituelle se rassemble autour du Christ dans l'Eucharistie et sous le regard maternel de Marie. Un des premiers actes de l'Eglise naissante, c'est d'imiter le respect et l'amour de JÉSUS pour sa divine Mère. Avec quelle vénération et quelle tendre dévotion, les Apôtres et les disciples devaient adresser à Marie le salut de l'Ange : *Ave, gratia plena!* Le jour de la Pentecôte, l'Esprit-Saint répand dans les âmes une affection plus vive encore pour Marie. Et depuis

lors l'Église de Dieu a toujours continué de louer, d'aimer et de glorifier sa Reine. Toutes les générations l'ont proclamée et la proclameront à jamais bienheureuse. Et cela pourquoi ? Uniquement à cause des biens surnaturels et des vertus divines dont Marie fut toute remplie.

Le monde matérialisé n'aime plus que les biens visibles. Quelle erreur ! Tout cela n'est que de la boue. Tout cela passe comme l'ombre. Les seuls biens véritables, ce sont les richesses de la grâce. Voilà les trésors, qui, seuls, me suivront à la mort et se changeront en bonheur éternel. A l'exemple de Marie, je dois estimer par dessus tout la grâce de l'Esprit-Saint, je dois la demander avec instance, la rechercher avec soin, la conserver à tout prix, et la faire fructifier avec ardeur.

O Reine du S. Rosaire, guérissez les maux de la société, en chassant le matérialisme, et en nous obtenant l'esprit de foi pour les biens si précieux de la grâce divine.

4^e MYSTÈRE GLORIEUX.

L'Assomption de Marie.

*Quelle est celle qui s'avance, brillante
comme l'aurore, à son lever, resplendis-
sante comme la lune, éclatante comme le
soleil ?* (Cant, vi.)



C'EST la Vierge Immaculée, la Fille du Père, la Mère du Rédempteur, l'Épouse du Saint-Esprit. Comme son divin Fils, elle est ressuscitée et comme son divin Fils elle monte au ciel. Elle est conduite par JÉSUS au trône qui lui est préparé. Elle monte au-dessus de tous les Saints, au-dessus de tous les Anges, au-dessus des plus parfaits Séraphins ; elle va s'asseoir à la droite de son Fils, sur le trône qui revient de droit à la Reine des cieux. Et l'armée innombrable des élus commence, et continuera à jamais, en son honneur le cantique éternel : Vous êtes toute belle, ô Marie ! Vous êtes, pour toujours, remplie de gloire, vous qui avez été, sur la terre, remplie de grâce.

Pourquoi Marie est-elle si haut exaltée

dans le ciel? C'est parce que, pendant sa vie mortelle, elle a fait fructifier en son cœur la grâce divine en pratiquant toutes les vertus et surtout l'humilité. A l'exemple de son Fils, Marie s'est anéantie dans un abîme d'humilité. Elle a vécu dans l'obscurité, loin des regards du monde. Elle s'est abaissée, autant qu'une créature peut descendre, et maintenant la voilà exaltée autant qu'une créature peut s'élever.

Les mondains ne cherchent qu'à paraître et à s'élever ici-bas. On ne vit que pour la vanité, et, que de fois, hélas ! pour arriver aux honneurs on sacrifie son âme et son éternité. Le chrétien, lui, sait qu'il ne doit pas chercher les honneurs ici-bas. Il les trouve en germe dans les mystérieuses grandeurs de la grâce et il les verra s'épanouir là-haut dans les splendeurs de la gloire.

O Reine du S. Rosaire, guérissez les maux de la société en chassant l'orgueil et en nous obtenant l'esprit d'humilité chrétienne.

5^e MYSTÈRE GLORIEUX.

Le Couronnement de Marie.

Le Seigneur lui posa sur la tête le diadème de la royauté.

(Esther, II, 17.)



ELEVÉE au-dessus de tous les Anges et de tous les Saints, assise à la droite de la Majesté divine, Marie reçoit des mains du Dieu trois fois saint. la couronne de Reine du ciel ; couronne merveilleuse, incomparable, unique ; auréole qui surpasse toutes les auréoles et qui remplit son âme du bonheur le plus complet dont puisse jouir une créature. Et l'armée des cieux s'unit à la Trinité Sainte, pour applaudir Marie et la proclamer sa Reine bien-aimée. Et la terre fait écho au ciel, en lui offrant sans cesse la couronne du S. Rosaire. De tous les points de l'Église triomphante et de l'Église militante, s'élève un concert ininterrompu de louanges et de bénédictions : *Ave Maria ! Salut à vous, ô*

Marie. Et toujours le ciel et la terre méditeront et admireront les vertus infinies de la Mère de Dieu ; et toujours ces louanges et ces contemplations se changeront en roses d'un éclat et d'un parfum tout divins. Toujours la grande famille des enfants de Dieu offrira à Marie, sa Reine et sa Mère, la triple couronne du S. Rosaire, les roses blanches des Mystères joyeux, les roses empourprées des Mystères douloureux et les roses d'or des Mystères glorieux.

O Reine du S. Rosaire, guérissez les maux de la société en chassant l'indifférence et en nous obtenant l'esprit de prière.

Faites que le monde entier revienne à la prière vocale et surtout à la prière mentale, par la pratique du S. Rosaire. Faites que nous sachions prier, et prier sans cesse, pour arriver à vaincre tous les ennemis du salut, et à recevoir, des mains de Notre Père des cieux, la couronne de la gloire éternelle !



FÊTE DE LA TOUSSAINT.



1^{er} MYSTÈRE GLORIEUX.

La Résurrection du Sauveur.

Bienheureux les pauvres.

(S. Matth., v, 3.)



BIENHEUREUX, dit le Sauveur, ceux qui sont pauvres et détachés de tout, par l'esprit et le cœur. Lui-même a pratiqué parfaitement la pauvreté depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Il naît pauvre. Il vit pauvre. Il meurt pauvre et dépouillé de tout. Mais, le troisième jour, le voilà sortant du tombeau, revêtu de gloire et d'immortalité, se montrant tel qu'il est, le vrai Roi des cieux, à qui tout appartient.

Marie a fidèlement suivi son Fils dans le chemin de la pauvreté et du détachement. Tous les saints ont marché sur les traces du Fils et de la Mère. Ils ont pratiqué la pauvreté réelle, comme un saint Lazare et un saint Benoît Labre, ou bien ils ont pratiqué, dans leur cœur, le deta-

chement universel, se regardant pour les économes de la Providence, comme un saint Louis roi de France, un saint Henri, une sainte Elisabeth, et tant d'autres.

Le monde publie sans cesse que la richesse est indispensable au bonheur, et le Maître infailible, JÉSUS-CHRIST, proclame le contraire. Bien plus, il enseigne que, souvent, la richesse rend le salut et le bonheur éternel beaucoup plus difficiles. Comme chrétien je crois à la parole et à l'exemple du Dieu mon Sauveur. Je ne dois point laisser mon cœur s'attacher aux biens de la terre. Je dois rechercher, par dessus tout, les biens invisibles de la grâce et des vertus. Ce sont là les seuls trésors que j'emporterai au delà de la tombe, et qui seront, pour moi, l'unique source du bonheur des cieux, après m'avoir procuré la paix et le bonheur sur la terre.

O Marie, Reine de tous les Saints, obtenez-moi le détachement des biens de ce monde.



2^e MYSTÈRE GLORIEUX.

L'Ascension du Sauveur.

Bienheureux les doux, car ils posséderont la terre. Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

(S. Matth., v.)



PAR sa parole et plus encore par son exemple, le Maître nous apprend à être doux et humbles, bons et charitables. Lui, le Fils de Dieu, il s'est humilié, il s'est fait obéissant jusqu'à la mort de la croix ; il a aimé les hommes et il s'est livré pour eux, il s'est donné tout entier à l'humanité dans l'Eucharistie ; et, en retour Dieu son Père l'a exalté. JÉSUS Dieu et Homme monte au ciel, il reçoit un nom et une gloire au-dessus de tout nom et de toute gloire.

Marie a suivi son divin Fils. Elle a été la plus humble, la plus douce et la plus miséricordieuse des créatures. Tous les Saints ont fait de même. Ils se sont humiliés ; ils se sont faits patients et doux ; ils ont aimé le prochain d'un amour généreux et dévoué. C'est par ce chemin-là

qu'ils sont arrivés ici-bas à la paix et là-haut à la gloire.

Le monde hélas ! ne connaît plus que l'orgueil et l'égoïsme. Le désir de paraître et de se hisser aux premières places envahit tous les cœurs. Ce désir immodéré des honneurs rend les hommes mécontents et malheureux, et les empêche de pratiquer l'humilité chrétienne, source de toutes les grâces et de toutes les vertus. D'autre part l'égoïsme païen renaît à mesure qu'on voit baisser dans les nations le niveau de la foi chrétienne.

Si je veux pratiquer la loi sainte du Sauveur, et si je veux trouver le secret du bonheur, je dois fuir, de toutes mes forces, l'orgueil et l'égoïsme mondain : je dois m'appliquer à acquérir et à perfectionner sans cesse l'humilité et la charité chrétienne. C'est par la pratique de ces vertus que j'arriverai à posséder la paix sur terre et à suivre mon Sauveur dans les splendeurs des cieux.

O Marie, Reine de tous les Saints, obtenez-moi l'humilité et la charité chrétienne.

3^e MYSTÈRE GLORIEUX.

La Descente du Saint-Esprit.

*Bienheureux ceux qui ont faim et soif
de la justice, car ils seront rassasiés.*

(S. Matth., v.)



LE Sauveur proclame heureux ceux qui recherchent avidement la sainteté, la vertu et la grâce divine qui en est la source. Lui-même, il n'avait d'autre nourriture que de faire la volonté de son Père et de procurer en tout sa plus grande gloire. Marie eut constamment faim et soif de la sainteté. Depuis l'instant de sa conception sans tache jusqu'à son doux trépas, elle ne cessa jamais de s'élever en saints désirs et en efforts héroïques pour arriver au suprême sommet de toutes les vertus. Au Cénacle elle reçoit une nouvelle et surabondante effusion de grâce.

Les Apôtres et tous les Saints ont suivi l'exemple du Sauveur et de sa Mère. Avec David ils ont dit tous au Seigneur :

(1) Dieu, nous souhaitons ardemment

de désirer de plus en plus les trésors de vertu que renferme votre sainte loi.

Le monde ne songe qu'aux biens faux et périssables de la terre ; il dédaigne les biens invisibles de la grâce, qui sont les seuls vrais biens et qui deviendront dans l'éternité les biens incomparables de la gloire. Le monde est aveugle. Je ne dois point partager ses égarements. Je dois rechercher avec ardeur les biens de la grâce divine et des vertus chrétiennes. Je dois les rechercher avec une persévérance invincible, comme un affamé recherche la nourriture et comme un avare recherche la richesse. Ah ! si j'avais au cœur cet ardent désir des choses de Dieu et du salut, comme j'arriverais facilement au vrai bonheur ; car déjà ici-bas Dieu me rassasierait en me prodiguant ses faveurs et ses consolations intérieures, en attendant qu'il me rassasie pleinement dans la possession de sa gloire.

O Marie, Reine de tous les Saints, obtenez-nous l'ardeur pour les biens surnaturels de la grâce.

4^e MYSTÈRE GLORIEUX.

L'Assomption de Marie.

Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.

Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.

(S. Matth., v.)



QUI, plus que Marie, a pleuré sur la terre ? Comme son divin Fils, elle a bu à longs traits au torrent des souffrances. Pendant toute sa vie, et surtout au pied de la croix, elle a souffert un martyre à nul autre pareil, et, toujours elle a pratiqué la patience la plus parfaite.

Qui, plus que Marie, a possédé la pureté de cœur ? Cette pureté fut immaculée dès sa Conception et jamais elle ne fut souillée de la moindre tache.

Aussi, au jour de sa mort, Marie est consolée et illuminée. Elle quitte cette vallée de larmes, pour se retrouver, à l'instant même, sur les sommets des célestes montagnes ; elle sort des ténèbres et elle entre dans l'infinie lumière de l'éternité bienheureuse. Elle est transportée, au ciel, en corps et en âme, et

elle reçoit, pour récompense, un bonheur qui surpasse à lui seul le bonheur de toutes les créatures.

Tous les Saints ont suivi leur Reine dans la voie de la patience et de la pureté de cœur. Tous ils ont eu à souffrir, et souvent à souffrir beaucoup. Tous ils ont eu à lutter, et souvent à lutter beaucoup, pour parvenir à conserver leur cœur à l'abri des souillures du péché.

Les mondains, qui recherchent tant les parures du corps, n'ont que de l'indifférence pour la beauté intérieure de leur âme ; souvent, hélas ! ils comptent pour bagatelles les plus affreuses taches du péché. Je ne dois point partager cet aveuglement déplorable. Je dois avant tout éviter ce qui peut défigurer mon âme. Je dois viser à changer en perles d'un prix inestimable les gouttes de sueur de mes travaux et les larmes de mes épreuves, et dès cette vie, et surtout au ciel, je serai consolé et éclairé des splendeurs de la Divinité.

O Marie, Reine de tous les Saints, obtenez-moi la pureté de cœur et la patience.

5^e MYSTÈRE GLORIEUX.

Le Couronnement de Marie et la gloire de tous les Saints dans le Ciel.

Bienheureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume des cieux leur appartient.

(S. Matth., v.)



LE cœur de Marie fut, plus que tout cœur humain, un cœur ami de la paix. Marie posséda et conserva toujours la paix parfaite avec Dieu, avec le prochain, avec soi. En souffrant tout ce que souffrit son Fils, Marie fut, avec lui, persécutée pour la justice. Aussi Marie est au tout premier rang, parmi les enfants de Dieu ; le royaume des cieux lui appartient, elle en est la glorieuse Reine. Des mains de la Trinité sainte, elle reçoit le diadème resplendissant de gloire qu'elle avait mérité par ses incomparables vertus, et le ciel tout entier chantera à jamais ses louanges.

Tous les Saints ont suivi Marie dans la voie de la paix et de la fidélité entière au Maître tout-puissant. Tous ils se sont appliqués à conserver le calme et la paix du cœur en ne s'écartant jamais de la ligne du devoir. Tous ils ont souffert avec patience les mépris et même les tourments. Et tous ils sont arrivés à la récompense et au bonheur définitif.

Le monde prétend trouver la paix en la cherchant, là, où elle ne se trouve pas, dans la poursuite enfiévrée des biens terrestres, et dans la satisfaction des passions et des penchants de la nature. En homme raisonnable et en chrétien convaincu, je dois chercher la paix dans l'accomplissement parfait et constant de tous mes devoirs. Je dois aussi savoir dédaigner les dédains et me moquer des moqueries du monde qui voudrait me tyranniser par le respect humain. Je dois être enfant de Dieu sur la terre afin de continuer à l'être dans le ciel.

O Marie, Reine de tous les Saints, faites que je cherche la paix, dans l'accomplissement de tous mes devoirs, et que rien ne puisse jamais m'en détourner.

JOUR DES MORTS.



1^{er} MYSTÈRE GLORIEUX.

La Résurrection du Sauveur.

Je le sais, mon Rédempteur est vivant, et, au dernier jour, je me lèverai de terre et ressusciterai pour la gloire. Je serai de nouveau revêtu de cette peau qui me couvre, et c'est dans ma propre chair que je verrai mon Dieu.

(Job, XIX.)



LE Sauveur sort vivant du tombeau. Il ressuscite plein de gloire et de majesté. Son corps a revêtu une vie nouvelle, la vie de l'éternité bienheureuse. La vie présente n'est que la préparation de cette seconde vie. Au jour de notre mort nous entrerons dans la vie définitive, et au jour du jugement général notre corps ressuscitera et redeviendra le compagnon, désormais inséparable de notre âme, dans le bonheur des cieux. Mais souvent l'âme doit passer par le feu du Purgatoire. Il y a dans ce lieu de tourments différents degrés d'expiation, selon le degré de souillure. Il y a tout au fond de cette prison, une région qui confine

presque au supplice des damnés et que l'on pourrait appeler, comme semble le faire la Liturgie, « *la porte de l'enfer* ». Là sont détenues les âmes qui ont des dettes immenses à payer à la justice divine. On y trouve des chrétiens qui ont foulé longtemps aux pieds les serments de leur Baptême. Ils ont vécu de longues années, sans accomplir les devoirs de la religion et en se laissant aller à toute espèce de désordres publics ou secrets. Au moment de la mort ils ont reçu la grâce extraordinaire d'une conversion sincère. Mais qu'ils sont grands, qu'ils sont nombreux, et qu'ils seront longs, les tourments dont ils sont accablés dans le feu purificateur !

O mon âme, aie pitié de ces pauvres âmes. Fuis le péché et tout ce qui peut y conduire, principalement les mauvaises lectures, occasion si commune de ruine spirituelle.

O Marie, Reine du St Rosaire, obtenez-moi la grâce de conserver la vivacité de ma foi, et ayez pitié des chrétiens qui souffrent en Purgatoire pour expier une vie presque païenne.

2^e MYSTÈRE GLORIEUX.

L'Ascension du Sauveur.

Je vais vous préparer une place. Je vous prendrai près de moi, et, là où je serai vous serez vous aussi.

(S. Jean, XIV.)



LE Sauveur quitte la terre et va régner au ciel. Dans la maison de son Père il y a un grand nombre de demeures. Il nous prépare une place qui correspondra exactement au degré de nos mérites. Avant d'entrer au ciel les âmes souffrantes doivent expier les restes de leurs péchés. Il y a dans le Purgatoire de sombres cachots et des tourments excessifs pour punir et expier les fautes innombrables de ceux qui ont mené une vie moitié chrétienne et moitié païenne. On trouve des chrétiens qui servent alternativement Dieu et le monde. Ils ne remplissent leurs devoirs que par intermittence, ils retombent souvent dans l'esclavage du péché ; ils se laissent envahir

par l'esprit du siècle ; ils ne songent qu'à amasser des richesses et à se procurer des jouissances et souvent même des jouissances coupables ou dangereuses ; ils se jettent dans une foule d'occasions de ruine et ils accumulent fautes sur fautes. Or, Ste Brigitte affirme dans ses Révélations que, pour tout péché mortel pardonné, mais non expié sur la terre, il reste environ sept ans de Purgatoire à faire.

Ah ! quelle pitié doivent m'inspirer ces pauvres âmes et aussi quelle horreur je dois concevoir pour le péché et pour l'indifférence où croupissent tant de chrétiens de nos jours.

O Marie, Reine du St Rosaire, obtenez-moi de vivre d'une vie vraiment chrétienne et ayez pitié des âmes qui expient en Purgatoire les fautes d'une vie séparée de Dieu et de la Religion.



3^e MYSTÈRE GLORIEUX.

La Descente du St-Esprit.

Le Seigneur nous a sauvés, par le bain salutaire de la régénération et de la rénovation dans le Saint-Esprit. Il a daigné répandre abondamment son divin Esprit dans nos âmes, par Jésus-Christ notre Sauveur.

(Tit., III.)



MARIE reçoit au Cénacle une nouvelle et surabondante effusion de la grâce divine. Les Apôtres, par la grâce, deviennent des hommes nouveaux. L'Esprit-Saint continue, sans l'interrompre jamais, la création surnaturelle, dans toutes les âmes qui n'y mettent point obstacle. Il communique et il accroit sans cesse la vie si précieuse et la beauté toute céleste des enfants de Dieu. Hélas ! nous défigurons cette beauté par le péché véniel, et nous perdons cette vie par le péché mortel. Il y a une foule de chrétiens tièdes qui n'ont pas l'horreur du

péché. Ils ne font presque aucun effort pour éviter le péché véniel et ils vivent dans l'habitude du mensonge, de la vanité, de la gourmandise, de la médisance et de bien d'autres penchants mauvais. En suivant cette pente, ils arrivent à tomber assez fréquemment dans l'abîme du péché mortel, et ce n'est que par une grâce spéciale de Dieu que leur vie tiède se termine par une bonne mort. Mais quelle immense accumulation de dettes à payer dans le feu du Purgatoire ! Que d'années, que de siècles peut-être à gémir dans cette prison de flammes !

O mon âme, profite de cette leçon. Fuis, de toutes tes forces, la vie tiède et relâchée. Fais des efforts énergiques et persévérants pour fuir, comme la peste, le péché mortel, et pour vaincre l'habitude du péché véniel.

O Marie, Reine du St-Rosaire, obtenez-moi la grâce de vivre d'une vie vraiment fervente, et ayez pitié de toutes les âmes qui souffrent en Purgatoire pour expier leur vie de tiédeur et de relâchement.

4^e MYSTÈRE GLORIEUX.

L'Assomption de Marie.

*Quelle est celle qui s'avance, brillante
comme l'aurore à son lever, resplendis-
sante comme la lune, éclatante comme le
soleil ?*

(Cant., VI.)



MARIE s'est élevée sans cesse dans les sentiers ardu de la plus haute perfection et des plus sublimes vertus. Comme la lumière du soleil, elle a toujours été en croissant jusqu'à son plein midi. Elle n'a jamais connu de défaillance ni d'imperfection d'aucune espèce. Jamais la moindre souillure, quelque minime qu'on puisse la concevoir, ne vint effleurer la blancheur immaculée de son âme.

Les chrétiens fervents s'efforcent d'imiter cette pureté de cœur de Marie. Ils sont prêts à mourir, plutôt que de commettre un seul péché mortel ; ils font de grands et sérieux efforts pour ne pas tomber dans l'habitude du péché véniel ; toutefois de temps en temps ils se laissent abattre par la faiblesse de la nature,

et, dans une certaine série de fautes, ils contractent, envers la justice divine, des dettes qu'ils doivent aller payer dans le terrible feu du Purgatoire, pendant un temps plus ou moins long. Mais la région destinée à ces âmes ferventes est bien éloignée des portes de l'enfer et elle se rapproche déjà des portes du paradis. Si elles ont eu soin de faire pénitence en ce monde, leur Purgatoire sera court et léger.

Qu'elle est donc infinie et qu'elle est insondable la justice du Seigneur ! Dieu doit punir les moindres fautes et il châtie même ses meilleurs amis, en les purifiant de leurs légères souillures dans une prison de flammes. Avec quelle ardeur je dois m'appliquer au service de mon Père des cieux, et avec quelle sollicitude je dois penser aux âmes du Purgatoire, même à celles qui ont vécu ici-bas dans la ferveur.

O Marie, Reine du St-Rosaire, obtenez-moi la grâce de vivre dans la plus grande pureté de cœur, et ayez pitié de toutes les âmes qui souffrent en Purgatoire, pour expier ce qui a manqué à leur ferveur.

5^e MYSTÈRE GLORIEUX.

Le Couronnement de Marie.

La Reine s'est assise à la droite du Seigneur. Elle porte un vêtement d'or et elle est parée de toute sorte d'ornements précieux.

(Ps., XLIV.)



MARIE, la Reine du ciel, surpasse tous les élus en gloire et en beauté, comme une reine surpasse ses serviteurs, et comme les splendeurs du soleil surpassent le pâle rayon des étoiles. Car, pendant sa vie mortelle, Marie n'a jamais souillé le vêtement resplendissant de la grâce divine. Elle l'a embelli et enrichi sans cesse en y insérant, comme une mystique broderie, l'or et les pierres précieuses des plus sublimes vertus. Ainsi font les chrétiens vraiment saints, qui ne cherchent que Dieu. Ils vivent dans le monde, comme s'ils étaient seuls avec Dieu seul. Ils fuient, comme leur pire ennemi, tout péché, quelque véniel qu'il puisse paraître ; ils s'appliquent à bien remplir tous leurs devoirs de religion et de piété, tous leurs devoirs d'état et

de convenance. Ils vivent dans l'intimité avec le Maître, notre Hôte dans l'Eucharistie. Ils font pénitence et ils souffrent avec patience les épreuves et les croix que la Providence leur ménage. Et cependant, parfois, même dans ces âmes si saintes, la justice infinie de Dieu trouve encore certaines petites fautes et certaines minimes souillures. Ces âmes saintes passent quelquefois par le Purgatoire. Mais ce n'est que pour très peu de temps et tout près de la porte du ciel.

O Seigneur, votre sainteté et votre justice sont infinies et rien n'échappe à l'œil toujours vigilant de votre clairvoyance. Vous trouvez des défauts, même dans vos premiers élus. Avec quelle ferveur je dois vous servir ! Avec quelle ardeur je dois conserver la grâce sanctifiante et la faire fructifier par la pratique de toutes les vertus.

O Marie, Reine du St Rosaire, obtenez moi la grâce de vivre de la vie des Saints et de mourir de leur mort. O Marie, ayez pitié de ces âmes saintes qui parfois doivent passer par le Purgatoire.



Le Rosaire de Léon XIII,
Pendant l'année.



MYSTÈRES JOYEUX.

Pour le Lundi et le Jeudi.

1^{er} MYSTÈRE JOYEUX.

L'ANNONCIATION.

L'Ange Gabriel fut envoyé par Dieu à une Vierge appelée Marie.



MARIE est de race royale, et cependant elle vit dans une condition bien modeste. C'est une ouvrière, l'épouse d'un ouvrier de Nazareth. Mais elle possède en son âme d'immenses trésors de vertu. Et Dieu le Fils, qui va se faire homme, jette les yeux sur sa parfaite servante, il la choisit pour en faire sa Mère, et il l'élève, par ce choix, au faite suprême de l'honneur et de la félicité.

Je dois être bien persuadé que la vertu est l'unique source du bonheur. Si je sais être vertueux, je serai heureux dès cette vie, même dans la condition la plus humble et la plus pénible.

Ce n'est pas l'étourdissement produit par les richesses et les plaisirs de ce monde, c'est la paix du cœur et le contentement intérieur, qui, seuls, méritent le nom de bonheur.

Désormais, je vais m'appliquer de toutes mes forces à acquérir les richesses de la vertu.

O Marie, cause de notre joie, obtenez-moi cette grâce !

2^e MYSTÈRE JOYEUX.

LA VISITATION.

Marie s'en alla saluer sa cousine Élisabeth.



MARIE met en œuvre toutes les vertus de son âme, pour remplir parfaitement tous ses devoirs, envers Dieu et envers le prochain. Elle s'attache surtout à accomplir, dans toute leur étendue, ses devoirs de famille. Elle sait surmonter pour cela les plus grandes difficultés, et fouler aux pieds toutes les répugnances de la nature.

Elle, la Mère de Dieu, elle entreprend un long voyage, et elle va se faire, pendant trois mois, la servante de sa cousine Élisabeth.

Moi aussi je dois remplir, ponctuellement et exemplairement, tous mes devoirs, dans l'état et dans la famille où Dieu m'a placé. Voilà le chemin, qui me conduira à la paix et au bonheur.

Désormais, je vais sérieusement m'attacher à la pratique, parfaite et constante, de tous mes devoirs.

O Marie, cause de notre joie, obtenez-moi cette grâce !



3^e MYSTÈRE JOYEUX.

LA NAISSANCE DU SAUVEUR.

*Marie mit au monde son Fils et elle
l'enveloppa de langes.*



DIEU le Fils a réglé minutieusement tous les détails de son entrée en ce monde. Marie, la Vierge immaculée, qu'il a choisie pour Mère, Joseph, l'humble ouvrier dont il veut faire son père nourricier, ont pris rang dans la dernière classe du peuple. A Bethléem ils sont pauvres, entre les plus pauvres. Qu'ont-ils à offrir au Sauveur ?..... pour palais une étable, et pour berceau une crèche. Et cependant, malgré leur dénuement, Marie et Joseph sont les plus heureux d'entre tous les humains, car ils sont les premiers à recevoir la paix et le bonheur que l'Enfant-Dieu vient apporter sur terre.

Je dois donc être bien persuadé que, contrairement aux assertions du monde, ce n'est pas la richesse qui constitue le bonheur. Je puis être heureux dans la condition la plus vulgaire et même dans la pauvreté, si je veux suivre le Christ.

O Marie, cause de notre joie, obtenez-moi cette grâce !



4^e MYSTÈRE JOYEUX.LA PRÉSENTATION DE JÉSUS ET LA
PURIFICATION DE MARIE.

Marie et Joseph portèrent l'Enfant à Jérusalem, pour le présenter à Dieu.



JÉSUS, Marie et Joseph se soumettent, librement, au pouvoir religieux et au pouvoir civil. Ils se sont rendus à Bethléem, pour obéir à l'édit impérial. Ils se rendent à Jérusalem, pour se conformer à toutes les prescriptions de la loi mosaïque. JÉSUS, la grande Victime, se présente à Dieu son Père. Il commence son divin sacrifice. Marie, avec Joseph, y prend part, en suivant, de près, tous les exemples de l'Homme Dieu. Et Marie et Joseph trouvent un bonheur ineffable, même au milieu des obscurités et des privations de leur humble vie, à Bethléem, en Égypte et à Nazareth.

Moi aussi je dois observer toutes les lois divines, et toutes les lois humaines qui ne leur sont point opposées. Je dois vivre en esprit de sacrifice. Si je me sou mets à Dieu et à tous ceux qui tiennent sa place, si je m'applique à suivre et à imiter le Christ, je trouverai un commencement de bonheur sur terre, et le bonheur complet et infini dans l'éternité.

O Marie, cause de notre joie, obtenez-moi cette grâce !

5^e MYSTÈRE JOYEUX.

JÉSUS RETROUVÉ AU TEMPLE ET OBÉISSANT A NAZARETH.

Et il leur était soumis.

JÉSUS obéit à Dieu son Père, en restant dans le temple. Il continue ensuite d'obéir à ses parents, et il va s'ensevelir dans l'obscurité et le travail jusqu'à l'âge de trente ans. Quel admirable spectacle que cette petite maison de Nazareth. Là c'est l'union la plus parfaite entre Jésus, Marie et Joseph ; c'est l'union par l'amour et par la pratique constante de tous les devoirs. Là, c'est la vie de prière et de recueillement. Là c'est la vie de travail : « on travaille là, à la sueur du front *in sudore vultus*. Là, c'est une souveraine tranquillité d'esprit, une joie de l'âme égale chez chacun. »

« La paix et la joie sont deux biens qui accompagnent toujours la conscience des bonnes actions. »

Si je m'applique à remplir tous mes devoirs, dans l'état où la Providence m'a placé, si je m'applique à aimer Dieu de tout mon cœur et à aimer mon prochain comme moi-même, je trouverai ici-bas le bonheur, même dans la dernière de toutes les conditions, et je m'assurerai le bonheur éternel.

O Marie, cause de notre joie, obtenez-moi cette grâce !

MYSTÈRES DOULOUREUX.

Pour le Mardi et le Vendredi.

1^{er} MYSTÈRE DOULOUREUX.

L'AGONIE DU SAUVEUR.

Jésus entra en agonie.

DEPUIS la chute originelle, tout homme ici-bas doit ressentir les atteintes de la douleur et de la tristesse. Pour nous racheter l'Homme-Dieu a voulu boire, à longs traits au torrent de la souffrance.

À la vue du péché et de ses conséquences lamentables, il a voulu ressentir constamment en son Cœur une tristesse infinie ; et cette tristesse, il l'a portée à son plus haut degré, et il l'a manifestée dans la grotte de Gethsémani. Son brisement de cœur est si grand que lui seul eût suffi à le faire mourir. JÉSUS entre en agonie, et une sueur de sang coule de tout son corps.

Je ne dois pas me laisser entraîner par les erreurs du monde et rechercher sans cesse la jouissance. Je dois me résigner à souffrir les amertumes et les chagrins de la vie. Que sont toutes mes peines, en comparaison de la tristesse infinie du Cœur de mon Dieu ? À son exemple, je dois dire : *Mon Père, si cela est possible, faites que ce calice s'éloigne de moi ! Toutefois, que votre volonté se fasse et non la mienne !*

O Marie, Mère des douleurs, obtenez-moi cette grâce !

2^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

LA FLAGELLATION.

Alors Pilate fit flageller Jésus.

JÉSUS est saisi et garrotté comme un malfaiteur. Il est conduit de tribunal en tribunal, et il se laisse juger et condamner par les pécheurs, lui, la sainteté et la puissance même ! On lui fait subir l'affreux supplice de la flagellation. Les coups pleuvent sur ses membres sacrés. Sa chair se déchire et vole en lambeaux. Bientôt son corps n'est plus qu'une plaie. Et JÉSUS souffre sans se plaindre, comme une brebis que l'on conduit au sacrifice. Il est la grande Victime, qui se dévoue pour expier nos péchés. Il a pris sur ses épaules le poids de toutes nos iniquités, et il est broyé et anéanti à cause de nos crimes.

Ah ! jamais plus je ne rechercherai les plaisirs coupables du péché et les plaisirs dangereux du monde. Je me souviendrai souvent que, moi aussi, je dois souffrir pour expier mes fautes, et, à l'exemple de mon Sauveur, quand même je serais criblé et flagellé de peines, je supporterai tout avec patience.

O Marie, Mère des douleurs, obtenez-moi cette grâce !



3^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

LE COURONNEMENT D'ÉPINES.

Ils lui tressèrent une couronne d'épines.



Ce qui fait le plus souffrir le cœur humain, c'est l'humiliation et le mépris. Pour nous sauver, JÉSUS a voulu être saturé d'opprobres, dans toute sa Passion et plus particulièrement dans son couronnement d'épines. Quelle horrible dérision ! Lui, le Roi des cieux, il est traité comme un vulgaire roi de théâtre. On lui donne, pour couronne, des épines ; pour sceptre, un roseau ; pour manteau de pourpre, un haillon. On le soufflette, on lui crache au visage, on le couvre d'injures et de moqueries. Et le Dieu Sauveur n'ouvre point la bouche pour répondre. Lui, qui pourrait foudroyer tous ses ennemis, il supporte tout en silence.

Ah ! comme je dois détester et fuir l'orgueil et la vanité du monde, qui ne vise qu'à s'élever et à paraître, et qui ne sait supporter le moindre manque d'égards. Si je vis dans une condition obscure et méprisée, ou même si j'ai à subir des affronts et des humiliations, je vais m'efforcer d'imiter l'humble douceur de mon Sauveur.

O Marie, Mère des douleurs, obtenez-moi cette grâce !

4^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

LE PORTEMENT DE CROIX.

Jésus portant lui-même sa croix s'en alla au Calvaire.



JÉSUS, le Saint des saints, est condamné à mort. Il va subir, pour notre salut, l'ignominieux et redoutable supplice de la croix. Il reçoit cette croix avec amour, et il la porte avec courage jusqu'au Calvaire. Là, on le dépouille de ses vêtements, on lui arrache sa tunique et on rouvre violemment toutes ses plaies. Et JÉSUS ne se plaint pas, il se laisse dépouiller. Il a vécu toute sa vie dans la pauvreté, et il veut mourir dans le dénuement le plus complet, sur l'arbre de la croix.

Le monde n'estime et ne recherche que la richesse. Je ne dois point suivre le monde, je dois suivre le Christ. A quoi bon rechercher si avidement des trésors, qui se rouillent et se perdent ? Je veux avant tout m'amasser d'impérissables trésors de mérites dans l'éternité. Je dois détacher mon cœur de toutes les choses d'ici bas, et je dois même, s'il le faut, supporter sans me plaindre, le dénuement et les humiliations de la pauvreté. Désormais je vais m'attacher à mieux suivre JÉSUS-CHRIST, et à supporter courageusement les privations que m'imposeront mes devoirs.

O Marie, Mère des douleurs, obtenez-moi cette grâce.

5^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

JÉSUS SUR LA CROIX.

Jésus ayant incliné la tête, rendit l'esprit.



L'HOMME-DIEU meurt cloué sur une croix. Il meurt entre deux scélérats. Il meurt, après avoir souffert, dans son âme et dans son corps, tout ce que la nature humaine pouvait endurer. Et cette souffrance et cette mort, il les a librement acceptées, il les a aimées avec transport, il les a recherchées avec ardeur. Certes, il n'aimait pas la souffrance pour elle-même, mais il l'aimait, à cause de la gloire infinie qu'elle rendait à Dieu, et des biens infinis qu'elle assurait aux hommes. Il aimait la souffrance, parce qu'il aimait Dieu son Père, à qui elle devait offrir réparation, et parce qu'il aimait le genre humain, auquel elle devait donner la rédemption.

Le monde n'est qu'égoïsme et idolâtrie de soi. Le Christ est tout dévouement et tout amour. Ah ! comme toutes les souffrances changeraient pour moi d'aspect, si je les envisageais toujours des yeux de la foi, si je savais souffrir avec patience et porter toutes mes croix chaque jour, par amour pour mon Dieu et pour mes frères.

O Marie, Mère des douleurs, obtenez-moi cette grâce. /

MYSTÈRES GLORIEUX.

Pour le Mercredi, le Samedi et le
Dimanche.

I^{er} MYSTÈRE GLORIEUX.

LA RÉSURRECTION DU SAUVEUR.

*Jésus est ressuscité comme il l'avait
prédit.*

JÉSUS est mort et enseveli. Tout semble fini. Et voici que tout commence. JÉSUS sort glorieux de son tombeau. Il a repris son corps et il l'a revêtu des admirables qualités de la vie glorieuse. Ce corps, immolé sur la croix, le voilà mis, pour toujours, au-dessus des atteintes de la souffrance et de la mort ; le voilà devenu subtile, pénétrant, rapide et éclatant comme la lumière.

La vie présente n'est donc qu'un passage et une préparation. La vie véritable commence au delà du tombeau. En mourant, je commencerai à vivre ; à l'instant même, je me trouverai transporté dans le monde éternel, et, au jour du Jugement, je reprendrai mon corps. Ce corps, qui aura été pour moi une source de tentations et de souffrances, deviendra mon compagnon inséparable dans la gloire sans fin. A quoi bon donc, tant m'attacher à la terre, et risquer de perdre mon âme en idolâtrant mon corps ? Désormais, je vais mieux gouverner mes sens et tout mon être. Je vais vivre en chrétien fervent, pour mourir saintement et m'assurer le ciel.

O Marie, Reine du ciel, obtenez-moi cette grâce.

2^e MYSTÈRE GLORIEUX.

L'ASCENSION.

Jésus est monté au ciel, et il est assis à la droite de Dieu son Père.



APRÈS s'être montré à ses Apôtres pendant quarante jours, JÉSUS monte au ciel, en présence de tous ses disciples. Il s'élève majestueusement, et bientôt il fait son entrée triomphale dans son royaume. Lui mort, il y a quelques jours sur une croix, le voilà revêtu d'une gloire infinie. Il est le Roi du ciel et de la terre. Il voit à ses pieds tous les empires et tous les mondes, et, pendant toute l'éternité, il recevra les hommages et les adorations des armées innombrables des Anges et des humains.

Et ce grand Roi offre, à qui le veut, de partager sa gloire et son royaume. Il est allé, comme il l'a dit, nous préparer une place. Là haut, le moindre des élus est mille fois plus honoré, plus riche, plus enivré de délices et plus heureux que le plus grand des rois de la terre, et que tous les rois ensemble. Il jouit d'un bonheur infini, et ce bonheur ne durera pas seulement quelques années, ou quelques millions d'années, il durera toujours. Ah ! que la terre me semble vile, quand je regarde le ciel ! Ah ! comme je vais m'efforcer de mieux vivre pour conquérir le royaume éternel !

O Marie, Reine du ciel, obtenez-moi cette grâce.

3^e MYSTÈRE GLORIEUX.

LA DESCENTE DU SAINT-ESPRIT.

Ils furent tous remplis du Saint-Esprit.



L'ESPRIT-SAINT remplit Marie et les Apôtres de la surabondance de ses grâces et de ses dons. Marie s'élève aux derniers sommets de la sainteté. Les Apôtres deviennent des hommes nouveaux. Ils font fructifier la grâce reçue, et ils acquièrent d'immenses mérites, en travaillant, en souffrant, en mourant, pour JÉSUS-CHRIST.

Moi aussi j'ai reçu, dans la Confirmation et les autres Sacrements, l'effusion du Saint-Esprit. Si je ne vis pas dans l'état du péché mortel, je possède en mon cœur le trésor caché de la grâce sanctifiante. Ah ! comme je dois l'estimer ! La grâce c'est la semence du bonheur et de la gloire. Si je suis en état de grâce, quand même je serais sur un fumier comme Job, je suis en réalité plus grand et plus heureux qu'un roi qui vivrait sur le trône en état de péché mortel. Au dernier jour, ce roi pécheur sera enseveli dans l'enfer, tandis que je monterai régner, dans les splendeurs du royaume éternel. Ah ! comme je vais m'appliquer à rechercher les seules véritables richesses, les richesses intérieures de l'âme.

O Marie, Reine du ciel, obtenez-moi cette grâce.

4^e MYSTÈRE GLORIEUX.

L'ASSOMPTION DE MARIE.

Marie a été transportée au ciel ! Réjouissons-nous !



MARIE veut se soumettre, comme son Fils, à la loi de la mort. Mais, comme son Fils, le troisième jour elle ressuscite glorieuse. L'humble Vierge de Nazareth est transportée en corps et en âme dans les cieux.

Si je sers fidèlement mon Dieu, je suivrai le même chemin. La mort n'est point un anéantissement, ce n'est qu'un changement de domicile. Mais, quel changement ! Là-haut, les élus possèdent toutes les richesses, tous les honneurs, tous les plaisirs. *Dieu a tari, pour eux, la source des larmes ; jamais plus pour eux, ni deuil, ni soupir, ni douleur ; ils sont pour toujours avec le Seigneur, ils sont semblables à Dieu, car ils le voient tel qu'il est, face à face ; ils sont enivrés au torrent de ses voluptés infinies ; toutes les joies de la terre, passées, présentes et futures ne sont qu'une goutte imperceptible en regard de cet océan de la béatitude que Dieu me prépare pour récompense.*

Ah ! comme je vais m'appliquer à la pratique des vertus chrétiennes, pour conquérir le ciel !

O Marie, Reine du ciel, obtenez-moi cette grâce.

5^e MYSTÈRE GLORIEUX.

LE COURONNEMENT DE MARIE.

Il lui mit sur la tête le diadème royal.



LE Sauveur nous dit : *Il y a, dans la maison de mon Père, un grand nombre de demeures.* Marie occupe la plus haute de toutes les places du ciel. Elle est assise à la droite de son Fils, qui lui communique sa propre gloire et son propre bonheur. Elle porte au front la couronne de Reine du ciel. Elle possède, à elle seule, plus de gloire et plus de bonheur que tous les Saints ensemble, car elle s'est élevée ici-bas, par ses vertus, au plus haut degré de mérite. Elle a été la parfaite servante du Seigneur.

Dans le ciel, c'est, pour chacun des hommes, la justice complète et définitive. *Chacun reçoit selon ses œuvres.* A la mort, je n'emporterai pas une obole, mais *mes œuvres me suivront, et le poids fugitif et léger de mes travaux et de mes souffrances se changera en un poids éternel de gloire.* Plus j'aurai travaillé et souffert, plus je recevrai de gloire et de bonheur.

Ah ! je ne me plaindrai plus, si je vis dans une condition inférieure, ou si j'ai à supporter de grandes peines. Je m'appliquerai à augmenter sans cesse ma fortune éternelle, par la pratique des vertus.

O Marie, Reine du ciel, obtenez-moi cette grâce.

MYSTÈRES JOYEUX.

Pour le Lundi et le Jeudi.

I^{er} MYSTÈRE JOYEUX.

L'ANNONCIATION.



MARIE est pauvre. Mais elle possède, en son âme, d'immenses trésors de vertu. Voilà pourquoi elle est heureuse. Voilà pourquoi elle est choisie par Dieu, pour être élevée au plus haut degré de l'honneur et de la félicité.

Moi aussi, je veux chercher le bonheur dans son unique source, qui est la pratique des vertus chrétiennes.

O Marie, cause de notre joie, obtenez-moi cette grâce.

2^e MYSTÈRE JOYEUX.

LA VISITATION.



MARIE remplit parfaitement tous ses devoirs envers Dieu et envers le prochain. Elle s'attache surtout à ses devoirs de famille. Elle, la Mère de Dieu, elle se fait pendant trois mois, la servante de sa cousine Élisabeth.

Désormais, je vais chercher le bonheur dans la pratique, parfaite et constante, de tous mes devoirs.

O Marie, cause de notre joie, obtenez-moi cette grâce.

3^e MYSTÈRE JOYEUX.

LA NAISSANCE DE SAUVEUR.



DIEU le Fils veut naître pauvre. Son palais c'est une étable, son berceau c'est une crèche. Et cependant, malgré leur dénuement Marie et Joseph sont les plus heureux d'entre les humains. Ils goûtent le bonheur que l'Enfant-Dieu vient apporter sur terre.

Ce n'est point la richesse qui constitue le bonheur. Je puis être heureux, dans la condition la plus vulgaire, et même dans la pauvreté, si je veux suivre le Christ.

O Marie, cause de notre joie, obtenez-moi cette grâce !

4^e MYSTÈRE JOYEUX.

LA PRÉSENTATION.



LA sainte famille se soumet à toutes les prescriptions de la loi mosaïque. JÉSUS, Marie, Joseph, trouvent un bonheur ineffable au milieu des obscurités et des privations de leur humble vie à Nazareth.

Si je vis en esprit de sacrifice, si je me sou mets à Dieu et à tous ceux qui tiennent sa place, en observant toutes les lois de l'Église et de la patrie, je trouverai le secret du bonheur.

O Marie, cause de notre joie, obtenez-moi cette grâce !

5^e MYSTÈRE JOYEUX.

JÉSUS AU TEMPLE ET A NAZARETH.



JÉSUS obéit à Dieu son Père, en restant dans le temple. Il continue ensuite d'obéir à ses parents, et il va s'ensevelir, dans l'obscurité et le travail, jusqu'à l'âge de trente ans.

Si je m'applique à bien remplir tous mes devoirs et à servir Dieu de tout mon cœur, je trouverai ici-bas le bonheur, même dans la dernière de toutes les conditions sociales.

O Marie, cause de notre joie, obtenez-moi cette grâce.

MYSTÈRES DOULOUREUX.

Pour le Mardi et le Vendredi.

1^{er} MYSTÈRE DOULOUREUX.

L'AGONIE DU SAUVEUR.



POUR nous racheter, l'Homme-Dieu a voulu boire, à longs traits, au torrent de la souffrance. Au Gethsemani sa tristesse est si grande, qu'elle eût suffi, seule, à le faire mourir. Il entre en agonie, et une sueur de sang coule de tout son corps.

Je ne dois pas, comme le monde, rechercher sans cesse la jouissance. Je dois souffrir patiemment les chagrins et les amertumes de la vie, et dire avec le Christ : *Mon Père, si cela est possible, faites que ce calice s'éloigne de moi. Toutefois, que votre volonté se fasse, et non la mienne.*

O Marie, Mère des douleurs, obtenez-moi cette grâce.

2^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

LA FLAGELLATION.



JÉSUS subit l'affreux supplice de la flagellation. Sous les fouets, son corps n'est bientôt plus qu'une plaie. Et JÉSUS souffre, sans se plaindre, pour expier nos péchés. Il a pris, sur ses épaules, le poids de nos iniquités et il est broyé à cause de nos crimes.

Ah ! jamais plus je ne rechercherai les plaisirs coupables ou dangereux ; et pour expier mes fautes, quand même je serais criblé et flagellé de peines, je supporterai tout avec patience.

O Marie, Mère des douleurs, obtenez-moi cette grâce.

3^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

LE COURONNEMENT D'ÉPINES.



C'EST qui fait le plus souffrir le cœur humain, c'est l'humiliation et le mépris. Pour nous sauver, JÉSUS a voulu être saturé d'opprobres. On le couronne d'épines, on le soufflette, on le couvre d'injures et de crachats, et, lui qui pourrait foudroyer tous ses ennemis, il supporte tout en silence.

Si je vis dans une condition obscure, ou si j'ai à subir des affronts et des humiliations, j'imiterai l'humble douceur de mon Sauveur.

O Marie, Mère des douleurs, obtenez-moi cette grâce.

4^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

LE PORTEMENT DE CROIX.



JÉSUS porte sa croix jusqu'au Calvaire. Là on le dépouille et on rouvre violemment toutes ses plaies. Et JÉSUS ne se plaint pas ! Il a vécu dans la pauvreté, et il veut mourir dépouillé de tout sur la croix.

Je dois détacher mon cœur de tous les biens d'ici-bas, et je dois même, s'il le faut, supporter sans me plaindre, le dénuement et les humiliations de la pauvreté.

O Marie, Mère des douleurs, obtenez-moi cette grâce.

5^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

JÉSUS SUR LA CROIX.



L'HOMME Dieu meurt cloué sur une croix. Il meurt dans un abîme insondable d'humiliations et de douleurs. Et cette souffrance et cette mort il les a librement acceptées et recherchées par amour pour nous.

Ah ! comme toutes les souffrances changeraient d'aspect pour moi, si je les envisageais toujours des yeux de la foi, et si je savais souffrir avec patience, par amour pour mon Dieu et pour mes frères.

O Marie, Mère des douleurs, obtenez-moi cette grâce.

MYSTÈRES GLORIEUX.

Pour le Mercredi, le Samedi et le Dimanche.

**I^{er} MYSTÈRE GLORIEUX.**

LA RÉSURRECTION DU SAUVEUR.



JÉSUS sort glorieux du tombeau. Son corps est mis pour toujours au-dessus des atteintes de la souffrance et de la mort. Il est devenu subtile, pénétrant, rapide et éclatant comme la lumière.

La vie présente n'est donc qu'un passage et une préparation. La vie véritable commence au delà du tombeau. Quelle folie de risquer de perdre mon âme en idolâtrant mon corps ! Désormais je vais vivre en chrétien fervent pour mourir saintement et m'assurer le ciel.

O Marie, Reine du ciel, obtenez-moi cette grâce.



2^e MYSTÈRE GLORIEUX.

L'ASCENSION.



JÉSUS monte au ciel. Lui, mort, il y a quelques jours, sur une croix, le voilà revêtu d'une gloire infinie. Il est le Roi de l'univers. Il voit à ses pieds tous les empires et tous les mondes.

Et ce grand Roi offre, à qui le veut, de partager sa gloire et son royaume. Il nous prépare, pour récompense, un bonheur infini et éternel.

Ah ! que la terre me semble vile, quand je regarde les cieux ! Ah ! comme je vais m'efforcer de mieux vivre pour conquérir le royaume éternel.

O Marie, Reine du ciel, obtenez-moi cette grâce.

3^e MYSTÈRE GLORIEUX.

LA DESCENTE DU SAINT-ESPRIT.



L'ESPRIT-SAINT remplit Marie et les Apôtres de la surabondance de ses grâces et de ses dons.

La grâce c'est le trésor caché, et la semence du bonheur. Si je suis en état de grâce, quand même je serais sur un fumier comme Job, je suis en réalité plus grand et plus heureux qu'un roi qui vivrait sur le trône en état de péché mortel, car, à la mort ce roi pécheur recevrait l'enfer, et moi je recevrais le ciel, pour partage éternel.

Ah ! comme je vais rechercher les richesses de l'âme !

O Marie, Reine du ciel, obtenez-moi cette grâce.

4^e MYSTÈRE GLORIEUX.

L'ASSOMPTION DE MARIE.



L'HUMBLE Vierge de Nazareth est transportée en corps et en âme dans les cieux.

Si je sers fidèlement mon Dieu, je suivrai le même chemin. Dans le ciel, *jamais plus ni deuil, ni soupir, ni douleur; les élus sont, pour toujours, avec le Seigneur, ils sont enivrés du torrent de ses voluptés infinies; toutes les joies de la terre ne sont qu'une goutte imperceptible, en regard de cet océan de la béatitude que Dieu me prépare pour récompense.*

Ah ! comme je vais m'appliquer à la pratique des vertus qui me conduiront au ciel.

O Marie, Reine du ciel, obtenez-moi cette grâce.

5^e MYSTÈRE GLORIEUX.

LE COURONNEMENT DE MARIE.



MARIE est Reine du ciel. Elle siège à la première place, à la droite de son Fils, car elle s'est élevée ici-bas, par ses vertus, au plus haut degré de mérite.

Dans le ciel, c'est, pour chacun des hommes, la justice complète et définitive. A la mort, *mes œuvres me suivront, et le poids fugitif et léger de mes tribulations se changera en un poids éternel de gloire.* Ah ! comme je vais m'appliquer à augmenter sans cesse ma fortune éternelle, par la pratique des vertus.

O Marie, Reine du ciel, obtenez-moi cette grâce.

Le Rosaire de Léon XIII

Médité devant l'Eucharistie (1).

MYSTÈRES JOYEUX.

Pour le Lundi et le Jeudi.



1^{er} MYSTÈRE JOYEUX.

L'ANNONCIATION.

*Le Verbe s'est fait chair, et il est venu,
habiter parmi nous !*



O JÉSUS ! vous descendez, ici sur nos autels, aussi réellement et aussi substantiellement que dans le sein de Marie. Vous daignez vous incarner de nouveau, entre les mains du prêtre. Et cela *par amour pour nous, et pour notre salut !* Vous êtes ici uniquement pour nous sauver, pour nous retirer de l'abîme du malheur et nous conduire au bonheur.

Vous nous offrez, dans votre Eucharistie, le plus grand, le plus court, le plus sûr et le plus facile de tous les moyens de salut et de bonheur.

O JÉSUS ! faites que je cherche le bonheur en m'appliquant à vous aimer par dessus toutes choses.

O Marie, cause de notre joie, obtenez-moi cette grâce.

1. On peut se servir de cette méthode, quand on récite le Chapelet pendant le Saint Sacrifice.

2^e MYSTÈRE JOYEUX.

LA VISITATION.

Marie s'en alla saluer sa cousine Elisabeth, et elle resta chez elle, presque trois mois.



O JÉSUS ! Fils de Dieu et Fils de Marie, ici dans l'Eucharistie, vous venez sans cesse visiter notre terre. Vous avez voulu rester avec nous jusqu'à la fin des temps. Vous daignez être notre Compagnon, notre Pontife, notre Nourriture. Vous daignez vivre anéanti tout près de nous. Vous daignez renouveler sans cesse le sacrifice de votre croix. Bien plus, vous allez jusqu'à descendre en nous dans les incompréhensibles tendresses de la Communion. Et vous nous offrez à chacun le bonheur, que vous avez porté à votre saint Précurseur et à toute sa famille.

O JÉSUS, faites que je cherche le bonheur en m'appliquant à vous aimer par-dessus toutes choses !

O Marie, cause de notre joie, obtenez-moi cette grâce !



3^e MYSTÈRE JOYEUX.

LA NAISSANCE DU SAUVEUR.

Marie mit au monde son Fils. Elle l'enveloppa de langes et le coucha dans la crèche.



O JÉSUS ! quel anéantissement ! vous, le grand Dieu de l'univers, vous voilà devenu petit enfant, pauvre, souffrant, couché dans une crèche, sur un peu de paille ! Mais quel anéantissement, encore plus insondable, ici, dans votre Eucharistie ! Vous allez jusqu'à vous faire notre Pain Eucharistique, en vous cachant sous les humbles voiles de la blanche hostie. Et vous nous offrez, à tous, la paix sur terre, que vous faites proclamer par les Anges au-dessus de vos autels, comme au-dessus de votre crèche.

O JÉSUS ! faites que je cherche le bonheur en m'appliquant à vous aimer par-dessus toutes choses !

O Marie, cause de notre joie, obtenez-moi cette grâce !



4^e MYSTÈRE JOYEUX.

LA PRÉSENTATION.

Marie et Joseph portèrent l'Enfant au temple de Jérusalem, pour le présenter au Seigneur.



O JÉSUS, ici sur nos autels, vous renouvelez sans cesse, ou plutôt vous continuez, sans jamais l'interrompre, cette grande offrande, que vous avez faite de vous-même à chaque instant de votre vie, et ce grand sacrifice, que vous avez offert sur le calvaire, pour racheter le monde. Et vous donnez, à tous ceux qui s'unissent à vous, la paix et le contentement ineffable, qui remplirent le cœur du saint vieillard Siméon, quand il vous pressa dans ses bras.

O JÉSUS ! faites que je cherche le bonheur, en m'appliquant à vous aimer par-dessus toutes choses !

O Marie, cause de notre joie, obtenez-moi cette grâce !



5^e MYSTÈRE JOYEUX.

JÉSUS AU TEMPLE ET A NAZARETH.

Marie et Joseph trouvèrent Jésus dans le temple, et il descendit avec eux à Nazareth et il leur était soumis.



O JÉSUS ! votre obéissance à Nazareth n'est rien en regard de votre obéissance dans l'Eucharistie. Vous obéissez ici à tous vos prêtres, à toute heure, depuis dix-huit siècles, et vous obéirez ainsi, jusqu'à la fin des temps. Vous êtes comme enseveli, au fond de vos tabernacles sous les espèces sacramentelles. Et, à tous ceux qui veulent partager votre obéissance et votre humilité, vous offrez la paix et la joie toute céleste, que vous avez donnée en partage à Marie et à Joseph.

O JÉSUS, faites que je cherche le bonheur, en m'appliquant à vous aimer par-dessus toutes choses !

O Marie, cause de notre joie, obtenez-moi cette grâce.



MYSTÈRES DOULOUREUX.

Pour le Mardi et le Vendredi.

1^{er} MYSTÈRE DOULOUREUX.

L'AGONIE DU SAUVEUR.

*Mon âme est triste jusqu'à la mort...
Et étant entré en agonie, Jésus priait
avec plus d'instance.*



O JÉSUS ! au ciel et dans l'Eucharistie, vous ne pouvez plus souffrir. Mais les causes de vos douleurs vont toujours, se perpétuant et se renouvelant, dans le cours des siècles. Du fond de vos tabernacles, vous contemplez le nombre incalculable et la malice insondable de tous les péchés ; vous voyez l'ingratitude, la folie et le malheur des pécheurs, qui vont se perdre dans les enfers, malgré toutes vos souffrances. Et cependant vous offrez encore à votre Père, pour ces malheureux, la tristesse infinie de votre cœur. Bien plus, vous leur dites, à eux, comme à tous les hommes : *Venez à moi, vous tous qui souffrez et je vous soulagerai !*

O JÉSUS ! donnez moi l'esprit de sacrifice. Faites que j'inrite votre patience infinie, en supportant les tristesses et les amertumes de la vie.

O Marie, Mère des douleurs, obtenez-moi cette grâce !

2^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

LA FLAGELLATION.

Alors Pilate fit flageller Jésus.



O JÉSUS, aujourd'hui encore les pécheurs s'acharnent contre vous. *Ils frappent sur vous, à coups redoublés, comme des forgerons frappent sur une enclume.* Ils s'attaquent à toutes vos lois en les foulant aux pieds, et en se livrant aux désordres les plus honteux. Ils s'attaquent à votre Église et à vos ministres qu'ils persécutent. Ils s'attaquent à vous-même, en vous faisant subir, dans votre Eucharistie, les plus horribles profanations. Et, au lieu de foudroyer ces criminels, vous daignez continuer à offrir pour eux votre Corps et votre Sang. Vous daignez les appeler au repentir et au pardon. Vous êtes prêt à les recevoir sur votre Cœur et à les consoler dans toutes leurs peines.

O JÉSUS ! donnez-moi l'esprit de sacrifice. Faites que j'imite votre patience infinie en supportant les coups des châtiments que mes péchés ont mérités !

O Marie, Mère des douleurs, obtenez-moi cette grâce !



3^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

LE COURONNEMENT D'ÉPINES.

Ils tressèrent une couronne d'épines et ils la lui placèrent sur la tête.



O JÉSUS ! ici, dans l'Eucharistie, vous continuez à être outragé et humilié. Au lieu de vous offrir les fleurs embaumées de leur amour, les hommes ne vous offrent, souvent, que les épines cruelles de leurs ingratitude sans nombre. Ces épines ce sont les sacrilèges, les profanations, les rebuts, les mépris, les oublis, les froideurs, les manques de respect, les irrévérences, dont on vous abreuve au Sacrement de votre amour. Et malgré tous ces outrages, vous continuez à rester avec nous ! Bien plus, vous nous consolez dans nos abaissements et nos humiliations, en nous donnant le spectacle de votre humilité, de votre douceur et de votre patience infinie !

O JÉSUS, donnez-moi l'esprit de sacrifice. Faites que j'imite votre patience infinie en supportant les dédains et les affronts.

O Marie, Mère des douleurs, obtenez-moi cette grâce !



4^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

JÉSUS PORTE SA CROIX.

Et, portant lui-même sa croix, Jésus s'en alla à l'endroit qui s'appelle le Calvaire.



O JÉSUS ! ici dans votre Eucharistie, vous continuez à porter sur vos épaules le poids écrasant de tous nos crimes. Vous vous avancez, à travers les siècles, offrant sans interruption, à votre Père, votre auguste Sacrifice. Vous présentez à la Majesté divine, une adoration, un remerciement, une expiation et une supplication d'une valeur infinie. Vous êtes ici notre Pontife éternel, et notre Victime toujours immolée et toujours vivante. Vous êtes notre compagnon inséparable dans le chemin de notre vie et de nos croix. Bien plus, vous êtes notre Consolation, notre Remède, notre Nourriture, notre Force. Vous êtes le pain des forts, qui donnez à ceux qui vous mangent, la force de porter courageusement les croix les plus pesantes.

O JÉSUS ! donnez-moi l'esprit de sacrifice. Faites que j'imité votre patience infinie, en portant ma croix, chaque jour !

O Marie, Mère des douleurs, obtenez-moi cette grâce !

5^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

JÉSUS SUR LA CROIX.

Jésus, ayant incliné la tête, rendit l'esprit.



O JÉSUS ! vous renouvez et vous continuez, ici sur nos autels, le sacrifice de vos souffrances et de votre mort. Par un prodige de puissance et d'amour, vous fixez votre Corps sacré sous les espèces du Sacrement.

Vous voilà élevé, entre ciel et terre, offrant à la Majesté divine le sacrifice parfait, dont tous les sacrifices de l'Ancienne Loi n'étaient que les ombres et les préludes. Vous vous abaissez volontairement à un état d'anéantissement et de mort mystique qui confond notre orgueil. Vous êtes ici enseveli vivant au Tabernacle et vous descendez, par la Communion, dans le sépulcre de notre cœur pour y consommer votre holocauste. Et ce grand sacrifice vous l'offrez pour tous les hommes, et sur tous les points du globe, et à chacun des instants du jour. Et vous nous appelez tous à vous, pour recevoir de vous, force et consolation.

O JÉSUS ! donnez-moi l'esprit de sacrifice. Faites que j'imité votre patience infinie en mourant à moi-même.

O Marie, Mère des douleurs, obtenez-moi cette grâce !

MYSTÈRES GLORIEUX.

Pour le Mercredi, le Samedi et le Dimanche.

1^{er} MYSTÈRE GLORIEUX.

LA RÉSURRECTION DU SAUVEUR.

*Le Seigneur est vraiment ressuscité...
et il est apparu pendant quarante jours.*



O JÉSUS, ici dans l'Eucharistie, vous êtes vivant et glorieux, comme au jour de votre Résurrection. Votre corps est caché sous les voiles sacramentels, mais il est plus lumineux et plus resplendissant que le soleil. Ce corps sacré, vous l'offrez sans cesse, en parfait holocauste, pour notre salut, et vous en faites l'aliment mystérieux, qui donne à nos âmes la vie éternelle, et qui dépose en nos corps le germe de l'immortalité, car vous avez dit : *Celui qui mange ce pain, possède la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour. Oui, je le sais, vous êtes vivant, ô mon Rédempteur, et au dernier jour, je sortirai vivant de mon tombeau, et je vous contemplerai de mes propres yeux. Oui, cette foi et cette espérance resteront toujours au plus profond de mon âme.*

O JÉSUS, détachez mon cœur de la terre et remplissez-le d'un désir ardent du ciel !

O Marie, Reine du ciel, obtenez-moi cette grâce !

2^e MYSTÈRE GLORIEUX.

L'ASCENSION.

Jésus est monté au ciel, et il est assis à la droite de Dieu son Père.



O JÉSUS, je le crois fermement : vous êtes en même temps, là haut dans le ciel de l'éternité, où vous vous montrez à découvert aux bienheureux, et ici-bas dans le nouveau paradis terrestre de votre Eucharistie, où vous vivez, caché et anéanti, par amour pour nous. Vous êtes vraiment *le Pain du ciel*, car vous venez du ciel, et vous nous conduisez au ciel, en nous communiquant une vie toute céleste. O Pain du ciel, daignez nourrir nos âmes. Préservez-nous de la mort du péché mortel, des maladies du péché véniel, des faiblesses de la tiédeur, et de la faim des biens terrestres. Remplissez-nous de la vraie vie. Donnez-nous abondamment la vie de la grâce, ce précieux germe de la vie éternelle de la gloire.

O JÉSUS, détachez mon cœur de la terre et remplissez-le d'un désir ardent du ciel !

O Marie, Reine du ciel, obtenez-moi cette grâce !



3^e MYSTÈRE GLORIEUX.

LA DESCENTE DU SAINT-ESPRIT.

Ils furent tous remplis du Saint-Esprit.



O JÉSUS, vous avez dit : *Si quelqu'un m'aime, il gardera mes enseignements, et mon Père l'aimera, et nous viendrons en lui, et nous établirons en lui notre demeure. Je suis à la porte des cœurs, et je frappe ! Si quelqu'un m'ouvre, j'entrerai chez lui, je me montrerai à lui, et je ferai avec lui un grand festin.* C'est bien ici, dans l'Eucharistie, que vous réalisez ces grandes promesses. Vous vivez, tout près de nous au Tabernacle, et vous descendez en nous, par la Communion, avec Dieu le Père et Dieu le Saint-Esprit, qui ne font avec vous qu'un seul Dieu vivant et véritable. Vous venez vivre en nous, et vous nous faites vivre en vous, de la vie mystérieuse de la grâce sanctifiante. Vous nourrissez nos âmes et vous nous remplissez de force et de douceur. Car vous êtes le Pain des cieux, qui contient en soi la source de toutes les délices, gage et avant-goût des délices de l'éternité !

O JÉSUS, détachez mon cœur de la terre et remplissez-le d'un ardent désir du ciel !

O Marie, Reine du ciel, obtenez-moi cette grâce !

4^e MYSTÈRE GLORIEUX.

L'ASSOMPTION DE MARIE.

La Vierge Marie a été transportée dans les palais éthérés, où le Roi des rois siège sur un trône parsemé d'étoiles.



O JÉSUS, vous avez donné, là-haut, à votre Mère immaculée, la récompense, que méritaient ses héroïques vertus et ses immenses souffrances. Mais, déjà ici-bas, après votre Ascension, vous lui aviez ouvert, aux pieds de votre Eucharistie, dans la maison de St Jean, un nouveau paradis terrestre. Bien mieux encore que Madeleine, *elle se tenait à vos pieds pour recueillir votre parole*, et s'enivrer aux sources de vos plaies sacrées. Et, quand elle mourut, ce fut dans une extase d'amour, après avoir reçu le Viatique du grand voyage. O mon bon Maître, faites que moi aussi j'entre, de plus en plus, par la foi et par l'amour, dans le paradis terrestre de votre Eucharistie. Faites que, comme Marie, je vive et je meure à vos pieds pour me retrouver aussitôt, avec vous, dans l'éternité bienheureuse !

O JÉSUS ! détachez mon cœur de la terre et remplissez-le d'un ardent désir du ciel !

O Marie, Reine du ciel, obtenez-moi cette grâce !

5^e MYSTÈRE GLORIEUX.

LE COURONNEMENT DE MARIE.

Le Roi des rois la fit asseoir à sa droite ; il lui mit sur la tête la diadème de la royauté, et il la fit régner avec lui.



O JÉSUS, vous placez sur le front de Marie la couronne de Reine du ciel. Les fleurs qui composent cette couronne, ce sont les vertus héroïques de la Vierge immaculée. Mais ces fleurs des vertus, c'est votre sang précieux qui les a fait éclore dans le cœur de votre Mère, au temple, à Bethléem, à Nazareth, au pied de votre croix, et plus tard au pied de votre Eucharistie. Vous avez dit à Marie : *Une foule d'âmes saintes ont amassé des trésors de vertus, mais vous les avez surpassées toutes.* O mon bon Maître, animez-moi d'une ardeur toujours nouvelle, pour vous aimer davantage en votre Sacrement d'amour, pour imiter plus fidèlement vos vertus, et pour embellir ainsi chaque jour la couronne de gloire, que vous me préparez pour récompense éternelle !

O JÉSUS ! détachez mon cœur de la terre et remplissez-le d'un ardent désir du ciel !

O Marie, Reine du ciel, obtenez-moi cette grâce !



Litanies de la très sainte Vierge.

Seigneur, ayez pitié de nous.

JÉSUS-CHRIST, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

JÉSUS-CHRIST, écoutez-nous.

JÉSUS-CHRIST, exaucez-nous.

Père des Cieux qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Marie, priez pour nous.

Sainte Mère de Dieu,	priez
----------------------	-------

Sainte Vierge des vierges,	priez
----------------------------	-------

Mère du Christ,	priez
-----------------	-------

Mère de la divine grâce,	priez
--------------------------	-------

Mère très pure,	priez
-----------------	-------

Mère très chaste,	priez
-------------------	-------

Mère toujours vierge,	priez
-----------------------	-------

Mère sans tache,	priez
------------------	-------

Mère aimable,	priez
---------------	-------

Mère admirable,	priez
-----------------	-------

Mère du Créateur,	priez
-------------------	-------

Mère du Sauveur,	priez
------------------	-------

Vierge très prudente,	priez
-----------------------	-------

Vierge vénérable,	priez
-------------------	-------

Vierge digne de louanges,	priez
---------------------------	-------

398 LITANIES DE LA T. S^{te} VIERGE.

Vierge puissante, priez pour nous.

Vierge clémente, priez

Vierge fidèle, priez

Miroir de justice, priez

Trône de la sagesse, priez

Cause de notre joie, priez

Vase spirituel, priez

Vase d'honneur, priez

Vase insigne de dévotion, priez

Rose mystérieuse, priez

Tour de David, priez

Tour d'ivoire, priez

Maison d'or, priez

Arche d'alliance, priez

Porte du ciel, priez

Étoile du matin, priez

Santé des infirmes, priez

Refuge des pécheurs, priez

Consolatrice des affligés, priez

Secours des chrétiens, priez

Reine des anges, priez

Reine des patriarches, priez

Reine des prophètes, priez

Reine des apôtres, priez

Reine des martyrs, priez

Reine des confesseurs, priez

Reine des vierges, priez

Reine de tous les saints, priez

Reine conçue sans la tache originelle, priez

Reine du très saint Rosaire, priez

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

V. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.

R. Afin que nous nous rendions dignes des promesses de JÉSUS-CHRIST.

PRIONS.

O DIEU, dont le Fils unique nous a obtenu par sa vie, sa mort et sa résurrection, les récompenses éternelles, faites, nous vous en prions, que vénérant ces mystères par le très saint Rosaire de la bienheureuse Vierge Marie, nous imitions ce qu'ils contiennent et nous obtenions ce qu'ils promettent. Par le même JÉSUS-CHRIST, Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A S. JOSEPH, à réciter à la suite du Rosaire, durant le mois d'octobre.

Cette prière a été ordonnée par S. S. Léon XIII, dans son encyclique du 15 août 1889. (*Ind. : 7 ans 7 quar. chaque fois.*)



NOUS recourons à vous dans notre tribulation, ô bienheureux Joseph, et, après avoir imploré le secours de votre très sainte Épouse,

nous sollicitons aussi, avec confiance, votre patronage. Par l'affection qui vous a uni avec la Vierge Immaculée, Mère de Dieu ; par l'amour paternel dont vous avez entouré l'Enfant-Jésus, nous vous supplions de nous aider à arriver en possession de l'héritage que JÉSUS-CHRIST a conquis de son sang et de nous assister de votre puissance et de votre secours dans nos besoins.

Protégez, ô très sage Gardien de la divine famille, la race élue de JÉSUS-CHRIST : préservez-nous, ô Père très aimant, de toute souillure d'erreur et de corruption ; soyez-nous propice et assistez-nous, du haut du ciel, ô notre très puissant libérateur, dans le combat que nous livrons à la puissance des ténèbres ; et de même que vous avez arraché autrefois l'Enfant-Jésus au péril de la mort, défendez aujourd'hui la sainte Église de Dieu des embûches de l'ennemi et de toute adversité. Accordez-nous votre perpétuelle protection afin que, soutenus par votre exemple et votre secours, nous puissions vivre saintement, mourir pieusement et obtenir la béatitude éternelle du Ciel. — Ainsi soit-il.

Prière à S. Dominique.

O DIEU, qui avez daigné illustrer votre Église par les mérites de la science de votre bienheureux confesseur Dominique, accordez-lui, par son intercession, et les secours tem-

porels dont elle a besoin, et les grâces spirituelles dont elle demande l'accroissement. Par JÉSUS-CHRIST, Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.



Reine du très saint Rosaire,
priez pour nous.





TABLE.

PRÉFACE... .. p. 1-18

Prière préparatoire.

Avant les mystères joyeux	21
Avant les mystères douloureux	22
Avant les mystères glorieux... ..	24

Dix Rosaïres ou trente Chapelets médités. p. 26-326

Pour la fête du St Rosaire	326
Pour la Toussaint	336
Pour le jour des morts... ..	346

Le Rosaire de Léon XIII pendant l'année. p. 357

Même méthode abrégée. p. 374

Le Rosaire de Léon XIII devant l'Eucharistie. p. 382

Litanies de la T.-Ste Vierge... ..	397
Prière à St Joseph... ..	400
Prière à St Dominique... ..	401

Les trente chapelets par séries.

MYSTÈRES JOYEUX.

1 ^{er} Chapelet. p. 26	6 ^e Chapelet. p. 176
2 ^e » ... 56	7 ^e » ... 206
3 ^e » ... 86	8 ^e » ... 236
4 ^e » ... 116	9 ^e » ... 266
5 ^e » ... 146	10 ^e » ... 296

MYSTÈRES DOULOUREUX.

1 ^{er} Chapelet	p.	36	6 ^e Chapelet	p.	186
2 ^e »		66	7 ^e »		216
3 ^e »		96	8 ^e »		246
4 ^e »		126	9 ^e »		276
5 ^e »		156	10 ^e »		306

MYSTÈRES GLORIEUX.

1 ^{er} Chapelet	p.	46	6 ^e Chapelet	p.	196
2 ^e »		76	7 ^e »		226
3 ^e »		106	8 ^e »		256
4 ^e »		136	9 ^e »		286
5 ^e »		166	10 ^e »		316

Les XV Mystères.

MYSTÈRES JOYEUX.

1^{er} MYSTÈRE JOYEUX.

L'ANNONCIATION.

1 ^{re} Considération	p.	26	6 ^e Considération	p.	176
2 ^e »		56	7 ^e »		206
3 ^e »		86	8 ^e »		236
4 ^e »		116	9 ^e »		266
5 ^e »		146	10 ^e »		296

2^e MYSTÈRE JOYEUX.

LA VISITATION.

1 ^{re} Considération	p.	28	6 ^e Considération	p.	178
2 ^e »		58	7 ^e »		208
3 ^e »		88	8 ^e »		238
4 ^e »		118	9 ^e »		268
5 ^e »		148	10 ^e »		298

3^e MYSTÈRE JOYEUX.

LA NAISSANCE DU SAUVEUR.

1 ^{re} Considération p.	30	6 ^e Considération p.	180
2 ^e »	60	7 ^e »	210
3 ^e »	90	8 ^e »	240
4 ^e »	120	9 ^e »	270
5 ^e »	150	10 ^e »	300

4^e MYSTÈRE JOYEUX.LA PRÉSENTATION DE JÉSUS ET LA
PURIFICATION DE MARIE.

1 ^{re} Considération p.	32	6 ^e Considération p.	182
2 ^e »	62	7 ^e »	212
3 ^e »	92	8 ^e »	242
4 ^e »	122	9 ^e »	272
5 ^e »	152	10 ^e »	302

5^e MYSTÈRE JOYEUX.JÉSUS RETROUVÉ AU TEMPLE ET OBÉIS-
SANT A NAZARETH.

1 ^{re} Considération p.	34	6 ^e Considération p.	184
2 ^e »	64	7 ^e »	214
3 ^e »	94	8 ^e »	244
4 ^e »	124	9 ^e »	274
5 ^e »	154	10 ^e »	304

MYSTÈRES DOULOUREUX.

1^{er} MYSTÈRE DOULOUREUX.

L'AGONIE DU SAUVEUR.

1 ^{re} Considération p.	36	6 ^e Considération p.	186
2 ^e »	66	7 ^e »	216
3 ^e »	96	8 ^e »	246
4 ^e »	126	9 ^e »	276
5 ^e »	156	10 ^e »	306

2^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

LA FLAGELLATION.

1 ^{re} Considération p.	38	6 ^e Considération p.	188
2 ^e »	68	7 ^e »	218
3 ^e »	98	8 ^e »	248
4 ^e »	128	9 ^e »	278
5 ^e »	158	10 ^e »	308

3^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

LE COURONNEMENT D'ÉPINES.

1 ^{re} Considération p.	40	6 ^e Considération p.	190
2 ^e »	70	7 ^e »	220
3 ^e »	100	8 ^e »	250
4 ^e »	130	9 ^e »	280
5 ^e »	160	10 ^e »	310

4^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

JÉSUS PORTE SA CROIX.

1 ^{re} Considération p.	42	6 ^e Considération p.	192
2 ^e »	72	7 ^e »	222
3 ^e »	102	8 ^e »	252
4 ^e »	132	9 ^e »	282
5 ^e »	162	10 ^e »	312

5^e MYSTÈRE DOULOUREUX.

JÉSUS SUR LA CROIX.

1 ^{re} Considération p.	44	6 ^e Considération p.	194
2 ^e »	74	7 ^e »	224
3 ^e »	104	8 ^e »	254
4 ^e »	134	9 ^e »	284
5 ^e »	164	10 ^e »	314

MYSTÈRES GLORIEUX.

1^{er} MYSTÈRE GLORIEUX.

LA RÉSURRECTION DU SAUVEUR.

1 ^{re}	Considération p.	46	6 ^e	Considération p.	196
2 ^e	»	76	7 ^e	»	226
3 ^e	»	106	8 ^e	»	256
4 ^e	»	136	9 ^e	»	286
5 ^e	»	166	10 ^e	»	316

2^e MYSTÈRE GLORIEUX.

L'ASCENSION.

1 ^{re}	Considération p.	48	6 ^e	Considération p.	198
2 ^e	»	78	7 ^e	»	228
3 ^e	»	108	8 ^e	»	258
4 ^e	»	138	9 ^e	»	288
5 ^e	»	168	10 ^e	»	318

3^e MYSTÈRE GLORIEUX.

LA DESCENTE DU ST-ESPRIT.

1 ^{re}	Considération p.	50	6 ^e	Considération p.	200
2 ^e	»	80	7 ^e	»	230
3 ^e	»	110	8 ^e	»	260
4 ^e	»	140	9 ^e	»	290
5 ^e	»	170	10 ^e	»	320

4^e MYSTÈRE GLORIEUX.

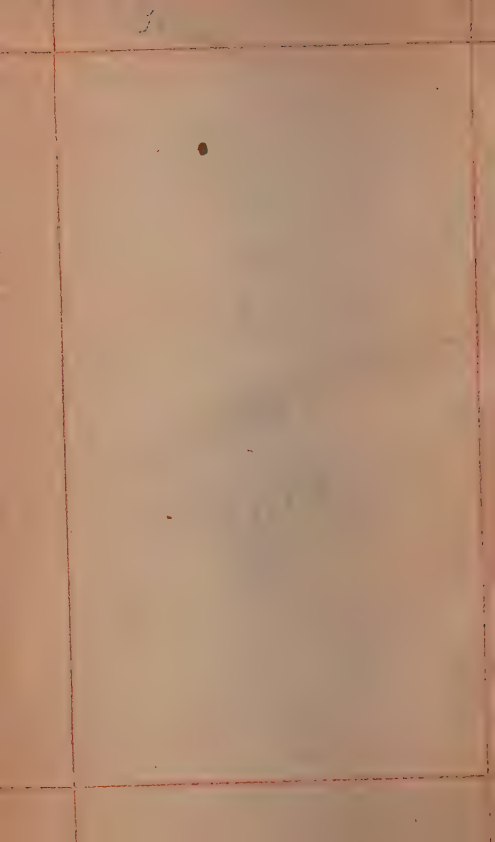
L'ASSOMPTION DE MARIE.

1 ^{re}	Considération p.	52	6 ^e	Considération p.	202
2 ^e	»	82	7 ^e	»	232
3 ^e	»	112	8 ^e	»	262
4 ^e	»	142	9 ^e	»	292
5 ^e	»	172	10 ^e	»	322

5^e MYSTÈRE GLORIEUX.
LE COURONNEMENT DE MARIE.

1 ^{re} Considération p.	54	6 ^e Considération p.	204
2 ^e »	84	7 ^e »	234
3 ^e »	114	8 ^e »	264
4 ^e »	144	9 ^e »	294
5 ^e »	174	10 ^e »	324





GTU Library



3 2400 00592 3002

LIBRARY

GTU Library

2400 Ridge Road

Berkeley, CA 94709

For renewals call (510) 649-2500

All items are subject to recall

3892

232.931.9

L 14

GRADUATE THEOLOGICAL UNION LIBRARY
BERKELEY CA 94709

